

Une Fan Fiction du

# *CAPITAINE FLAM*

## **LES DEFIS DU MAITRE DE MAGIE**

par *Limeye*

2014

## Chapitre 1 : Un pari stupide

Curtis Newton entre dans son bureau en poussant un long soupir. Il vient de perdre un pari complètement stupide avec Mala et Grag et il va bien devoir tenir maintenant ses engagements. Il n'a pas le choix, sinon, ce serait manquer à sa parole et même pour un pari stupide, il a pour principe de toujours tenir ses promesses.

Il s'installe devant le vidéo-transmetteur, jette un coup d'œil à sa montre et se demande si Joan est déjà rentrée chez elle. Il compose le code de l'appartement de la jeune femme tout en réfléchissant à la manière dont il va lui présenter les choses. Il se dit aussi que finalement, ses deux compagnons n'ont pas été trop méchants avec lui, avec elle aussi. Ils auraient pu exiger bien pire... bien pire qu'un spectacle de magie cosmique.

Le contact est rapidement établi, mais c'est le visage immobile de Joan qui s'affiche : elle n'est pas chez elle.

- Joan, bonsoir, c'est Curtis. Hem... j'espère que tu vas bien ? Je... heu... j'avais une proposition à te faire. Est-ce que tu peux me rappeler ? Bon début de soirée. A plus tard.

Il coupe alors l'appareil, reste un moment songeur et se relève pour quitter le bureau. Cela fait deux semaines qu'il ne l'a pas vue et il doit bien s'avouer que perdre ce pari stupide est finalement une bonne idée : il est certain de la voir grâce à cela. Mais il se dit au fond de lui qu'il est quand même encore plus stupide d'avoir besoin de ce genre de prétexte pour la revoir. Qu'il aurait été tellement plus simple... tellement plus simple de lui dire ce qu'il ressent pour elle et de lui avouer qu'il a tout bonnement envie d'être plus souvent avec elle. Enfin... c'est ainsi et il se sent toujours un peu idiot quand l'occasion se présente de dire ce genre de mots. Alors, il ne dit rien.

Il se dirige vers la salle de repos, où Grag et Mala attendent.

- Alors, Capitaine ? Elle est d'accord ?, demande Grag.

- Elle n'était pas encore rentrée. Je lui ai laissé un message, on verra bien.

- Ah, maintenant, elle va nous faire attendre, la coquine, dit Mala.

Curtis ne relève pas la dernière remarque de Mala. Il se dit que lui aussi fait certainement attendre Joan, bien plus souvent qu'à son tour.

\*\*

Joan sort de la salle d'entraînement complètement lessivée. Depuis le matin, elle participe à des exercices de plus en plus difficiles. Elle a droit, comme tous les autres agents, à ce type de journées deux fois par mois, du moins, quand ils ne sont pas en mission. Elle se sent tellement fatiguée qu'elle se dit qu'elle va rentrer directement chez elle. En général, elle prend toujours une douche ici, puis rentre ensuite. Mais là... elle a beaucoup plus envie d'un bon bain que d'une douche. Un bon bain, un plateau repas et un bon film, si toutefois, elle ne pique pas du nez dans son assiette au bout du premier quart d'heure. Elle ne traîne pas, ne repasse même pas à son bureau pour saluer son

parrain, Ezla, et marche rapidement vers la plus proche station du cyber-métro. Dix minutes plus tard, elle entre dans son appartement. Elle file directement à la salle de bain et commence à faire couler l'eau. Elle hésite un peu sur le parfum qu'elle va choisir, entre lavande apaisante et menthe rafraîchissante. Elle opte finalement pour la première. Et constate que son flacon est presque vide : elle se demande bien pourquoi elle n'achète pas les flacons de lavande par deux, puisque de toute façon, c'est presque toujours ce parfum-là qu'elle choisit. Non seulement parce que c'est un de ceux qu'elle préfère, mais aussi... parce que Curtis Newton aime beaucoup ce parfum.

Elle n'a pas eu le temps dans la journée, depuis le matin, de penser ne serait-ce qu'une seconde à lui. Et là, alors qu'elle reste, rêveuse, assise sur le bord de sa baignoire, elle peut enfin s'accorder ce moment qu'elle aime par-dessus tout : avoir une pensée pour Curtis. Elle se demande ce qu'il devient, ce qu'ils deviennent tous. Elle les a revus une quinzaine de jours plutôt, alors qu'ils avaient fait un court passage sur Terre, le professeur Simon et Curtis voulant rencontrer le professeur Ebenezer Van Cleef, au sujet de la formation et surtout de la déformation des images. Il s'est spécialisé dans les illusions créées par les rayons de lumière, tels les mirages du désert ou les arcs-en-ciel. Si le phénomène est bien connu, le professeur Van Cleef a poussé ses études beaucoup plus loin et est parvenu à mettre au point une machine permettant de recréer ce genre de phénomènes, sans qu'une source lumineuse naturelle soit nécessaire. Joan n'avait pas tout compris au fonctionnement de l'appareil, mais peu importait : ça avait été l'occasion de revoir ses amis, et tout particulièrement, Curtis.

Jugeant qu'elle a assez d'eau dans son bain, elle se déshabille et s'y plonge avec délices. Elle s'y endormirait presque, si elle n'entendait pas le grésillement du vidéo-transmetteur, suivi de la voix du jeune homme auquel elle ne cesse de penser.

"Zut !, se dit-elle. Il choisit bien son moment pour appeler. Qu'est-ce qu'il raconte ? Je n'aurais pas dû fermer la porte, je ne comprends rien. Bon, je reste encore cinq minutes au chaud et j'irai écouter son message." Mais la curiosité l'emporte vite, et après s'être lavé corps et cheveux, elle sort rapidement du bain, bien avant les cinq minutes supplémentaires qu'elle veut s'accorder.

Elle se sèche rapidement, enfile son peignoir, se coiffe sommairement et allume le vidéo-transmetteur pour prendre connaissance du message du jeune homme. Elle sourit en l'entendant.

"Il a l'air un peu embêté, se dit-elle. Qu'est-ce que c'est que cette proposition ?"

Elle n'attend pas plus longtemps pour le rappeler, ne pensant même pas à s'habiller avant de le faire et sans se rendre compte que son peignoir offre un décolleté plongeant sur sa poitrine.

Dans la salle de repos de Tycho, le bip caractéristique d'un appel se fait entendre alors que Curtis et Grag ont à peine entamé une partie d'échecs.

- Hé bien, dit Mala, elle ne devait pas être bien loin quand tu as appelé ! C'est gentil, ça, de ne pas te faire attendre...

- Tu sais que tu es vraiment incorrigible, Mala ?, répond Curtis en riant, et en se levant pour aller prendre l'appel dans le bureau.

- Je sais, je sais... mais si je ne l'étais pas, vous vous ennuierez tous beaucoup !

- Moi, je pense que ça me reposerait, intervient Grag.

- Oh toi ! Tas de ferraille !

Et Curtis referme la porte de la salle, ne voulant pas entendre pour la quinzième fois de la journée les sempiternelles invectives de ses deux amis. Il gagne en deux secondes le bureau et prend l'appel de Joan. Mais il fait sans doute une drôle de tête en voyant la jeune femme, aux cheveux encore humides et au peignoir... hum, comment dire ? Déjà qu'il est ennuyé d'avoir perdu ce pari stupide, et qu'il ne sait pas vraiment comment formuler son invitation, mais là... est-ce qu'il va réussir à se concentrer sur autre chose que cette vue plongeante sur la naissance de ses seins ?

- Bonsoir, Curtis, ça va bien ?

- Heu... oui..., bonsoir Joan.

- Tu as appelé ? J'étais dans le bain... j'en avais bien besoin ! Une grosse journée d'exercices.

- Oh oui, je vois. Le genre à te mettre complètement à plat ensuite...

- Oui... je crois que je vais renoncer au film que je voulais regarder ce soir et allez me coucher très vite ! Mais... tu voulais me dire quelque chose ?

- Heu... oui... Disons que... heu...

Joan le regarde, interloquée. Il a l'air vraiment bizarre... Qu'est-ce qui peut bien se passer ?

- Il y a quelque chose de grave ?

- Oh non, non... c'est juste... que j'ai perdu un pari stupide avec Mala et Grag et qu'ils veulent absolument aller demain soir à un spectacle de magie cosmique et je me demandais si... enfin, si tu aurais bien voulu nous accompagner ?

- Demain soir ?

- Oui. Tu avais prévu quelque chose ?

- Non. Je pensais à autre chose... à la soirée du Président, c'est dans trois jours...

- Oui, c'est vrai. Alors, tu es d'accord pour demain ?

- Oui, je veux bien ! Ca fait longtemps que je n'ai pas vu un spectacle de magie ! Ca pourra être drôle.

- Heu... oui..., répond-il alors qu'il a vraiment de plus en plus de mal à ne pas loucher vers sa gorge.

Il se reprend et ajoute :

- On passera te chercher vers 19h, ça te va ?

- Très bien. Je ne devrais pas avoir une trop grosse journée demain... à moins qu'Ezla ait prévu de me faire à nouveau suer sang et eau !, ajoute-t-elle en riant et en rejetant légèrement sa tête en arrière, ce qui n'arrange pas l'ouverture de son peignoir... et encore moins l'état de Curtis Newton, à quelques centaines de milliers de kilomètres de là.

- Alors... hum... c'est parfait... repose-toi bien. Et... et à demain.

- A demain. Au fait, Curtis ?

- Heu, oui ?

- Salue pour moi Grag, Simon et Mala. Et bien sûr Limaye et Frégolo. J'espère qu'ils viendront aussi demain ! Il me tarde de leur faire un petit câlin.

- Et bien, je le dirai à leurs maîtres, répond-il en pensant que lui, ce n'est pas à Limaye et à Frégolo qu'il a envie de faire un petit câlin. A... à demain, Joan.

- A demain.

Et c'est lui qui coupe la communication le premier, car il sent bien qu'il n'est plus maître de lui-même. Il a à peine eu le temps de se remettre de ses émotions qu'un léger coup à la porte, le fait quitter la rêverie dans laquelle il s'est plongé. C'est Mala qui vient aux nouvelles.

- Alors, Capitaine ? Elle a dit oui ?

- Oui, oui, elle n'avait rien de prévu. On passera la chercher vers 19h. Elle tient à ce que Limaye et Frégolo soient là aussi. Ca promet.

- Je pense qu'on va passer une super soirée ! Et tu as réussi à la décider comment ? J'espère que tu as reconnu avoir perdu ton pari !

- Oui...

- Et tu lui as dit que le gage, c'était que tu devais l'inviter ?

- Pas vraiment... disons que je lui ai demandé si elle voulait nous accompagner.

- Ha mais, si j'avais su, je serais resté à côté de toi pendant la communication ! Parce que ce qui était prévu, c'était que tu lui dises que TU voulais l'inviter et pas qu'elle NOUS accompagne.

- Ca revient au même, non ?

- Pas tout à fait. Je vais voir avec Grag s'il ne faut pas rajouter un gage, quand même.

- Pitié !!! Je ne vais pas m'en sortir, avec vous !

- Allons, Capitaine... depuis quand crains-tu nos facéties ?

- Depuis qu'elles concernent Joan. Je me demande toujours ce que vous allez inventer...

- Si tu te décidais aussi, on ne t'embêterait pas autant avec elle !
- Ah oui ? Et si jamais un jour, je me décidais, vous feriez comment ? Hum ?
- Oh mais ne t'inquiète donc pas pour nous ! On trouvera bien à s'occuper quand même...
- Et puis, je suis sûr que vous donneriez matière à ce qu'on continue à s'amuser à vos dépends, de toute façon, intervient Grag, qui vient de les rejoindre.
- A vous dégoûter de vivre avec un robot et un androïde, conclut Curtis en riant.

\*\*

Joan reste quelques minutes, songeuse, devant le vidéo-transmetteur, puis elle se lève, gagne sa chambre, enfila une jolie nuisette mauve avec des petites fleurs blanches, puis retourne dans sa cuisine pour se préparer un peu à manger. Elle se demande sur quoi a porté le pari stupide de ses trois amis, mais elle se dit en souriant que Grag et Mala ont certainement dû inventer quelque chose de complètement absurde. Elle commence à manger, puis soudain, se relève pour gagner sa chambre : elle se demande bien comment elle va s'habiller pour la sortie de demain soir. Elle a rarement l'occasion de se mettre en robe, mais il fait frais. Après tout, elle peut aussi opter pour un chemisier et un pantalon qu'elle pourra porter avec ses bottes noires. Oui, ça pourrait être bien. Elle n'a pas envie d'être frigorifiée.

## Chapitre 2 : Que la fête commence...

Il est presque 19h ce jeudi soir. Joan finit de se préparer. Ou plutôt, elle est prête depuis longtemps, mais elle n'a pas cessé de changer de chemisier. Le rouge lui rappelle trop son uniforme, mais elle en aime bien la coupe. Le fleuri est trop léger pour la saison, si elle choisit celui-là, autant se mettre en robe tant qu'elle y est. Le bleu... hum... le bleu est peut-être un rien trop "sexy" ? Si encore elle avait pléthore de bijoux, elle pourrait hésiter... mais elle veut porter l'un des deux colliers qu'elle possède et qu'Ezla et sa mère lui ont offert pour ses vingt ans. C'est un collier en or, avec une pierre noire, taillée en losange. C'est un très beau cadeau. Un très beau collier. Il peut aller avec beaucoup de ses tenues. Pourquoi donc est-ce si difficile de choisir une tenue ce soir ? Elle regarde sa montre, et se dit qu'elle n'a plus le choix. Pile, le chemisier bleu, face le rouge. C'est pile. Elle se change donc encore une fois, se repasse un coup de peigne dans les cheveux, et se dirige vers l'entrée pour enfiler ses bottes. C'est à cet instant que l'on sonne à la porte.

Elle ouvre aussitôt, Curtis se tient sur le seuil. Il a dans les mains un joli petit bouquet de roses anciennes, de couleur légèrement crème, au bord ourlé de rose sombre. Il porte son long manteau noir qui le fait paraître encore plus grand, un pull à col roulé et des jeans. Elle aime bien quand il porte des vêtements civils.

- Bonsoir, Joan.

- Bonsoir, Curtis.

- Je n'arrive pas trop en avance ?

- Non, non, je suis prête, j'allais mettre mes bottes.

- Tiens, un petit cadeau pour le début de la soirée, dit-il en lui tendant le bouquet.

- Merci, il est très joli. Grag et Mala sont là ?

- Ils nous attendent en bas, avec le taxi. Et ils ont emmené Frégolo et Limaye. De toute façon, on n'aurait pas pu partir sans ces deux bestioles : c'était à se demander si de nous cinq, ce n'étaient pas elles les plus impatientes de te revoir !

Joan rit de cette remarque. Elle adore les deux petits animaux, compagnons de Grag et Mala. Elle prend le bouquet, file à la cuisine pour le mettre dans un vase, puis ressort et le dépose joliment sur la table basse de son salon. Ce faisant, elle se baisse et une fois de plus, Curtis a droit à une vue plongeante sur sa poitrine, comme la veille, avec le peignoir. Il se dit qu'elle est vraiment trop jolie... trop jolie et un rien provocante. Et que la soirée va vraiment être à la fois agréable et difficile pour lui. Elle se redresse, lui offre un de ses plus beaux sourires et il a l'impression que sa bouche devient sèche comme de la poussière lunaire. Leurs regards se croisent quelques secondes, il a envie de retenir le sien, mais elle lui échappe et se dirige vers l'entrée. Ce faisant, elle le frôle et il respire avec bonheur le léger parfum de lavande qu'exhalent ses cheveux. Il n'a jamais particulièrement porté attention à ce parfum jusqu'à ce qu'il fasse la connaissance de la jeune femme. Depuis, il l'adore. Tout simplement.

Joan décroche son manteau, l'enfile, et se retourne vers lui :

- On y va ?

- On y va.

Ils attendent quelques instants l'ascenseur, en silence. Puis une fois à l'intérieur, Joan se sent à nouveau troublée. Comme à chaque fois qu'elle se retrouve seule avec Curtis. Elle met toujours un certain temps à trouver quelque chose qui lui paraît intelligent à dire, une fois que la conversation est lancée, en général, tout va bien... le plus dur est de trouver quelque chose à dire. Quelque chose d'intelligent. Curtis ne la regarde pas, il fixe très sérieusement le bouton du sous-sol, comme s'il voulait percer le secret du mécanisme de ce bouton. En fait, il s'en fiche complètement. Il sait simplement qu'il adore et redoute tout à la fois ces moments où il est seul avec Joan.

Il s'efface pour la laisser sortir la première, puis lui tient la porte de l'entrée de l'immeuble. Au dehors, le taxi les attend. Grag est assis à l'intérieur, et Mala s'appuie nonchalamment contre la portière arrière.

- Bonsoir Joan, dit l'androïde avec un grand sourire et en ouvrant la portière en les voyant apparaître. Si tu veux bien prendre la peine de monter à bord...

- Bonsoir Mala et merci, tu es adorable.

Et elle s'installe sur la banquette arrière, déjà occupée par Grag. Elle salue l'immense robot, alors que Curtis prend place à côté d'elle, et que Mala s'assoit devant. Mais à peine assise, elle a droit aux cris de joie de Limaye et Frégolo, et les deux petits animaux se précipitent sur ses genoux pour lui manifester tout leur plaisir de la revoir.

- Doucement, tous les deux ! Petites fripouilles ! Moi aussi, je suis ravie de vous revoir, leur dit-elle en riant.

- Ces bestioles sont vraiment insupportables, dit Curtis. Ils n'ont pas cessé de couiner tout le voyage...

- Ils ne sont pas les seuls à avoir couiné, Capitaine, je te ferais remarquer, lance Mala.

- Comment ça ?

- Toi, tu te demandais bien sans cesse si on allait être à l'heure !

- Mala ! Ce n'est pas parce que j'ai perdu un pari stupide que tu peux te permettre de me manquer de respect !

- Ah bon ? Je te manque de respect ? C'est nouveau, ça ?

Joan suit d'un sourire amusé la discussion entre eux deux. Elle se tourne finalement vers Grag et lui demande :

- C'était quoi, ce pari stupide ?



- Oh, rien du tout... Enfin... une histoire de couleurs...

Le robot semble un peu embêté. Il est bien content de constater qu'ils arrivent en vue de la salle de spectacle et qu'il va pouvoir éviter de répondre à la jeune femme. Le taxi s'arrête, et tous en descendent. Mala se charge de régler la course.

- On voulait vraiment venir ce soir, dit Grag en se tournant vers Joan, car le jeudi soir, il y a toujours des numéros particuliers et impressionnants. Et puis, c'est un spectacle pour les adultes, qui pourrait être un peu dur pour des yeux d'enfants. Et maintenant que Mala a grandi, on peut y venir avec lui...

- Qu'est-ce que tu marmonnes, tas de ferraille ?

- Je disais juste que maintenant que tu étais grand et sage, on pouvait se permettre d'aller aux spectacles de magie cosmique du jeudi soir, on n'était pas obligé de se contenter de ceux du samedi...

- Répète un peu, tu vas voir...

Curtis prend Joan par le bras et l'entraîne vers l'entrée de la salle.

- Ils n'arrêtent pas depuis deux jours.

- Vraiment ?

- Oui.

- Ils sont vraiment pire que d'habitude ? Je n'ai pas l'impression pourtant...

- Parce que ça ne fait que quelques minutes que tu es en leur compagnie, moi, je peux t'assurer qu'ils se déchaînent... Heureusement que le spectacle, c'est ce soir et pas demain, car je pense que j'aurais craqué... et Simon aussi.

Elle rit de sa remarque et il rit avec elle. La glace a fondu, elle ne va plus avoir à se demander si ce qu'elle dit est intelligent ou pas. Ca n'aura plus aucune espèce d'importance.

- Grag !, appelle Curtis. C'est toi qui as les billets...

- Oui, oui, me voilà ! Donc trois places adultes et un gamin... dit-il en adressant un clin d'œil malicieux à Mala.

- C'est bon, Grag, coupe Curtis, on en a déjà assez entendu. Garde des munitions pour tout à l'heure.

- Bien Capitaine !

Et ils entrent dans la salle de spectacle. Une dizaine de minutes environ après leur arrivée, les lumières de la salle s'éteignent, les projecteurs au-dessus de la scène s'allument et les premiers numéros commencent. La scène est immense, plusieurs rideaux s'ouvrent ou se referment pour en dévoiler ou cacher certaines parties. On devine aussi toute une machinerie sophistiquée pour faire

bouger les différents éléments du plateau, de la décoration.

Assise aux côtés de Curtis, Joan ne profite pas encore complètement du spectacle. Parce que le jeune homme est à quelques centimètres d'elle et que cela vaut tous les spectacles du monde. Elle aimerait prendre sa main ou poser la tête sur son épaule, mais elle se retient encore trop de le faire. Elle n'oserait pas. Elle sait qu'elle serait incapable d'oser de tels gestes. Curtis quant à lui essaie de ne pas se laisser distraire par le léger parfum qui le trouble infiniment, ni par le souvenir de la jeune fille se baissant pour déposer le vase sur la table basse de son salon.

Soudain, les lumières parcourent les rangs des spectateurs. Et le Monsieur Loyal du spectacle lance l'annonce suivante :

- Nous allons faire appel à vous, Mesdames et Messieurs, pour la suite du spectacle. Nous allons prendre au hasard plusieurs personnes parmi vous ! Il n'y a aucun danger, je vous rassure... y a-t-il des volontaires dans la salle ?

Mala pousse Grag du coude. Ils sont assis derrière Curtis et Joan.

- Tu crois qu'ils voudraient de nous ?

- Ce serait une bonne idée, intervient Curtis. Je suis certain que vous seriez des acteurs formidables.

Mais ce n'est pas sur le robot et l'androïde que la lumière des projecteurs s'arrête, mais sur Curtis et Joan.

- Très bien, vous, là-bas ! Venez, approchez messieurs dames !

- Oh, non !, gémit Curtis.

- Allez viens, lui dit Joan en lui tirant le bras. Si ça se trouve, on va beaucoup s'amuser !

Mais quand elle y repensera par la suite, elle se dira alors que non, elle ne s'est vraiment pas amusée du tout...

### Chapitre 3 : Le parcours des combattants

Ils descendent alors jusque vers la scène, rejoignant une dizaine d'autres personnes, qui ont également été choisies parmi les spectateurs. Curtis traîne des pieds, ce n'est pas du tout son genre de se retrouver ainsi en pleine lumière. Il trouverait beaucoup plus amusant que Grag et Mala soient à leur place, ils sont des acteurs-nés. Ils sont divisés en petits groupes, selon les différents numéros qui doivent se jouer. Avec Joan, il est conduit vers l'arrière de la scène, derrière un grand rideau. Sur le côté, s'ouvre un petit escalier. L'un des chefs opérateurs les fait descendre et leur dit d'attendre quelques minutes en bas.

- Bon, nous voilà bien, grogne Curtis. Qu'est-ce qui va nous tomber dessus...

- Tu as peur ?, lui demande malicieusement Joan.

- Non, mais je n'aime pas du tout ce genre de situation, tu le sais bien. Et j'étais très bien installé dans mon fauteuil là-haut, je ne vois pas pourquoi...

Mais il n'a pas le temps de terminer sa phrase. Le mur derrière eux s'ouvre et ils sont comme happés par un fort courant, qui les projette au milieu d'une pièce sombre, sur le sol. Le mur se referme aussitôt en un claquement sec et Joan frissonne. Instinctivement, en se relevant, elle se rapproche de Curtis. La pièce où ils se trouvent est vaste et toute en longueur. Un courant d'air violent se lève et des vagues jaillissent, les emportant comme une marée montante. Curtis réussit à saisir Joan par le poignet et elle peut maintenir sa tête hors de l'eau.

- Ne cherche pas à nager !, lui crie-t-il. Essaie juste de garder la tête au-dessus des vagues !

Suffoquant, crachant et luttant pour garder la tête hors de l'eau, ils restent ainsi quelques minutes, ballotés par des flots furieux, avant de pouvoir atteindre ce qui ressemble à une sorte de promontoire. Curtis soulève Joan, elle réussit à s'agripper et poussant des pieds, elle peut grimper sur leur abri provisoire. Il la rejoint l'instant d'après, le souffle court et la colère dans les yeux.

- Ils sont cinglés ! Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

- Tu... tu... crois... que c'est volontaire ?

- Si le machiniste a fait une erreur, il va m'entendre...

C'est alors qu'une voix rocailleuse et railleuse à la fois lui répond :

- Aucune erreur, Capitaine Flam ! Vous êtes simplement face à un nouveau défi !

- Quoi ? Qui êtes-vous ?

- Qui je suis... vous importe peu à l'heure qu'il est. Si vous voulez vous en sortir, et sauvez la jeune femme qui est avec vous, vous n'allez pas avoir le choix ! Vous allez devoir affronter les sept défis du Maître de Magie !

- Hein ? Mais vous êtes cinglés ? Vous allez nous ramener dans les gradins et plus vite que ça !

- Mais pas question, Capitaine... gardez vos forces au lieu de protester ! Soyez déjà contents d'avoir surmonté le premier des défis ! Maintenant... préparez-vous aux six autres !

Et un rire glaçant se fait entendre. Puis c'est le silence. Un silence lourd et menaçant. Curtis a juste le temps de jeter un regard à Joan, avant qu'ils ne soient à nouveau entraînés violemment dans une autre pièce. C'est un long couloir, assez large. Ils n'ont pas le temps de souffler, qu'une boule immense, ressemblant à une boule de billard mais faisant plus d'un mètre de diamètre le traverse. Curtis plaque Joan contre le mur sur leur gauche, mais la boule semble foncer vers eux. Au dernier moment, il saisit la jeune femme et la poussa vers l'autre mur, évitant de justesse le projectile.

Il s'avance d'un pas et une autre boule surgit.

- Je commence à comprendre, murmure-t-il froidement. Tiens-toi prête, il faut qu'on arrive à traverser cette pièce en évitant ces espèces de boules de billard géantes.

- Celle-ci a semblé comme dirigée vers nous...

- Je pense qu'elles fonctionnent comme des aimants. Il va falloir être rapides... tu es prête pour la prochaine ?

- Heu... oui...

Ils font alors quelques pas vers le fond de la pièce, et déclenchent l'arrivée d'une nouvelle boule, cherchant toujours à les écraser. A chaque fois, Curtis réagit avec toute la rapidité dont il est capable. Il sait qu'il n'a pas le droit à l'erreur, sinon, ils seront écrasés contre les parois. Et il n'a pas du tout envie de finir plat comme une crêpe, même contre Joan. Il remarque que les boules surgissent seulement dès qu'ils avancent vers le fond de la pièce. Après en avoir évitées quatre, alors qu'ils ont franchi approximativement la moitié du couloir, il reprend son souffle sans les faire avancer plus.

Il relève la tête et regarde la jeune femme, hagarde et tout aussi essoufflée que lui, il se demande si cette fois-ci, il va parvenir à la sauver.

- Dès que tu t'en sens capable, on repart, et on va essayer d'aller encore plus vite.

- D'accord... tu crois qu'ils nous voient de la scène ?

- Je ne pense pas... sinon, j'en connais deux qui seraient déjà intervenus depuis longtemps. Nous voir lutter contre les vagues, ça pouvait être drôle, mais là...

Puis il ajoute, soudain très grave :

- Ce n'est pas un jeu, Joan. Ce n'est vraiment pas un jeu.

Elle frissonne, mais elle est d'accord avec lui.

- C'est... un piège ?

- Exactement. Essaye de garder le plus de forces possibles. D'après le "Maître de Magie", nous avons sept épreuves à franchir... Il s'agit de nous économiser aussi pour les suivantes.

- Oui... heureusement que j'ai eu mes séances d'entraînement intensif hier... je suis en pleine forme, je t'assure !

Il sourit. Elle a vraiment du cran. Et beaucoup de courage. Il sent revenir en lui la même émotion qui le saisit parfois quand ils se retrouvent en difficulté : il ressent vraiment beaucoup d'admiration pour elle. Elle ne flanche pas, elle tient bon.

- On repart ?

- D'accord.

- On essaye d'aller le plus loin possible, à chaque fois, ok ?

- Ok.

Et la course infernale reprend. A chaque fois, il essaye de ne pas la projeter trop violemment contre les parois, mais il sait aussi qu'il n'a pas le choix. Ils parviennent à atteindre le bout du couloir après avoir évité encore trois grosses boules de billard. Puis le mur bascule et ils se retrouvent couchés l'un sur l'autre dans une pièce assez chaude, mais assez petite d'après ce qu'ils peuvent en juger. Encore marqués par la course précédente, ils mettent un peu de temps à reprendre leurs souffles et leurs esprits. Mais Joan se dit qu'il est bien agréable de se retrouver ainsi, au sol, avec le jeune homme couché sur elle.

- Curtis ?

- Oui, dit-il dans un souffle.

Elle se demande alors s'il a vraiment besoin de reprendre sa respiration ou si, comme elle, il se sent quelque peu troublé par la position dans laquelle ils se trouvent.

- Je vois des espèces de petites lumières qui semblent tomber du plafond... on dirait un peu comme une pluie d'étoiles...

- Que dis-tu ?

Et il se retourne alors et regarde comme elle vers le plafond. La pièce est très haute. Et en effet, il distingue des petites lumières qui tombent doucement vers eux. Il se relève, tend la main à Joan pour l'aider à se lever elle aussi. Et ils regardent ensemble, un peu inquiets, cette nouvelle magie à laquelle ils vont être confrontés. Curtis a gardé la main de Joan dans la sienne. Et il lève son autre main vers les lumières. La première qu'il saisit le blesse comme une lame fine. Et il comprend de quoi il s'agit.

- Des lucioles cosmiques !

- Qu'est-ce que c'...

Joan n'a pas le temps de lui demander ce que c'est. Il n'a pas le temps de lui répondre non plus. Il a juste le temps de lui dire de fermer très fort les yeux et de ne surtout pas les rouvrir tant que toutes les lucioles n'auront pas glissé sur eux. Il la plaque à nouveau contre le mur, faisant le plus possible un rempart de son propre corps pour la protéger, il protège leurs visages le mieux possible avec ses bras, mais une des lucioles a le temps de lui effleurer la joue et d'y creuser une entaille brûlante. Il colle ses lèvres à celles de Joan, sachant pertinemment que c'est le seul moyen d'éviter que les lucioles ne la coupent aussi sur les lèvres, ces animaux étant friands des muqueuses et des yeux.

Joan se demande bien ce qu'il lui prend, et elle manque de rouvrir les yeux, tant elle est surprise par ce baiser. Mais à la dernière seconde, elle se rappelle qu'il lui a dit de les garder absolument fermés. Elle essaye de garder le contrôle d'elle-même, mais c'est bien difficile... elle a très envie d'ouvrir les lèvres et de goûter à sa bouche... Elle se demande aussi ce qui va leur arriver ensuite. Ces épreuves ont quelque chose de terrible : ils risquent leur vie à chaque instant, et en même temps, elles les obligent à se rapprocher de plus en plus. Comment vont-ils finir la soirée ? En sortiront-ils vivants aussi ?

La magie des lucioles dure trop peu longtemps au goût de Joan. Elle aurait aimé rester encore de longues minutes ainsi, plaquée contre ce mur, le corps de Curtis tout contre le sien, ses lèvres collées aux siennes. Cela devient de plus en plus troublant, mais aussi... délicieux.

Finalement, Curtis s'écarte d'elle, avec prudence. Cela doit bien faire deux bonnes minutes qu'il ne sent plus les petits insectes glisser dans son dos. Mais lui aussi a bien du mal à renoncer à cette étrange étreinte.

- Ne bouge pas, Joan, garde les yeux fermés encore un peu. Laisse-moi le temps de vérifier que tout va bien...

Puis, quelques secondes plus tard, il lui fait savoir que les lucioles ont toutes disparu. Il s'écarte alors complètement d'elle et s'excuse :

- Désolé, Joan, je n'ai pas pu faire autrement... les lucioles cosmiques s'attaquent à toutes les parties découvertes du corps de leurs victimes. Et elles raffolent des parties les plus tendres, notamment le visage, les mains, les muqueuses... c'était la seule façon de nous protéger.

- Je... je comprends...

Elle n'ose pas le regarder.

\*\*

Pendant ce temps, dans les gradins, Grag et Mala, enchantés, Frégolo et Limaye, ravis, profitent du spectacle. Ils ont vu les numéros avec les spectateurs, puis assistent à un dernier, le plus époustouflant de tous peut-être. C'est une magicienne qui le réalise, avec plusieurs autres jeunes femmes et des enfants. C'est un spectacle à la fois fantastique, beau et merveilleux. Les femmes deviennent enfants, les enfants deviennent femmes, le tout dans des jeux de lumière et de couleurs très recherchés. Tous deux applaudissent à tout rompre, comme l'ensemble du public d'ailleurs. Une fois la joie de tous un peu retombée, Grag pousse du coude son compagnon.

- Dis donc, Mala, on n'a vu ni le Capitaine, ni Joan, dans aucun des numéros. C'est bizarre, tu ne trouves pas ?

- Oui, tu as raison, tas de ferraille. Tous les gens qui avaient été choisis dans le public, on les a vus dans différents numéros.

- Tu crois qu'ils en ont profité pour...

- Pour quoi ?

- Ben, je ne sais pas... peut-être que le Capitaine s'est enfin décidé ?

- Mouais, ça m'étonnerait. Pas en plein spectacle comme ça, ce n'est pas son genre. Et puis, le connaissant, il va encore nous faire traîner pendant des mois avant d'oser embrasser Joan...

- Bon, mais là, qu'est-ce qu'on fait ? Tout le monde commence à s'en aller. On ne va pas les attendre dehors quand même ?

- Ecoute, on va sortir, on va faire le tour de la salle, on verra bien si on repère quelque chose. Et si on ne voit rien, on s'introduira par les coulisses et on essaiera de les retrouver.

- D'accord, boule de gomme.

Ils entament alors leurs recherches. Ils font le tour du bâtiment, chacun de leur côté, regardant minutieusement partout, en haut, comme en bas et par les rares ouvertures qui se présentent à eux. Ils se retrouvent à l'arrière de la salle, sans avoir rien remarqué.

- Ils ne se sont quand même pas envolés ?, dit Grag qui commence à s'inquiéter.

- Non, je ne pense pas. Il faut qu'on aille voir à l'intérieur. Ils y sont sûrement encore. On va passer par la porte que j'ai repérée là-bas, dit Mala en se retournant et en désignant une ouverture dans la pénombre. Est-ce que tu as toujours les pistolets sur toi ?

- Oui, oui, bien sûr. Et ceux du Capitaine aussi, répond le robot en ouvrant une de ses jambes métalliques : à l'intérieur est aménagé un espace dans lequel peuvent tenir deux pistolets à protons, de même sur l'autre jambe.

- Parfait, tas de ferraille ! Pour une fois, tu vas bien devoir reconnaître être vraiment une boîte de conserve !

- Boule de gomme ! Méfie-toi où je garde ton pistolet dans ma jambe !

A ce moment-là, Frégolo et Limaye couinent pour leur rappeler que, quand même, Joan et Curtis ont disparu et qu'il serait bon de s'inquiéter de les retrouver.

Ils s'approchent de la porte, Grag collé son oreille contre elle. Aucun bruit, il tenté alors de l'ouvrir, mais elle est verrouillée. Cela ne l'arrête pas. Il ôte l'une de ses phalanges et fait apparaître au bout de son doigt un petit outil. En quelques instants, la serrure est détruite et la porte s'ouvre. Les deux

amis, ainsi que leurs petits compagnons entrent alors dans ce qui est une vaste pièce, remplie de tout un bric-à-brac.

- Ca doit être la salle des décors et du matériel, dit Mala.

- Oui, lui répond le robot. Ca y ressemble. On y jette un œil ?

- Oui, rapidement. Je ne pense pas qu'on y trouve grand-chose, mais sait-on jamais. On ne doit négliger aucune piste. Si seulement le Capitaine avait pris sa montre... on aurait pu essayer de le joindre.

- Oui, mais elle dans ma jambe, avec ses pistolets.

- Je sais bien ! Et c'est bien ça le problème !

- Ca nous apprendra à faire des paris stupides...

- Ouais, ben ça, on le dira seulement si on ne les retrouve pas !

- Tu ne crois pas ce que tu dis !, s'exclame Grag, de plus en plus inquiet.

- Mais non. A mon avis, ils se sont planqués dans un coin, et je préfère ne pas imaginer le spectacle sur lequel on va tomber...

- Puisse-tu dire vrai !

\*\*

Les deux amis sont loin de se douter que Joan et Curtis se trouvent alors dans une situation des plus dangereuses. Une fois débarrassés des lucioles cosmiques, ils ont franchi une nouvelle porte. La pièce est de forme carrée, mais là, ni vagues, ni vent, ni boules à affronter. Non, l'épreuve est beaucoup plus terrifiante : des couteaux fusent des parois, claquant violemment. Puis repartant comme sur des ressorts de là où ils ont surgi. Joan croit devenir folle. A un moment, l'un des couteaux frôle son visage et lui coupe plusieurs mèches de cheveux. Curtis l'a violemment tirée vers lui, mais les cheveux ont volé et ont été happés et coupés nets par l'outil tranchant.

- Co... comment on sort de cette pièce ?

- Je ne sais pas... je réfléchis, lui dit-il en guettant le moindre bruit qui peut le mettre sur la voie d'une prochaine sortie de couteau. On a quasiment fait le tour de la pièce et il n'y a aucune ouverture. Rien au sol non plus, ni au plafond...

La jeune femme, malgré tout son courage, claque des dents. Elle commence à avoir vraiment très peur. Qu'advient-il si l'un d'entre eux est blessé ? Se retrouve avec un membre sectionné ?

Elle aussi reste sur ses gardes. Un nouveau couteau surgit, son sifflement aigu permet encore une fois à Curtis de l'éviter. Quand le couteau repart vers son fourreau, il comprend alors ce qu'il faut faire.



- Au prochain couteau, Joan, on va sortir de cette pièce. Il faut suivre le couteau quand il repart. Une ouverture apparaît alors quelques secondes dans le mur.

- Tu crois ?

- Oui. Tiens-toi prête à foncer, nous n'aurons que quelques secondes pour sortir, avant que le mur ne se referme.

- D'accord...

Le couteau suivant jaillit sur la gauche du jeune homme. Depuis qu'ils sont entrés dans cette pièce, il tient fermement Joan par la main, même si cela n'a pas suffi pour épargner quelques mèches de ses cheveux. Une nouvelle fois, ils se reculent pour éviter le couteau, puis guettant le moment où celui-ci repartira vers le mur, ils se précipitent alors à sa suite, franchissant l'étroit passage qui permet de sortir de la pièce.

Là, une force d'une extrême violence les oblige à se lâcher la main.

- Joan !

- Curtis ! Ah !!!! Au secours !!!!

Puis c'est le silence. Curtis se sent fou de rage. Où est passée Joan ? Où le fou qui joue avec leurs vies l'a-t-il conduite ? Il appelle encore une fois la jeune femme, mais c'est le même ricanement et la même voix sarcastique qu'après l'épreuve de la tempête qui retentit :

- Cherchez-la bien, Capitaine, cherchez la-bien...

- Si jamais je mets la main sur vous... je vous préviens que vous passerez un sale quart d'heure...

- Gardez donc votre concentration, Capitaine Flam ! Car vous n'aurez droit qu'à un seul essai... pour trouver la vraie Joan...

Un jeu de cartes se met alors à danser tout autour de lui. Des cartes identiques. Des dames de cœur à l'effigie de Joan. Trouver la vraie Joan... un seul essai... comment va-t-il faire ? Ces cartes sont toutes semblables...

\*\*

Mala, Grag, Frégolo et Limaye ont terminé leur exploration de la salle des décors, mais n'ont rien trouvé. Ils sont parvenus jusqu'à une nouvelle porte, qui n'est pas fermée à clé cette fois, et qui mène à un long couloir. Ils s'y engagent, et se retrouvent à l'arrière de la scène. De l'autre côté, ce sont les loges des artistes. Un rai de lumière filtre de la porte de ce couloir. Tout le plateau est plongé dans le noir, les rideaux ont tous été relevés, et ils peuvent pour la première fois découvrir toute l'étendue de la scène. Cette dernière n'apparaît en effet jamais entièrement durant le spectacle, il y a toujours un ou plusieurs rideaux baissés. Ils la traversent, mais ne remarquent rien de particulier. Rien n'est visible, ni détectable au sol. Mala se dit alors qu'il va falloir visiter les loges, quand Limaye jappe et attire l'attention de son maître. Une autre ouverture est dissimulée dans la salle, sous les

premiers rangs des gradins. Elle n'est pas très haute, et Grag va devoir se plier pour la franchir, mais Mala n'a qu'à se baisser un peu pour se glisser dans un nouveau couloir.

- C'est bas de plafond pour l'instant, Grag. J'avance un peu et je te dis si je repère quelque chose.

- C'est certainement par là qu'il faut aller : Limaye est agité, il doit sentir la présence du Capitaine.

Mala s'avance de quelques mètres, toujours courbé, avant de pouvoir se relever normalement : il doit désormais se trouver sous le troisième ou quatrième rang de fauteuils, et le plafond du couloir se relève en conséquence.

- Tu peux venir, tas de ferraille, le plafond se relève au bout de quelques mètres.

- J'arrive, boule de gomme.

Le couloir n'est pas droit comme celui qu'ils ont emprunté précédemment, mais forme des coudes bizarres, comme un circuit qui aurait zigzagué sous les gradins. Les deux amis se demandent bien à quoi peut servir pareille installation. Par endroit, des sortes de petites ouvertures sont pratiquées, soit dans le sol, soit dans les murs. Grag les force toutes, mais aucune ne leur révèlent quoi que ce soit. Grag est de plus en plus soucieux, et Mala, pourtant plus optimiste de nature, sent lui aussi l'inquiétude le gagner. Toujours aucune trace du Capitaine et de Joan, et il ne pense plus du tout que ces deux-là se sont cachés dans un coin pour un câlin. Non, vraiment plus.

\*\*

Curtis respire plusieurs fois calmement. Il ferme même les yeux quelques secondes, pour échapper à l'impression de tournis que lui donnent les cartes qui dansent autour de lui. Il fait le vide, se concentrant sur les battements de son cœur et pensant très fort à Joan. Il doit y avoir un petit signe, même infime, qui lui permettra de la reconnaître à coup sûr. Il rouvre les yeux, les sourcils froncés, il est extrêmement concentré. Il regarde chaque carte, jusqu'à se diriger vers l'une d'entre elle. C'est elle, il en est sûr. Dans les yeux de cette dame de cœur, il y a de petites étoiles qui brillent. Pas dans les yeux des autres dames. Il se saisit de la carte et aussitôt, toutes les autres disparaissent et Joan reprend forme devant lui.

- Ma dame de cœur, murmure-t-il, soulagé de la retrouver, la dame de mon cœur.

Mais il n'a pas le temps d'ajouter autre chose, car une nouvelle fois Joan disparaît à sa vue, et il se retrouve face à trois portes. Il déchiffre aisément les signes qui sont gravés au-dessus d'elles : le Labyrinthe de la Mort. Il comprend alors qu'il lui faut entrer dans ce labyrinthe, suivre le bon chemin, toujours sans faire d'erreurs, pour retrouver la jeune femme. A nouveau, il ferme les yeux, se concentre et il hésite encore moins qu'avec les cartes. Ce ne seront ni ses oreilles, ni ses yeux qui le guideront. Ni même son cœur. Mais son nez. Le parfum de lavande de Joan va le mener jusqu'à elle.

Il parcourt rapidement le labyrinthe, s'arrête parfois à certains carrefours pour être sûr de s'engager dans le bon passage. Il débouche enfin sur ce qui ressemble à une chambre décorée avec goût, avec juste un lit le long d'un mur, mais sans aucun autre mobilier, ni fenêtre. La lumière lui blesse les yeux pendant quelques instants, après ce long séjour dans des pièces plutôt sombres ou mal éclairées.

Mais quand il peut les rouvrir, un frisson d'horreur le saisit. Joan se trouve attachée, sur le mur en face de lui, par de lourds anneaux qui la maintiennent un peu au-dessus du sol et entravent ses poignets et ses chevilles. Ses vêtements, encore humides du bain forcé qu'ils ont pris lors du premier défi (comme les siens d'ailleurs, et il ne reprend conscience de cela qu'en la voyant), lui collent au corps, révélant ses belles formes. Mais ce n'est pas cela qui le fait frissonner. C'est l'animal visqueux qui se tient entre eux deux : une pieuvre des sables, dont les longs tentacules rampent vers la jeune femme.

Joan n'a pas encore remarqué que Curtis est entré dans la pièce. Elle fixe, les yeux agrandis par l'horreur, l'animal. L'un des tentacules atteint sa jambe droite, s'enroulant autour de sa botte, puis se glisse sous la jambe de son pantalon. Le contact est repoussant. A la fois visqueux et râpeux comme du papier de verre, froid et humide. Elle n'a jamais rien touché d'aussi répugnant et elle croit qu'elle va s'évanouir, surtout quand elle sent un autre tentacule se frayer un chemin sur son ventre.

Le jeune homme sait qu'à mains nues, il n'a aucune chance face à la pieuvre. Elle se retournerait contre lui, lui lancerait un de ses jets d'encre empoisonnée, cherchant à atteindre son visage. Il n'y a qu'un seul moyen de tuer une pieuvre des sables : tirer dans la tache blanche qui se trouve entre ses deux yeux globuleux. Il n'a pas ses pistolets. C'est Grag qui les a. Mais où est Grag à cet instant ? Curtis se doute que leurs amis ont remarqué leur disparition, mais comment les retrouveraient-ils ? Lui-même ignore où ils se trouvent. Sont-ils seulement encore dans le sous-sol de la salle de spectacle ? Ou sous la rue ? C'est impossible à dire, car ils ont perdu toute notion de l'espace et même du temps en se retrouvant à affronter les défis du magicien fou, du maître des illusions.

Joan relève les yeux et le voit. Il reçoit comme un coup de poignard au cœur, en croisant son regard. Il y lit la terreur pure.

- Curtis..., gémit-elle.

- Il me faut une arme, Joan, c'est le seul moyen que j'ai de l'abattre. Si tu le peux... ne crie pas.

Elle ne dit rien, mais rabaisse son regard vers l'animal, dont les tentacules continuent leur progression sur son corps. Le premier a quasiment atteint son genou, continuant de s'enrouler autour de sa jambe, déchirant le tissu de son pantalon au fur et à mesure de sa progression. Le deuxième, Curtis peut le voir s'avancer sous le chemisier, et ramper sur le ventre et les hanches de la jeune femme.

\*\*

Grag et Mala poursuivent leur chemin dans l'étrange couloir. Frégolo se tient sur les épaules de Mala, Limaye court devant, jappant pour les faire aller plus vite, puis s'arrêtant au-dessus d'une trappe, dessinée dans le sol. Mala passe au-dessus de la trappe, pour laisser la place à Grag. Limaye fait savoir à son maître que le Capitaine et Joan sont tout proches.

Le robot commence à entamer le battant, comme il l'a déjà fait précédemment, et il ouvre un trou assez grand pour lui permettre de passer la tête.

- Capitaine !

Curtis lève alors les yeux.

- Grag ! Mes pistolets, vite !

La tête du robot disparaît de l'ouverture, on entend un cliquetis, et quelques secondes plus tard, les deux mains de Grag pendent par la trappe, tenant les pistolets. Curtis fait un léger bond jusqu'au plafond, s'en saisit et tire vers l'animal. Un premier tir pour le forcer à se retourner et à abandonner sa proie, un deuxième pour viser la tâche blanche entre les deux yeux. Le cœur de l'animal.

Celui-ci pousse un cri effrayant, et se transforme en une masse gluante et gélatineuse. Joan ressent sur sa peau l'effet de cette transformation et laisse échapper un cri de terreur. La seconde d'après, Curtis est auprès d'elle.

- Ne tremble pas, je vais faire sauter les anneaux.

Il commence par ceux qui entourent ses jambes, repoussant du pied le reste de tentacule qui s'accroche encore à la botte de Joan, puis brise ceux qui retiennent ses poignets. La jeune fille lui tombe dans les bras, frissonnant et pleurant. Ses nerfs ne peuvent plus tenir.

- C'est fini, Joan, le cauchemar est fini... Grag et Mala nous ont trouvés à temps... C'est fini, je te jure que c'est fini.

Pendant qu'il la délivre, Grag agrandit le trou, suffisamment pour les faire passer. Curtis porte Joan, la soulève jusqu'au plafond et Mala et Grag l'aident à passer à travers l'ouverture. Curtis saute, ses mains s'agrippent au rebord de la trappe, puis il se rétablit, et avec l'aide de Grag se retrouve lui aussi dans le couloir.

- Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

- Plus tard, Mala. On sort d'ici tout de suite, on alerte la police new-yorkaise et on rentre. Le récit, ce sera pour plus tard.

Son ton n'appelle à aucune discussion.

Ils reprennent alors le couloir en sens inverse, avec tous ses tours et détours, Curtis soutenant Joan qui ne tient presque plus sur ses jambes, mais que la perspective de sortir bientôt reconforte quelque peu. Ils traversent la scène, cette fois, la lumière ne filtre plus sous la porte du couloir des loges. Grag a allumé ses yeux lampes et les guide ainsi à travers le fouillis de la salle des décors. Quelques instants plus tard, ils se retrouvent à l'air libre, et Joan lâche un nouveau sanglot. Curtis lui passe la main dans le dos, pour la reconforter.

- Mala ! Trouve un taxi vite ! Grag, redonne-moi ma montre. Et débrouille-toi pour joindre Ezla et lui dire de venir faire un tour par ici. De tout explorer, sauf le sous-sol, mais de boucler le quartier. Ensuite, tu préviens Simon. Il ne faut pas que quiconque entre dans le souterrain sans aides. Il y a des pièges là-dedans. Il faut démonter les mécanismes qui les ont créés avant de s'aventurer un peu plus à l'intérieur. On y a échappé par miracle, ajoute-t-il en serrant fort la jeune femme contre lui.

- C'est grâce à Limaye. Il vous a sentis et retrouvés, plus vite que nous ne l'aurions fait, dit Grag.

- C'est vrai, Capitaine, dit Mala qui revient vers eux, après avoir arrêté un taxi.

- Ah, c'est bien, boule de gomme ! Tu reconnais enfin la vraie valeur de Limaye !

- Ca suffit, vous deux ! Ne recommencez pas ! Il y a à faire !, intervient aussitôt Curtis pour couper court à toutes les tirades habituelles. Je ramène Joan chez elle, vous attendez Ezla et vous vous débrouillez pour aller chercher Simon à l'aéroport ou pour dire à Ezla de le récupérer. Je vous rejoindrai plus tard, mais prévenez-moi au moindre souci !

- Bien, Capitaine, répondent les deux amis, soulagés de les avoir retrouvés vivants, mais soulagés aussi de voir que le Capitaine n'a rien perdu de sa combativité.

## Chapitre 4 : C'est l'amour qui nous a sauvés

Joan s'écroule sur la banquette arrière du taxi. Curtis lui passe un bras autour des épaules, il n'a rien d'autre pour la réchauffer et la réconforter, leurs manteaux étant restés sur leurs sièges, dans les gradins. La plaie de sa main suinte sur le chemisier de la jeune femme, mais il n'y prête guère attention. Il sent aussi la piqûre de la blessure de sa joue, et tout son corps et ses muscles sont marqués par les gestes qu'il a dû faire pour les protéger et les sauver. Joan claque des dents, de froid et de peur rétrospective. Jamais elle n'aurait imaginé pareille abomination. Elle sent encore le contact des tentacules sur sa peau et se demande si elle arrivera à oublier cette horrible caresse.

- C'est fini, Joan, c'est fini, lui répète Curtis de temps à autre, tout doucement.

Elle est incapable de lui répondre. Ce n'est que lorsqu'elle se retrouve dans son appartement, bien éclairé, chauffé, dans cet environnement réconfortant et rassurant qu'elle se sent un peu mieux et peut prononcer quelques mots.

- J'ai froid... je vais me laver... me changer.

- Vas-y, je vais préparer quelque chose de chaud à manger et à boire.

Et elle file dans la salle de bain. Elle prend une longue douche, tentant d'effacer les images de cauchemar qui reviennent devant ses yeux, celles des boules géantes, des couteaux stridents et plus encore, de l'abominable pieuvre. Elle revoit aussi Curtis debout devant elle, alors qu'elle était comme figée et emprisonnée dans une feuille de papier, qui semblait la chercher... Mais en sortant de la douche, en se séchant et en enfilant son peignoir, c'est aux lucioles cosmiques qu'elle repense et à l'étrange étreinte qui les avait protégés tous deux de douloureuses blessures.

Elle ramasse ses vêtements et voit la tâche sombre de sang qui s'est formée sur son chemisier. Elle fronce les sourcils, elle n'est pas blessée à l'épaule pourtant... elle met quelques secondes à réaliser qu'il doit s'agir de la blessure que la luciole a faite à la main de Curtis. Elle ouvre l'armoire à pharmacie et en sort le nécessaire pour le soigner.

Elle entre dans le salon, Curtis a mit le vase et les roses sur le petit meuble où est posé le vidéo-transmetteur et a préparé un plateau, avec du thé fumant et parfumé, une soupe, et des tartines de pain. Il est torse nu et a ôté sa chemise et son pull encore trempés, qu'il a essorés au-dessus de l'évier de la cuisine et étendus sur le séchoir, sur le balcon.

- Installe-toi, mange un peu et si tu veux bien, je me prends une douche aussi, j'en ai au moins autant besoin que toi, dit-il avec un sourire.

- Oui, oui, vas-y... Mais avant, laisse-moi te soigner.

- Me soigner ?

- Oui, tu as la main en sang, dit-elle en désignant le torchon rougi qu'il a enroulé autour de sa main blessée et la longue trace de sang qui s'écoule toujours de sa joue.

Elle ouvre le petit flacon de désinfectant que le professeur Simon lui avait donné, quelques mois plus tôt, après qu'Ezla se fut coupé en ouvrant des huîtres pour le réveillon de Noël. C'est un produit miracle qu'il a mis au point, qui permet à la fois de désinfecter une plaie et de la faire cicatriser rapidement. Elle tamponne avec beaucoup de délicatesse la plaie assez profonde de la main, puis celle du visage du jeune homme. Il apprécie beaucoup la douceur qu'elle met dans chacun de ses gestes.

Puis elle referme le flacon, reprend les cotons et le torchon sanglants. Les porte dans la petite buanderie attenante à sa cuisine où se trouvent machine à laver et sèche-linge. Elle rince d'abord le torchon dans l'évier, ainsi que son chemisier, avant de les mettre à laver. Puis elle retourne dans le salon.

Elle s'assoit, et saisit une des tasses, pour se réchauffer encore un peu plus, ferme les yeux en respirant l'odeur douce et apaisante du thé. Curtis résiste à l'envie de lui caresser la joue, de repousser une mèche de cheveux qui retombe devant ses yeux.

Il sort alors du salon, entre dans la salle de bain, et respire avec bonheur l'odeur de la lavande.

- Curtis !

- Oui ?

- Laisse tes vêtements dans le couloir... je vais les rincer et les passer au sèche-linge, si tu veux...

- Ok.

Dès qu'elle entend le bruit de l'eau couler sur les parois de la douche, Joan s'engage dans le couloir, ramasse les vêtements trempés, récupère les autres sur le balcon, les glisse dans la machine avec les siens et lance le programme court. Dans moins d'une demi-heure, ils seront propres, et dans une heure, secs.

Elle ouvre le réfrigérateur, complète le plateau repas préparé par Curtis avec deux yaourts, des petits carrés de jambon et de fromage, quelques olives. Puis elle se laisse à nouveau tomber dans le canapé.

Le jeune homme la rejoint peu après, une serviette nouée autour des reins. Il boit avec bonheur une longue rasade de thé, et lui confie qu'il meurt de faim.

- Je peux te décongeler une part de lapin aux amandes et aux olives, lui dit-elle en souriant.

- Hum, laisse, t'embête pas... tu as d'autres fromages ?

- Oui.

- Alors ça ira très bien.

Ils mangent en silence, puis Joan reprend la parole.

- On a eu de la chance que Limaye soit là et nous trouve...

- Oui.

- Et sans ta force et ton intelligence, on y restait, ajoute-t-elle avec un frisson.

- Pas seulement. Ta rapidité aussi. Et puis...

- Et puis quoi ?

- Je me demandais... comment as-tu traversé le labyrinthe ?

- Un labyrinthe ?

- Oui, avant la chambre. Il y avait un labyrinthe.

- Pas pour moi. Juste un long couloir... je dirais... ça ressemblait un peu à un couloir d'hôtel, avec un ou deux coudes, c'est tout. Mais sans portes sur les côtés, juste éclairé normalement. Et une porte au bout. Quand je l'ai franchie, je me suis évanouie, un peu... comme si on m'avait fait respirer du chloroforme ou quelque chose comme ça, tu vois ?

- Oui, je vois.

- Et je me suis réveillée, attachée au mur avec cette.... bête... qui... s'avavançait vers moi...

- N'y pense plus. Je voulais juste savoir pour le labyrinthe.

- Pourquoi ?

- Parce que c'est ton parfum qui m'a guidé. C'est ton parfum qui m'a permis d'arriver à temps. Et sans doute d'éviter des pièges, tendus dans les "mauvais" couloirs. C'est ton parfum qui nous a sauvés, Joan.

Elle frissonne à nouveau, soutenant son regard. Il est appuyé contre le dossier du canapé, elle est assise au bord, tenant sa tasse entre les mains, toujours pour se réchauffer. Elle repose la tasse sur la table, secoue doucement la tête, et il remarque alors que c'est vraiment plus qu'une mèche que les couteaux ont coupé. Sa chevelure est désormais amputée de plusieurs volutes, et il regrette de ne plus pouvoir y passer les mains.

Il se sent happé par son regard. Et cette fois, il ne se dérobe pas.

- Ce n'est pas mon parfum qui nous a sauvés, Curtis. Je crois que c'est bien plus que ça...

Elle marque une courte pause et ajoute, la voix redevenue soudain beaucoup plus assurée :

- C'est l'amour qui nous a sauvés.

Il reste à la regarder quelques longues secondes, puis se redresse, laissant glisser ses doigts le long de son visage, effleurant son menton. Puis il prend ses lèvres, mais cette fois, ce n'est pas juste pour les



protéger d'une coupure de lucioles cosmiques, c'est pour l'embrasser tendrement. Elle noue ses bras autour de son cou et oublie toute fatigue, toute peur, toute angoisse. Il n'y a plus rien qui compte que lui. Lui et ses lèvres si douces, cette langue qui fouille sa bouche, s'enroulant autour de sa propre langue, ses doigts qui glissent dans ses cheveux, cette main qui déjà entrouvre l'échancrure de son peignoir et part à la découverte de ses seins.

- Ne pars pas, lui murmure-t-elle, pas ce soir, ne pars pas...

- Non... dame de mon cœur, je vais rester... cette nuit... avec toi...

Et il la soulève, la porte dans ses bras jusqu'à sa chambre, se laisse aller sur le lit avec elle. Il finit de dénouer la ceinture de son peignoir, tout en l'embrassant à nouveau. Plus rien ne compte pour lui... qu'elle.

Ils prennent tout leur temps pour se découvrir, pour se donner cette joie, ce bonheur infini qu'ils se sont trop longtemps interdit. Il ne peut plus s'arrêter de la parcourir, de l'embrasser, de laisser ses lèvres glisser encore et encore sur sa peau si douce, pour y découvrir encore d'autres recoins secrets, d'autres endroits encore plus doux. Elle laisse le feu l'envahir, la submerger, l'emporter. Elle ne connaît plus rien que lui. Elle ne veut rien hormis lui. Ils finissent par s'endormir, ivres de plaisir et de fatigue. Épuisés par les épreuves de la soirée, mais comblés par le bonheur que donne l'amour.

\*\*

Pendant ce temps, Ezla, alerté par Mala, s'est rendu à la salle de spectacle avec plusieurs collègues de la police locale et a bouclé le quartier. Grag est allé chercher le professeur, qui avait préféré passer la soirée dans le *Cyberlabe*, plutôt qu'au spectacle. Il voulait continuer à étudier les recherches que Van Cleef avait réalisées. Il trouve passionnantes les avancées que son collègue a apportées à la connaissance du phénomène des images, de la création des images.

- Ezla, interpelle Mala à un moment, maintenant que vous êtes là et que vous avez sécurisé les lieux, qu'est-ce qu'on fait ? Le Capitaine a dit qu'il ne fallait pas descendre dans les sous-sols, car il y a de nombreux pièges.

- Il ne vous a rien dit d'autre ?

- Non, il a juste dit qu'il reviendrait, une fois qu'il aurait raccompagné Joan chez elle. Mais...

- Mais quoi, Mala ?

- Vu l'état dans lequel elle était... je ne sais pas ce qu'il leur est arrivé là-dedans, mais je crois bien que je ne l'ai jamais vue aussi...

- Aussi décomposée, termine Grag qui s'est approché.

- Oui, le tas de ferraille a raison : elle était complètement hagarde, épuisée... Ils étaient trempés tous les deux, le Capitaine avait une blessure, comme une coupure à la main et sur la joue, les vêtements de Joan étaient déchirés... J'ai l'impression qu'ils en ont vraiment bavé.

- Hum, il faut donc être vraiment très prudent, déclare Ezla. Mais si le Capitaine ne revient pas rapidement, à part laisser des hommes ici pour empêcher l'accès à la salle, je ne vois pas ce que l'on peut faire de plus...

- En effet. Tu veux qu'on essaye de le joindre ?

- On peut encore se permettre d'attendre un peu, répond le colonel.

- Quand je pense qu'on voulait juste s'offrir une chouette soirée de détente..., reprend Grag, qui caresse Limaye, le héros de la soirée.

- C'est plutôt raté, et ça ne fait pas avancer "nos affaires", en plus, ajoute Mala.

- C'est quoi "vos affaires" ?, demande Ezla, intrigué.

- Oh, juste... une sorte de petit arrangement entre Grag et moi à propos du Capitaine...

- Du Capitaine et de Joan, termine le robot.

- Hum, je vois... alors raison de plus pour attendre encore vraiment un peu, conclut Ezla.

\*\*

Simon, quant à lui, s'est glissé dans la dernière pièce où Joan a été retenue et où git encore le cadavre de la pieuvre des sables. Il en observe chaque recoin, ainsi que l'animal qui n'est plus qu'une masse gélatineuse informe, de couleur rose vif. Sa chair ne tardera pas à dégager une odeur infâme. Mais Simon a les moyens de ne plus capter les odeurs. Il ne trouve rien de probant, mais n'ose pas s'aventurer seul dans le couloir par lequel Joan, puis Curtis, sont entrés dans la pièce. Si Curtis a précisé qu'il fallait être très prudent, il le croit. Il n'a pas assisté au sauvetage des deux jeunes gens, mais il imagine fort bien, d'après ce que Grag et Mala ont raconté que la soirée a bien mal tourné. Il ressort par l'ouverture pratiquée par le robot et regagne la rue où les deux amis discutent encore avec Ezla.

- Ah, professeur ! Alors, vous avez trouvé quelque chose d'intéressant ?

- Non, rien du tout. Mais je ne me suis pas aventuré au-delà de la pièce que vous avez mise à jour, les amis, ajoute-t-il. Curtis a-t-il donné de ses nouvelles ?

- Pas encore, répond Ezla.

- Tu veux qu'on l'appelle ?, demande Mala.

- Il commence à être tard. Il faut se décider. Soit on s'occupe de cet endroit dès ce soir, soit on attend demain...

- On peut peut-être attendre demain, suggère Mala qui commence à trouver le temps long.

- Je pense que ce sera plus raisonnable, conclut le professeur Simon. Retournons au *Cyberlabe*, on

l'appellera de là-bas pour le prévenir. De toute façon, Ezla, tu laisses des hommes ici ? Au pire, s'il revient entre temps...

- Pas de soucis, je vais laisser la consigne.

- Alors à demain à tous, et bon courage à tes hommes qui vont veiller toute la nuit, ajoute Simon.

- Bonne nuit et bon retour au *Cyberlab*, leur répond Ezla.

Et toute l'équipe du Capitaine Flam, ainsi que Limaye et Frégolo, s'en retournent jusqu'au vaisseau, sans se douter le moins du monde que leur jeune chef passe les heures les plus agréables de sa vie dans les bras de celle qu'il aime plus que tout.

\*\*

Une lumière douce mais un peu pâle, une de ces lumières d'automne, éveille Joan. Elle a le sentiment de ne jamais avoir aussi bien dormi. Ou alors, il y a longtemps, très longtemps. Elle est allongée sur son côté gauche, le corps de Curtis tout contre son dos, le bras droit du jeune homme en travers de son ventre, comme pour la garder serrée contre lui. Elle sent son souffle régulier, apaisé, dans ses cheveux. Elle est à la fois très reposée, sereine, mais aussi toute endolorie. Cela fait un mélange étrange. Elle n'a aucune envie de se lever. Quelque chose l'a réveillée, mais elle ne saurait dire quoi. Un bruit léger et assourdi, dont elle ne peut déterminer la provenance. Ce bruit a de toute façon cessé, et elle goûte à cette belle lumière qui entre dans sa chambre, au bonheur sans nom de sentir l'homme qu'elle aime tout contre elle, d'être encore dans sa chaleur, dans sa force aussi. Elle ne veut pas bouger pour ne pas le réveiller non plus. Elle laisse son esprit dériver, repensant à cette soirée toute à la fois étrange et extraordinaire. Ils ont failli perdre la vie et ils ont goûté à l'amour. Ils ont ressenti des émotions complètement opposées, la peur, l'espérance, la joie, la délivrance, le plaisir, le froid, la faim l'un de l'autre. Et cette délicieuse brûlure, cette chaleur intense dans son ventre quand il est venu en elle. Une chaleur qu'il lui tarde déjà de ressentir à nouveau.

Un nouveau bruit se fait entendre, et là, elle l'identifie sans problème : c'est son vidéo-transmetteur. Mais elle ne fait pas le moindre geste. Curtis dort toujours. Elle attend un peu, sachant que son interlocuteur laissera très certainement un message : c'est en effet Ezla, qui lui parle d'une voix légèrement inquiète.

- Bonjour Joan, je ne veux pas te déranger, je venais aux nouvelles. Je suis au courant que tu as passé une soirée très difficile, je comprends que tu restes chez toi après toutes ces émotions. Ne te fais pas de souci pour la réunion préparatoire de la soirée du Président, je m'en occupe. Repose-toi, mais donne-moi de tes nouvelles dès que tu pourras. A plus tard.

Elle tourne alors très légèrement la tête pour regarder son réveil : il est près de 10H du matin. Et lui revient alors en mémoire que ce matin, elle doit en effet avec Ezla se rendre chez Anders pour une importante réunion concernant les mesures de sécurité à mettre en place pour la soirée du lendemain. Elle n'a aucune envie d'aller à cette réunion. Elle ne veut pas quitter son lit, sauf... sauf si Curtis l'emmène ailleurs.

Elle referme les yeux, se laisse bercer par la respiration du jeune homme, par les battements de son

cœur, et se rendort.

\*\*

- Mala !

- Ah, Colonel ! Alors ? Vous avez des nouvelles ?

- J'ai appelé chez Joan, mais elle n'a pas répondu. Je lui ai laissé un message. Il est possible qu'elle dorme encore : mercredi, elle avait la journée d'exercices intensifs, et même si elle y est habituée, c'est toujours très fatiguant, plus la soirée d'hier... Je ne serais pas étonné qu'elle ne m'ait pas entendu.

- Hum. D'accord, mais tout cela ne nous dit pas où est passé le Capitaine ! On est quand même sans nouvelles d'eux depuis le milieu de la nuit ! Et s'il leur était arrivé à nouveau des aventures dans le même genre qu'hier soir ?

- Mala, intervient Simon, je ne le pense pas. Je suis certain que le Capitaine va nous contacter très vite. Laissons-lui jusqu'à midi, et on avisera. Ezla, est-ce qu'on te retrouve à la salle de spectacle ?

- Désolé, professeur, mais j'ai une importante réunion dans moins d'un quart d'heure, pour assurer la sécurité de la soirée présidentielle de demain. Je ne peux vous rejoindre, mais la salle est toujours bouclée et vous trouverez en la personne de Gatliff un homme efficace et prêt à vous aider.

- Bien, nous allons donc commencer à explorer les lieux, et notamment tout le couloir que Grag et Mala ont emprunté. Je te tiens au courant de nos recherches, et dès que l'un d'entre nous reçoit des nouvelles de Joan ou de Curtis ou des deux, on se prévient.

- Très bien, professeur. A plus tard.

- A plus tard, colonel.

\*\*

Ce n'est seulement que vers midi, un peu affamés aussi, qu'ils abandonnent le lit et la chambre de Joan.

Elle entre dans la buanderie pendant qu'il prépare le café. Elle sort les vêtements de la machine, elle ne s'en était plus occupé ensuite, hier, et il faut qu'elle les fasse sécher, surtout ceux de Curtis. Elle pousse un soupir, amère : son pantalon ne sera pas récupérable. La jambe droite est complètement déchirée, comme lacérée. Elle frissonne en revivant la scène. Elle le jette dans un coin, et met en route le sèche-linge, puis rejoint Curtis dans la cuisine.

- Un souci ?, lui demande-t-il.

Il a entendu son soupir.

- Rien de grave... juste que mon pantalon n'est pas récupérable, je ne l'avais quasiment jamais porté.

Mais ça n'a finalement aucune espèce d'importance.

- Viens déjeuner, on en a besoin.

- Tu as raison. Je meurs de faim.

Il s'avance alors vers elle, la prend tendrement dans ses bras, plonge son regard dans le sien et lui murmure que lui aussi, mais qu'il a aussi encore faim d'elle. Il lui donne un petit baiser, puis l'entraîne vers le salon. Il revient ensuite vers la cuisine, apportant ce qu'il a préparé.

- Le congélateur est une excellente invention, reprend-il. Je ne sais pas ce qu'on aurait fait avec juste ce que tu as dans le frigo.

- A ce point ?

- Hum, hum...

Ils prennent le temps de déjeuner, Joan sent les forces lui revenir. Elle se sent encore courbaturée, mais moins que dans la nuit. Elle s'enfonce dans le dossier du canapé, pose sa tête sur l'épaule du jeune homme. Il passe son bras autour de son épaule.

- Ta main ?, lui demande-t-elle.

Il la soulève un instant et la regarde.

- Ca va, ça ne s'est pas rouvert. C'est une vraie saloperie, ces lucioles. Coupantes comme des rasoirs. Ca va cicatriser vite grâce à la préparation de Simon. Une chance que tu en aies eue ici. Sinon, ma main aurait été dans un sale état ce matin.

- Ca fait vraiment mal ?

- Quand elle te touche, oui. Ca coupe et ça brûle en même temps. J'avais déjà été blessé par une luciole cosmique, quand j'avais 16 ans, qu'on explorait le système solaire. Mais il n'y en avait qu'une et elle m'avait touchée au bras. Là... je ne sais pas combien il y en avait, mais c'était comme...

- Une pluie d'étoiles.

- Oui, c'était ce que tu avais dit. Ca donnait vraiment cet effet-là. Je me demande comment le soi-disant "Maître de Magie" a pu en récupérer autant...

Il la sent frissonner contre lui. Elle se demande quel redoutable adversaire se présente alors encore à eux.

- Machiavélique, murmure-t-elle.

- Tu dis ?

- Je pensais que ce Maître de Magie était bien machiavélique.

- Oui. Comme beaucoup de ceux que nous affrontons... Mais on ne va pas se laisser faire, crois-moi. Tu as remarqué que tu avais eu un appel ?

- Oui... dans la matinée... j'étais réveillée... C'est Ezla qui s'inquiétait de savoir où j'étais et comment j'allais.

- Rassure-le. Ensuite, j'appellerai Grag, Mala et Simon. Je vais avoir besoin d'eux.

Elle le regarde. Il a repris ce regard déterminé qu'il a toujours dès qu'il s'agit de repartir à l'aventure ou d'affronter un ennemi.

- Où est-ce que j'ai laissé ma montre... Ah oui, dans la salle de bain.

Et il se lève pour aller la chercher. Quand il revient, elle n'est plus dans le salon. Elle sort l'instant d'après de la cuisine, les vêtements de Curtis dans les bras.

- Rhabille-toi, ce sera mieux, non ?, dit-elle avec un petit sourire malicieux.

- Hum, oui.

- J'appelle Ezla.

Ce dernier est encore en réunion, avec Anders et le Président. Elle lui laisse un message, le rassurant sur son état, mais le remerciant aussi chaleureusement de lui avoir laissé sa journée. Elle aurait été incapable de se rendre au travail, même si Curtis n'avait pas passé la nuit avec elle.

Puis c'est le tour du jeune homme de s'installer devant le vidéo-transmetteur. Il appelle le *Cyberlabe* et c'est Mala qui reçoit la communication, visiblement soulagé que le chef donne enfin de ses nouvelles.

- Capitaine, on commençait à se faire un sacré mouron...

- Vous avez trouvé quelque chose dans la salle de spectacle ?, demande Curtis, pas du tout décidé à donner la moindre explication sur son silence.

- Oui. Grag et le professeur sont partis là-bas depuis... hum, environ trois heures. Ils m'ont appelé il y a un bon quart d'heure, me disant de rester en veille au *Cyberlabe* si jamais tu y venais ou appelais. Ils ont repris le couloir qu'on avait exploré, et ont mis à jour certaines des installations de la machinerie. D'après ce que m'en a dit Simon, c'était diablement bien conçu ! Faudra que tu nous en racontes un peu plus, parce que là...

- Plus tard, Mala. Il y a beaucoup à faire. Il faut que l'on découvre qui est le "Maître de Magie". Pour moi, il n'a pas agi seul non plus... il a des complices.

- Gatliff, le responsable de l'équipe de policiers qui se trouve là-bas a fait arrêter tout le personnel de la salle de spectacle et il est en train de procéder aux interrogatoires.

- Parfait, c'est une bonne chose. Il faut lui demander aussi de se procurer la liste de toutes les

personnes travaillant ou ayant récemment travaillé dans cette salle. Il faut aussi que Simon joigne Ebenezer Van Cleef. Je pense que certains "trucages" auxquels nous avons été confrontés Joan et moi sont inspirés par ses travaux. Il n'a pas travaillé seul non plus... lui aussi doit nous donner la liste de tous ceux qui ont participé à l'élaboration de sa machine. On croisera les listes et on trouvera peut-être une piste intéressante.

- Tu veux que je rejoigne Grag et Simon ?

- Non, tu préviens juste Simon, et tu vas me rejoindre. On les retrouvera ensuite.

- Tu es où Capitaine ?

- Chez Joan.

Un instant, l'androïde reste muet. Curtis ne lui laisse pas le temps de dire le moindre mot.

- Tu me ramènes ma combinaison spatiale et aussi... un costume et une chemise que j'ai dans le *Cyberlabe*, pour la soirée du Président demain.

- Bien, Capitaine.

A son ton, Mala comprend qu'il ne faut pas qu'il ose la moindre plaisanterie, même si ce n'est pas l'envie qui lui en manque.

- Tu as besoin d'autre chose ?

- Non. A tout de suite.

Il coupe la communication et se retourne. Joan revient dans le salon à ce moment-là. Elle s'est habillée. Une fois encore, il la trouve magnifique. Même si elle est vêtue très simplement, d'une jupe en laine bleu sombre et d'une sorte de polo à manches longues orangé. Des bas clairs.

- Tu as des nouvelles ?, lui demande-t-elle.

- Oui, Grag et Simon sont à la salle et ont commencé à dégager les installations. Je pense qu'ils vont mettre à jour les différents mécanismes qui faisaient fonctionner les fameux... défis. Mala sera là d'ici peu, il me ramène des affaires. Je vais rejoindre Grag et Simon. Tu veux venir avec nous ?

Elle secoue la tête. Elle n'a aucune envie de retourner là-bas, en tout cas dans l'immédiat.

- Il faut que je fasse quelque chose pour mes cheveux, dit-elle. Ça va te paraître une gaminerie, mais je ne peux pas aller à la soirée du Président demain coiffée comme ça. Il va falloir que je les fasse couper. Ça va me faire bizarre. Ça fait une éternité que je n'ai pas eu les cheveux un peu courts... Mais il vaut mieux avoir les cheveux courts, qu'un bras en moins... ou... pire.

Il s'approche d'elle en souriant, la reprend dans ses bras.

- Alors laisse-moi encore glisser mes doigts dans ces longues mèches qui te restent... puisqu'il me

faudra attendre plusieurs mois avant de pouvoir le refaire.

- Embrasse-moi aussi... avant que Mala soit là.

Il resserre son étreinte autour de sa taille et prend ses lèvres pour un long baiser, très tendre, très doux.

- Je serai parti quand tu rentreras. Je te tiens au courant. Je reviens ce soir, de toute façon, sauf... si une piste sérieuse se dégage.

Elle lui sourit, heureuse de cette promesse à peine voilée. Puis se blottit contre son épaule, pour profiter pleinement de ces dernières minutes avec lui.



## Chapitre 5 : La contre-attaque

Elle sort peu après, avant que Mala n'arrive. D'abord le coiffeur. Puis des courses, ensuite, elle avisera. Si elle s'en sent le courage, elle retournera à la salle de spectacle, pour voir ce que donne l'enquête. Sinon, elle restera à se reposer.

Quand Alberto la voit entrer dans son petit salon, il se demande bien ce que Miss Landore a fait avec ses cheveux. La jeune femme passe de temps en temps chez lui, pour les entretenir, les raccourcir un peu, mais jamais il ne lui a vu, depuis tout ce temps qu'il s'occupe d'elle, un tel carnage. Cela arrive que des petites filles jouent au coiffeur et qu'il y ait ce genre de dégâts dans une chevelure enfantine, mais pas dans celle d'une jeune femme d'une vingtaine d'années. Et encore moins d'une jeune femme comme Joan Landore.

- Eh bien, Miss ! Quelle surprise... Que t'est-il arrivé ?

- Alberto, évitons les questions... s'il te plaît. Je n'ai pas du tout envie de parler ce qui est arrivé à mes cheveux, je veux juste que tu me fasses une coupe correcte, si possible pas trop courte... je sais qu'ils repousseront, ce n'est pas grave en soi, mais il faut que je sois présentable.

- Oui, oui, bien Miss... je vais m'occuper de toi.

Elle ressort un peu plus d'une heure plus tard, avec un carré pas trop court, qui lui tombe juste au-dessus des épaules. Alberto a fait un miracle, préservant quelques boucles et volutes sur les côtés. Elle sait qu'elle créera la surprise au travail et parmi ses quelques amis quand on la verra apparaître ainsi, mais ça ne durera pas et les gens s'habitueront. De toute façon, elle n'a pas le choix.

Elle file ensuite à l'épicerie, il faut vraiment qu'elle fasse des courses : Curtis a raison, il n'y a quasiment plus rien à manger dans ses placards. Et elle se dit aussi que s'il reste plusieurs nuits d'affilée avec elle, il faut qu'elle prévoit de quoi préparer au moins des petits déjeuners copieux. Elle ramène tout cela chez elle, d'où, comme elle s'y attendait, Curtis est reparti. Mais elle découvre avec plaisir que Mala a ramené son manteau. Il l'a récupéré sur les gradins de la salle. Au moins, elle n'a pas tout perdu. Elle adresse par la pensée un remerciement muet à l'androïde, il fait frais déjà, l'automne est bien avancé et elle n'a pas d'autres vêtements aussi chauds. Elle a d'ailleurs dû sortir avec une veste un peu trop légère pour la saison.

Elle ramasse ses courses, constate avec plaisir que Curtis a rangé les affaires du petit déjeuner et fait la vaisselle en attendant Mala. Elle se prépare quelques tartines et du thé, elle a un peu faim. Il est 4h de l'après-midi.

Puis elle gagne sa chambre, elle veut s'allonger un peu, se reposer. Elle sourit en voyant ses draps et couvertures en vrac sur le lit, et en ressent une joie profonde et sauvage. Mais elle fronce les sourcils en découvrant une tache de sang sur l'un des oreillers. Sans doute est-ce la blessure de la joue de Curtis qui a saigné à nouveau durant la nuit, car au matin (ou plutôt ce midi), elle semblait bien fermée. Elle attrape l'oreiller, enlève la taie, puis remet de l'ordre dans sa literie. L'instant d'après cependant, elle redevient grave. Elle sait aussi ce que cela implique et elle se dit qu'elle va devoir ressortir pour une autre course. Elle refait le lit, met le linge tâché à laver, puis enfle son manteau,

ses bottes et sort, direction la pharmacie la plus proche.

Quand elle rentre, elle ouvre la petite boîte que la pharmacienne lui a vendue : il faut qu'elle avale un comprimé dès maintenant, un autre dans la soirée, puis ensuite, chaque soir, si possible à la même heure. Cela déclenchera ses règles avec une bonne semaine d'avance, mais elle n'a pas le choix. Elle ne veut prendre aucun risque. Ce n'est vraiment pas le moment.

Elle a reçu deux appels durant sa courte absence : le premier d'Ezla qui a pris connaissance de son message, soulagé de la savoir en bonne santé. Il propose de passer dans la soirée si elle a besoin. Le second est de Curtis : il a regagné le *Cyberlabe*, une fois que toutes les installations de la salle de spectacle ont été démontées. Comme il le pensait, certains des éléments auxquels ils ont été confrontés ont été créés par une machine similaire à celle que Van Cleef a mise au point. Il semble un peu excité, il a trouvé une piste et va la suivre. Il lui fait aussi savoir qu'il se rend avec toute l'équipe chez Van Cleef pour discuter de tout cela avec ce dernier et pour comparer la liste des suspects que Gatliff lui a remise. Les interrogatoires n'ont pas donné grand-chose, si ce n'est qu'un des acteurs principaux du show a subitement disparu lors du salut des artistes au public. L'homme, un certain Grégory Bazok, ne figure sur aucune liste de la police. Il est originaire de Saturne. Joan se doute que Curtis ira très vite faire un tour sur la planète aux anneaux. Elle espère alors pouvoir l'accompagner. Enfin, il lui précise qu'il la rappellera une fois de retour au vaisseau.

Elle appelle alors Ezla, qu'elle peut joindre au bureau.

- Joan ! Enfin, je suis bien heureux de te voir et de t'entendre. Comment ça va ?

- Ca va, parrain, ne t'inquiète pas. J'avais vraiment besoin d'une bonne journée de repos, encore merci de me l'avoir accordée.

- Raconte-moi un peu ce qui vous est arrivé... j'ai passé la journée en réunion et en préparatifs avec Anders, et je n'ai vu Mala, Grag et Simon que cette nuit. Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Une aventure assez terrifiante, tu sais... je n'ai pas tellement envie de te raconter les détails, tu les demanderas à Curtis. Mais je peux te dire qu'on s'est retrouvé à affronter sept épreuves, sept défis, dans l'esprit des numéros d'un magicien : illusions, labyrinthe, jeu de carte, couteaux... j'en passe et des meilleures...

- Ok, n'en dis pas plus...

- Merci, Ezla.

- Pour demain, pas de soucis : tout est prêt. Et nous figurons sur la liste des invités, nous ne sommes pas de service, je te le rappelle.

- Oui, oui, je m'en souviens. Une fois sur deux, de service, pour ce genre de soirée...

- Tu veux que je passe te chercher ?

- Non... merci, Ezla. Je me débrouillerai pour venir.

Un petit air mystérieux s'est soudain affiché sur son visage, et le colonel, certes un peu surpris, n'ose pas lui poser plus de questions.

- Tu n'as besoin de rien ?

- Non, parrain, merci encore. Passe une bonne soirée et à demain.

- A demain, Joan, repose-toi bien, et récupère pour bien profiter de la soirée demain.

Et il raccroche en se disant que la jeune femme est un peu étrange. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il réalise qu'elle a changé de coupe de cheveux. Il se demande bien pourquoi. Mais il trouve encore plus étrange qu'elle ait décliné sa proposition de passer la chercher. Il n'aura la réponse à ces deux questions que le lendemain soir.

Joan laisse un message à Curtis, puis sentant la fatigue lui tomber sur les épaules, elle se prépare à manger, puis elle se déshabille et file se coucher. Elle s'endort profondément, n'entendant même pas l'appel que le jeune homme lui adresse en milieu de soirée.

\*\*

Mala a rejoint son chef peu après que Joan ait quitté l'appartement pour se rendre chez le coiffeur. Ils n'y restent que quelques minutes, le temps pour Curtis d'expliquer à son ami ce qu'il compte faire. Ils rejoignent alors rapidement les autres, à la salle de spectacle.

Ils passent plusieurs heures à démonter toute la machinerie, prenant soin d'éviter les pièges, notamment ceux des couteaux et du labyrinthe. Curtis découvre en effet ce que Joan lui a révélé : si lui-même s'est retrouvé dans une sorte de labyrinthe, créé par des illusions, la jeune femme a, quant à elle, bien progressé dans un simple couloir, un peu sinueux. Le phénomène de la tempête est plus classique : il a été créé dans une sorte de bassin, copie de ce que l'on trouve dans certains laboratoires de biologie marine, qui reproduisent des courants, des marées. Pour le défi des boules de billard, c'est, comme il l'avait deviné, une sorte d'aimant qui attire les boules vers leurs victimes. Les boules sortent seulement quand celles-ci s'avançaient dans la pièce, grâce à des détecteurs. Les lucioles sont toutes sorties d'un faux plafond, les couteaux étaient actionnés depuis un couloir qui entoure toute la pièce où ils ont été enfermés. Les cartes ont fonctionné comme le labyrinthe, par un phénomène d'illusion. Par contre, il ne peut déterminer la manière dont Joan s'est retrouvée comme emprisonnée dans l'une d'entre elles. Simon va plancher sur cette question, et peut-être que Van Cleef pourra l'y aider. Quant à la pieuvre, elle a été apportée dans une grande caisse, complètement hermétique.

L'homme, vraisemblablement le dénommé Grégory Bazok, s'est absenté à la fin du spectacle : il a pu déclencher alors certains des mécanismes, et notamment endormir Joan quand elle est entrée dans la chambre, puis l'emprisonner au mur, et enfin ouvrir la caisse où se trouvait la pieuvre. Il a également pu s'absenter durant la représentation, car son propre numéro était prévu au milieu de spectacle uniquement.

Tout ce travail leur prend la majeure partie de l'après-midi. Curtis s'entretient avec Gatliff par rapport aux interrogatoires qu'il a menés. Trois personnes un peu "douteuses" resteront au poste

tant que l'enquête n'aura pas plus avancé. Les autres ont été relâchées, car on ne pouvait rien leur reprocher. Curtis s'est attendu à un résultat de ce genre. Il demande cependant à Gatliff de laisser des hommes sur place, plus par mesure de sécurité, que personne ne s'introduise dans la salle et ne soit blessé.

Toute l'équipe rentre ensuite au *Cyberlab*, avant de se rendre chez Van Cleef. Curtis prend le temps de laisser un message à Joan. Il n'est pas encore trop tard et il ne s'étonne pas de son silence, sans doute est-elle encore dehors.

\*\*

Le laboratoire du professeur Van Cleef est situé non loin du vaste campus, au nord de la ville-monde. Le soir ne va pas tarder à tomber quand ils y entrent. Simon avait prévenu Ebenezer dans la journée, le chercheur les attend donc. C'est un homme d'une quarantaine d'années, assez grand, les cheveux bruns et des yeux d'un bleu très pâle, presque délavé. Il a un visage avenant et sérieux à la fois.

- Ravi de vous revoir tous, leur dit-il.

- Bonsoir à vous, professeur, le salue Curtis. Je ne pensais pas revenir vers vous aussi rapidement...

- Je m'en doute d'après ce que m'a raconté le professeur Simon. Vous vous êtes donc retrouvés face à des illusions du même type que celles que ma machine peut générer, si j'ai bien compris ?

- Exactement. Notamment une sorte de jeu de cartes, reproduisant le même visage, la même figure et un "faux" labyrinthe. Il est possible aussi qu'une partie des lucioles qui nous sont tombées dessus ait été des illusions.

- Racontez-moi tout cela en détails.

Et Curtis entame alors, pour la deuxième fois, le récit détaillé de ce qui leur est arrivé. Tous l'écoutent attentivement. Grag se dit qu'ils ont vraiment eu une fâcheuse idée de proposer cette soirée. Mais Mala, s'il pense qu'en effet le Capitaine et Joan ont couru de graves dangers, est encore le seul à se douter de l'endroit où le Capitaine a passé la nuit et contrairement au robot, il se dit qu'au moins, cela a fait avancer leur "petite affaire". Mais il ne pourra en parler avec Grag qu'après leur entrevue avec Van Cleef.

Ils testent à nouveau la machine à illusions. Mais ce qui intéresse surtout Curtis, ce sont les personnes qui ont travaillé avec le chercheur pour sa mise au point. Il leur en fournit la liste, qu'il s'empresse de comparer avec celle que Gatliff leur a donnée. Aucun nom n'est commun, mais un certain Greg Barrott apparaît sur celle de Van Cleef. La proximité entre les deux noms lui paraît trop étrange pour être une coïncidence. Il demande alors à Van Cleef de lui parler de cet homme.

La description qu'en fait le chercheur correspond aussi aux éléments qu'a recueillis Gatliff.

- Il s'agit de la même personne, j'en suis presque certain, dit finalement Curtis.

- Vous croyez ?

- Oui, entre les descriptions physiques que vous en faites, le nom qui se ressemble étrangement... son origine aussi, puisqu'il est Saturnien... comme Bazok... Pour le reste de la liste, rien ne me frappe. Mais Simon, veux-tu la regarder toi aussi ? Tu y décèleras peut être quelque chose qui m'échappe.

Le professeur Simon parcourt alors les deux listes, mais comme le Capitaine, il ne remarque rien d'autre.

- On va communiquer votre liste au Marshall Garnie, de la police interplanétaire, ainsi qu'à Gatliff, de la police new-yorkaise. Ils trouveront peut-être quelque chose dans leurs fichiers.

- C'est possible, répond Simon. Tu es toujours persuadé que Bazok n'a pas agi seul ?

- Oui. Plus le temps passe, et plus j'en suis certain. Qu'on ait voulu attenter à ma vie, je le conçois tout à fait. Mais Joan était tout autant "victime" que moi. Nous n'avons pas été choisis au hasard, professeur. D'ailleurs...

Sa phrase reste en suspens.

- D'ailleurs quoi, mon garçon ?, demande à nouveau Simon.

- D'ailleurs, je vais montrer ces listes aussi à Joan. Il y a peut-être un nom qu'elle remarquera. Quelle heure est-il ?

- Près de 23h...

- On ne va pas abuser de votre temps plus longtemps, Ebenezer. Merci en tout cas pour votre aide.

- N'hésitez pas à revenir si vous avez besoin. Et même... si ma machine peut vous être utile... emportez-la.

- Nous verrons... j'ai une autre idée pour prendre à son propre piège le "Maître de Magie". Mais tout d'abord, nous devons en savoir plus sur lui, et essayer de déterminer où il se trouve. Je penche pour Saturne, mais de toute façon, nous n'irons pas avant deux jours.

- Pourquoi Capitaine ?, demandent d'une même voix Mala et Grag, pour une fois du même avis.

- Parce que demain, je vous rappelle que nous sommes invités à la soirée du Président, qu'il donne en l'honneur du monde des lettres et des arts, de la recherche et des inventeurs. Et que je pense que nous en apprendrons beaucoup au cours de cette soirée...

Mais il ne leur en dit pas plus.

- J'ai un appel à passer. Professeur, puis-je utiliser votre transmetteur ?

- Bien sûr, dans le bureau là-bas, la deuxième porte sur votre droite.

Curtis rappelle Joan, mais une fois de plus, elle ne répond pas. Il veut juste la prévenir que tout va bien de leur côté et qu'il ne tardera pas à la rejoindre.

Ils regagnent alors le *Cyberlabe*, mais à leur grande surprise, le Capitaine ressort.

- Où vas-tu Capitaine ?, demande Mala.

Il a posé la question deux secondes avant Grag.

- Voir Ezla. Je vais lui donner la liste et parler de tout cela avec lui.

- Tu as vu l'heure qu'il est ?

- Oui, pas de soucis. Je sais qu'Ezla attend nos conclusions. Ne vous inquiétez pas de mon retour. J'irai peut-être faire un tour à la salle aussi. Je voudrais vérifier quelque chose.

- Tout seul ?

- Non, j'irai avec Ezla, soyez tranquilles.

- Bien chef. A demain, alors.

- A demain.

Et en quittant le vaisseau, il a un étrange petit sourire. Il n'a pas du tout l'intention de se rendre chez Ezla. Lui montrer la liste peut attendre demain matin. Mais il ne veut pas non plus que ses amis sachent qu'il est chez Joan. Ils l'apprendront bien assez tôt. Demain soir sera bien assez tôt.

C'est à minuit passé qu'il arrive chez la jeune femme. De la rue, il voit que l'appartement est plongé dans le noir. Il ne sonne pas à la porte, il connaît de toute façon le code et entre sans bruit. Il jette un œil dans le salon, voit un papier sur la table basse. Elle lui a laissé un petit mot, pour lui dire qu'il trouvera de quoi manger si nécessaire dans la cuisine. Il se rend compte qu'en effet, il a faim, mais il veut d'abord s'assurer qu'elle est bien là et que tout va bien pour elle. Il s'engage dans le couloir, jette un œil dans la chambre. Elle dort à poings fermés. Il revient sur ses pas, gagne la cuisine et constate avec plaisir qu'elle a fait de solides provisions. Appuyé contre la porte de la buanderie, il dévore quelques sandwichs en relisant une fois de plus les deux listes de personnes ayant de près ou de loin approché soit Van Cleef et sa machine, soit la salle de spectacle de magie. Il n'en tire rien de plus. Il relève juste les noms d'origine saturnienne. Mais cela ne signifie pas forcément grand chose.

Une fois rassasié, il sent la fatigue le gagner et se dit qu'il est temps d'aller rejoindre Joan. Il ôte ses vêtements dans la salle de bain, pour ne pas la réveiller, et se glisse dans le lit à ses côtés. Dormir avec elle est un vrai bonheur qu'il découvre et apprécie avec délices. Ce n'est pas que pour l'amour, le plaisir. Juste aussi parce que c'est profondément reposant et que cela le rend tout simplement heureux. Il regarde avec tendresse le visage faiblement éclairé par les lumières de la ville et de la nuit, et il a bien du mal à résister à l'envie de déposer un léger baiser sur ses lèvres. Il s'endort sans s'en rendre compte, le visage tourné vers celui de Joan, un léger sourire éclairant le sien.

\*\*

C'est elle qui le réveille dans la nuit. Elle se tourne vers lui, dans un demi-sommeil. Sentant sa présence, elle se rapproche et se blottit instinctivement contre son épaule. Tout aussi

instinctivement, il l'entoure de ses bras et cherche ses lèvres. Ce baiser les réveille tout à fait et ils prennent tout leur temps pour faire l'amour, avant de replonger dans le sommeil, jusqu'à ce que le jour se lève.

Il se réveille avant elle, goûtant au bonheur de découvrir ses traits, son corps dans la douce lumière de ce matin d'automne. Il se dit que la coupe qu'Alberto lui a faite est plutôt une réussite, même s'il regrette forcément la longueur de ses cheveux. En tout cas, cela lui va bien. Et au fond de lui, peu lui importe : il la trouve toujours aussi belle, elle est toujours pour lui la plus belle femme du monde. Il devine qu'elle commence à s'éveiller, car il sent son cœur battre un peu plus vite et son souffle changer de rythme. Il fait alors glisser ses doigts sur son front, repoussant une mèche de cheveux, puis dans son cou. Il ne peut résister et prolonge la caresse vers son sein, avant de laisser sa main rejoindre celle de la jeune femme. Elle n'a pas encore bougé, mais c'est à ce moment-là qu'elle glisse ses doigts entre les siens, tourne légèrement son visage vers lui, ouvre les yeux pour lui offrir un de ces regards si profonds, si beaux, qu'il ne peut rien faire d'autre qu'y plonger son propre regard. Ils restent ainsi de longues secondes, simplement à se regarder, sans bouger, sans dire un mot. Juste à se "parler" avec les yeux. Il lit dans ceux de Joan ce qu'il y a toujours lu, mais qu'il n'a pas voulu reconnaître jusqu'à ces dernières heures. Il aime ces étoiles qui s'y allument quand il la regarde, des étoiles qui n'y apparaissent que pour lui. Et lui seul. C'est un cadeau précieux, il le comprend désormais.

- Bonjour mon amour, lui dit-elle, avec un léger sourire.

- Bonjour dame de mon cœur... que j'aime tes étoiles...

- Mes étoiles ?

- Oui... dans tes yeux, quand tu me regardes. C'est grâce à elles que je t'ai reconnue... parmi tous tes sosies.

- Hum... ne me reparle plus de tout cela...

- Il va bien falloir pourtant que je t'en reparle. Nous allons avoir une grosse journée, et surtout... une soirée particulièrement intéressante.

- Il est tôt encore, n'est-ce pas ?

Il jette un œil en direction du réveil.

- Oui, 8h à peine.

- Alors, tu as bien le temps de m'en reparler... tu ne crois pas qu'on pourrait commencer la journée d'une manière plus agréable qu'en parlant de cette soirée ?

- Tu pensais à quelque chose de particulier ?, lui répond-il avec un sourire moqueur.

- Parfaitement. A la même chose que toi !

- Ah oui ? Et à quoi crois-tu que je pense ?

Elle lui murmure quelques mots à l'oreille et il ne résiste plus à l'envie de mettre en pratique cette idée.

Mais il ne la fait pas traîner au lit. Comme il l'a dit, ils ont une bonne journée devant eux. Tout d'abord, il veut qu'elle regarde les deux listes de noms. Mais il accepte de déjeuner avant, sans parler de tout cela.

- Je veux que tu lises ces listes, lui dit-il une fois le repas avalé. Regarde-les bien attentivement et si un nom te dit quelque chose ou simplement éveille ta curiosité, dis-le moi. Même la plus petite intuition peut nous guider.

- D'accord. Resserre-moi un peu de thé, s'il te plaît.

Elle regarde d'abord la liste de Van Cleef. Au cinquième nom, elle marque une pause, et regarde gravement le jeune homme. Il sait qu'elle tient une nouvelle piste.

- Elisa Cordoba. Je sais qui c'est. En tout cas, je connais une Elisa Cordoba.

- Qui est-elle ?

- Une élève qui était avec moi lors de ma première année d'étude à l'Académie. Elle faisait partie d'un groupe d'étudiants avec lesquels j'avais peu d'affinités. Elisa était une très belle jeune fille, originaire du Brésil. Elle était brune, la peau dorée, des grands yeux noirs. Elle était grande aussi, élancée. Mais elle n'était vraiment pas bonne pour tout ce qu'on nous apprenait. Elle se débrouillait assez bien dans les épreuves physiques, disons qu'elle était dans la moyenne. Mais le pire pour elle, c'était les autres cours, criminologie, astronomie, langues... elle n'arrivait pas à suivre. On a été plusieurs à essayer de l'aider, même moi car certains professeurs nous avaient mis sur des projets communs. J'ai eu beaucoup de mal à travailler avec elle. Elle était... brouillonne en fait. Et je pense que c'est à cause de cela qu'elle avait du mal à mémoriser les cours, à faire les exercices. La seule matière où elle excellait était le tir. Là, bizarrement, elle parvenait à se concentrer. Elle n'a, tu t'en doutes, pas réussi à valider sa première année. Elle a dû quitter l'école. Mais elle m'en voulait. Elle a dit à qui voulait l'entendre que c'était à cause de moi si elle avait raté certaines épreuves, alors que je n'y étais pour rien. Elle a fait courir des bruits aussi... à cause d'Ezla, de mon père... beaucoup se moquaient de ce qu'elle racontait, mais pas tous, et...

Elle cesse alors de raconter, les yeux dans le vague. Elle revoit certaines scènes de cette période. Des insinuations, des sous-entendus, des regards en coin.

- Et quoi ?, demande doucement Curtis.

- J'ai tout simplement appris à me méfier. A ne plus faire confiance aussi facilement qu'avant. Quelque part, elle m'a rendue service, je reste souvent sur mes gardes quand j'affronte l'inconnu. C'est plutôt une bonne chose, avec le métier que je fais, n'est-ce pas ?

Il acquiesce. Elle reprend :

- Durant les trois autres années de formation, je suis restée vigilante. Elle avait toujours des amis



parmi les autres étudiants. Notamment, Emma Thomson, tu vois qui c'est ?

- Oui. Je sais aussi que tu ne t'entends pas avec elle.

- Ca vient de là.

- Je comprends mieux, maintenant. Tu peux me dire autre chose sur cette Elisa ?

- Non...

- Sais-tu ce qu'elle est devenue ?

- Pas du tout. Au début de ma deuxième année d'étude, j'avais entendu dire qu'elle était retournée au Brésil, d'autres disaient qu'elle était partie à la faculté de droit... d'autres encore qu'elle faisait du théâtre.

- Du théâtre ?

- Oui. Mais je ne peux pas te dire laquelle de ces versions est la bonne. Si ça se trouve... aucune.

- En effet. En tout cas, c'est troublant. Mais si c'est bien de l'Elisa que tu as connue qu'il s'agit là, je me demande comment elle a fait pour arriver auprès de Van Cleef. Je vais le joindre et lui demander de me parler d'elle aussi. Rien que physiquement, on saura comme ça s'il s'agit de la même personne. Regarde la suite de la liste.

Joan reprend sa lecture, mais aucun autre nom ne lui évoque quiconque. De même sur la liste des employés de la salle de spectacle.

Néanmoins, Curtis sent qu'il tient une piste intéressante. Et il appelle sans tarder Ebenezer.

- Professeur Van Cleef, bonjour.

- Bonjour, Capitaine. Vous avez du nouveau ?

- Oui, parlez-moi un peu de... Elisa Cordoba, s'il vous plaît.

- Elisa Cordoba ? Une jeune femme brillante. De l'âge de Miss Landore, vous voyez ?

- Je vois parfaitement. Pouvez-vous me la décrire physiquement ?

- Grande, élancée, brune, d'origine brésilienne...

- Son parcours ?, interroge-t-il sans que son visage révèle l'excitation qu'il ressent à deviner qu'il s'agit de la même personne.

- J'ignore ce qui l'a poussée à faire des études de physique. Mais elle s'en sortait très bien. Elle a obtenu son master avec une mention. Puis elle est venue en stage dans mon labo, et je l'ai même fait travailler durant un an, alors qu'on avançait sérieusement sur la conception de la machine. Elle nous a quittés au milieu de l'été : son père était gravement malade et elle retournait au Brésil.

- Savez-vous où elle vit, au Brésil ?

- Du côté de Sao Paulo, dans une petite ville... je pourrai vous retrouver le nom, si vous voulez.

- Je veux bien en effet, murmure Curtis, dont les yeux ne sont plus qu'une fente. Merci de votre aide, professeur. Si vous vous souvenez de quoique ce soit d'autre concernant Elisa Cordoba, merci de me le faire savoir ou d'en informer le professeur Simon si par hasard, vous ne parveniez pas à me joindre. Serez-vous présent ce soir, au fait ?

- Oui.

- Très bien, nous nous reverrons alors ce soir. Bonne journée, professeur.

- Bonne journée, Capitaine.

Il reste pensif un instant devant le vidéo-transmetteur. Joan le regarde, ne disant pas un mot. Elle sait qu'il ne faut pas l'interrompre dans ses réflexions. Non pas que cela l'aurait dérangé : il n'entend tout simplement pas. Il finit par faire tourner le fauteuil, vers elle.

- C'est la même personne, j'en suis persuadé, lui dit-il. Et cela explique un peu... pourquoi tu as été mêlée à cette affaire. C'est la question que je me pose depuis le début.

- En quel sens ?

- Comme je l'ai dit à Mala, Grag et Simon, j'ai tout à fait compris pourquoi le Maître de Magie a voulu attenter à ma vie. Par contre, je ne voyais pas le rapport avec toi. Sauf si cet homme me connaît assez bien pour savoir que j'aurais tout tenté pour te sauver. Et que te porter atteinte, c'était aussi me viser. Mais je pense qu'il peut y avoir autre chose...

- Autre chose comme quoi ?

- Une piste qui mène directement à toi. Quelqu'un qui t'en veut directement. Sans que cela ait un lien avec moi.

- Et ça pourrait être Elisa ?

- Oui... Elisa ou... Emma.

Joan frissonne alors.

- Tu avais bien dit machiavélique, en parlant du Maître de Magie, ma chérie ?

- Oui...

- Et bien, je pense qu'il n'y a pas que le Maître de Magie, à savoir Grégory Bazok ou Greg Barrott, peu importe pour l'instant son vrai nom, à être machiavélique. Mais comme je te l'ai dit, nous n'allons pas nous laisser faire.

- Que veux-tu faire ?

- Commencer par envoyer la liste des suspects à Ezla. Qu'il fouille dans vos fichiers. Je sais que Gatliff le fait déjà de son côté. D'ailleurs, tiens, je vais l'appeler celui-là.

Quelques minutes plus tard, ils reprennent leur conversation. Gatliff a transmis de lui-même la liste des suspects de la salle de spectacle à Ezla. Reste à lui faire parvenir celle de Van Cleef.

- Bonjour Colonel, déjà de service ?

- Eh oui, avec ce qui se prépare ce soir... on n'est pas de trop à être sur le pont, même si je figure parmi la liste des invités.

- Bien, as-tu de quoi noter sous la main ?

- Bien entendu.

- Alors prends bien note de la liste de noms que je vais te dicter et prends le temps de regarder dans les fichiers si tu trouves quelque chose.

- Tu as besoin de ces renseignements rapidement ?

- Oui. Si possible... avant ce midi.

- Je vais voir ce que je peux faire. Qui sont ces personnes ?, demande-t-il une fois que Curtis lui eut cité tous les noms.

- Des personnes qui ont travaillé avec Van Cleef, ou qui travaillent encore avec lui d'ailleurs.

- Tu penses que l'une de ces personnes aurait pu communiquer des informations importantes concernant la machine à ton "Maître de Magie" ?

- J'en suis persuadé.

- Ok. Je m'y attelle. J'aurais bien besoin de Joan pour m'aider, mais je lui ai promis de la laisser récupérer. J'espère qu'elle se repose bien.

Curtis ne pipe mot. Il a pris soin de joindre Ezla par ses propres moyens, sans utiliser le vidéo-transmetteur de Joan, pour ne pas révéler au colonel où il se trouve. Cela fait aussi partie du plan qu'il commence à élaborer pour le déroulement de la soirée.

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?, lui demande-t-elle.

- Je vais rejoindre Simon, Grag et Mala, et élaborer avec eux le plan pour ce soir.

- Et moi ?

- Toi ? Tu te reposes et tu te prépares pour la soirée, comme si tu voulais être la plus belle femme de cette soirée. Tu nous rejoindras au *Cyberlabe* cet après-midi.

Elle le regarde d'un air ahuri.

- Tu veux vraiment que je me fasse remarquer ?

- Oui. Ça veut dire que tu as quartier libre pour courir les magasins ce matin et t'habiller comme tu en as envie. Quand nous entrerons dans la salle de bal du siège du gouvernement, je veux que tous les yeux se tournent vers toi. Et j'espère bien que quelqu'un sera très surpris, ou surprise..., de te voir. De nous voir.

- Je commence à comprendre... je sers d'appât en quelque sorte ?

- Pas tout à fait, mais ça peut y ressembler. Sauf que personne ne t'enlèvera, à part moi.

- Il y a intérêt, car j'ai eu mon compte d'émotions pour la semaine...

Il lui sourit.

- Ca te va, comme programme ?

- Même si je dis non, de toute façon, tu n'en feras qu'à ta tête.

- Je pourrais te retourner la remarque...

- Vas donc rejoindre Mala, Grag et Simon, sinon, ils vont s'inquiéter... ils vont aussi finir par se demander où tu passes tes nuits. Je ne pense pas que tu pourras leur faire admettre que tu as dormi chez Ezla.

- Ils ne vont pas se le demander plus longtemps que ce soir. Mais tu as raison, il va être temps que je regagne le *Cyberlabe*.

\*\*

Ils partent alors chacun de leur côté. Joan trouve rapidement une tenue qui lui plaît et qui semble correspondre à ce que Curtis veut lui voir porter. Elle rentre chez elle peu avant midi, mange un morceau et décide de les rejoindre tous au vaisseau, puisque de toute façon, c'est ce qu'il lui a demandé et elle est impatiente de connaître "le plan d'attaque" de la soirée.

Curtis rejoint rapidement ses compagnons. En le voyant traverser le tarmac de l'aéroport interplanétaire, Mala donne un coup de coude à Grag :

- Regarde-le, il est encore plus ébouriffé que d'habitude.

- En tout cas, il a l'air sacrément décidé.

- Je pense qu'on va bien s'amuser dans les prochaines heures, mon vieux tas de ferraille.

- Tu l'as dit, boule de gomme. Il va falloir être en forme !

Alors que le jeune homme entre dans le vaisseau, c'est le professeur Simon qui vient le saluer en premier.

- Bonjour mon garçon, tout va bien ?

- Bonjour Simon, oui tout va bien. J'ai peaufiné un plan et j'ai de nouvelles informations. Une nouvelle piste. Grag, Mala !

- Nous voilà, Capitaine !

- Dans la salle de repos, on a du travail.

Et ils s'y installent tous, prenant les places qu'ils occupent toujours dans ce genre de situation. Le robot et l'androïde, de chaque côté de leur chef, Simon planant au-dessus de la table.

- Voilà où j'en suis depuis hier soir. Ezla continue à fouiller dans les fichiers, il ne devrait pas tarder à nous donner des nouvelles. J'ai eu Joan aussi, il y a un nom qui lui dit quelque chose sur la liste de Van Cleef. Une certaine Elisa Cordoba. J'ai contacté Van Cleef. Il peut s'agir de la même personne.

Il raconte alors rapidement ce que Joan et Ebenezer lui ont confié. A ce moment-là, un bip retentit dans la salle : c'est Ebenezer qui les appelle.

- Capitaine !

- Professeur, qu'y a-t-il ?

- Vous m'aviez dit de vous rappeler si je me souvenais de quelque chose concernant Elisa Cordoba.

- Oui ?

- Eh bien, ça m'est revenu... au début de sa collaboration avec moi, elle a été en contact avec Greg Barrott.

- Quoi ?

- Oui. Ils ont travaillé un peu avec moi, ensemble. Oh, sur une courte période, car Barrott ne montrait guère d'intérêt pour mes recherches.

- Ca a duré combien de temps ?

- J'ai vérifié dans mes contrats d'embauche : 5 semaines.

- C'est déjà pas mal... ils avaient sympathisé ?

- Pas plus que d'autres de mes collaborateurs ou étudiants... mais pas moins non plus.

- Hum, je vois... Savez-vous s'ils sont restés en contact une fois que Barrott eut quitté votre laboratoire ?

- Non, je l'ignore. Elisa était assez discrète sur sa vie privée. Je ne sais pas si cet élément va vous aider...

- Au contraire, professeur... c'est un point important. Très important. Du moins si Barrott et Bazok sont bien une seule et même personne... ce dont je suis de plus en plus intimement persuadé.

- Je continue à réfléchir à tout cela et si des choses me reviennent, je vous rappelle.

- N'hésitez surtout pas, professeur. Des informations comme celle que vous venez de me communiquer sont des plus intéressantes...

- Merci Capitaine. Saluez toute votre équipe de ma part. Et à plus tard.

- Je n'y manquerai pas. A plus tard, professeur.

Curtis reste songeur quelques minutes, mais un sourire éclaire son visage. Il tient une piste des plus sérieuses concernant ceux ou celles qui en veulent à Joan. Reste à déterminer si la piste s'arrête à Elisa Cordoba ou si elle remonte plus loin... et dans ce cas, cela impliquerait une partie de la hiérarchie de la police interplanétaire. Ce n'est pas rien. Il fronce les sourcils. Il rappelle Ezla.

- Ezla, désolé de te déranger à nouveau. Où en es-tu de tes recherches ?

- J'avance et j'allais te rappeler. Il y a deux noms qui ressortent de mes fichiers, mais pour des raisons totalement différentes et je ne vois aucun lien entre eux.

- Je t'écoute.

- Elisa Cordoba, tout d'abord. Une ancienne élève de l'académie de la police interplanétaire porte ce nom. Est-ce que le professeur Van Cleef possède plus d'informations sur elle, date de naissance, coordonnées... ? Il pourrait s'agir de la même personne.

- Que sais-tu de plus sur elle ?

- Pas grand-chose. Elle n'était pas brillante, elle a quitté l'académie à la fin de la première année. Ses seules bonnes notes étaient en tir. Ce qui est étonnant, c'est qu'elle avait intégré l'école après avoir fait des études de physique. Nous avons rarement des élèves ayant ce profil... Pour le reste... les appréciations que j'ai pu retrouver dans son dossier parlent d'une élève plutôt médiocre, mais... je n'avais pas percuté... elle était dans la même promotion que Joan...

- Exactement, répond Curtis.

- Comment le sais-tu ?

- Joan me l'a dit. Elle a vu les listes que je lui ai apportées ce matin et elle a en effet tiqué sur Elisa Cordoba. Sais-tu autre chose ?

- Non.

- Et concernant la deuxième personne ?

- Greg Barrott. Il figure dans nos fichiers. Son vrai nom est Grégory Barrok. Il fait partie de la liste

blanche. Tu sais ce que ça signifie, n'est-ce pas ?

- Oui. Recherché comme dangereux criminel, assassin.

- Sa fiche le décrit également comme manipulateur, intéressé par les sciences occultes. Il est originaire de Saturne, mais mon homologue en poste là-bas n'a jamais pu mettre la main sur lui. Pourtant, il figure parmi les hommes les plus recherchés de cette planète.

- C'est très bien tout cela...

- Ca te fait avancer ?

- Oui. Beaucoup. Merci Ezla. Hum... j'aurais quelque chose d'autre à te demander.

- A me demander ?

- Oui. Pour la soirée. Peux-tu te débrouiller pour qu'un nouvel agent figure parmi vos hommes ? Ou alors un serveur...

- Ce ne sera pas facile, la liste des invités, comme celle du personnel est déjà bouclée... pourquoi donc ?

- Parce que je voudrais que Mala puisse passer inaperçu... Un agent de la sécurité, ce serait l'idéal car il pourrait être armé.

- Tu crois qu'on va avoir besoin de nos armes ce soir ?

- On ne sait jamais.

- Je vais voir ce que je peux faire. Au pire un serveur, tu disais.

- Oui, au pire. Il se débrouillera pour planquer une arme. Ou alors, on la cachera dans la jambe de Grag.

- D'accord, je vais voir ce que je peux faire et je te tiens au courant.

Ezla va raccrocher, quand Curtis reprend la parole.

- Ezla, j'ai encore autre chose à te demander.

- Hum, je ne sais pas si je vais pouvoir tout faire... Je vais finir par appeler Joan... si tu continues à me faire une telle liste !

- Désolé, mais Joan est occupée ailleurs et j'aurai besoin d'elle cet après-midi pour autre chose.

- Ok, vas-y, je t'écoute.

- Peux-tu accéder à la fiche d'Emma Thomson ?

- Hein ? Tu veux que j'aille fouiller dans le dossier d'un de nos meilleurs agents ?

- Oui. Retracer sa carrière, les missions qu'elle a effectuées... notamment si elle s'est rendue sur Saturne... ses amis... bref, tout ce que tu pourras trouver.

- Ce n'est pas chose facile...

- Je le sais. Mais il en va peut-être de la vie de Joan, Ezla.

- Quoi ?

- Oui.

- Ok, alors là, c'est autre chose... je m'en occupe aussi. Et je comprends pourquoi tu ne veux pas que je demande à Joan de venir m'aider.

- Exactement. A plus tard, colonel.

- A plus tard, Capitaine.

Curtis regarde tour à tour ses trois compagnons. Mala est le premier à prendre la parole. Grag se gratte la tête d'un air indécis. Il a du mal à voir où son chef veut en venir.

- Je commence à comprendre, chef. Déjà, je vois parfaitement ce que tu veux que je fasse ce soir, quel sera mon rôle pendant la soirée.

- Moi, je ne comprends rien du tout, dit Grag. Qui est Emma Thomson ? C'est quoi le lien entre Gregory Barrok, Elisa Cordoba et Emma Thomson ?

- Le lien, c'est plus ou moins Joan, les amis.

- Comment ça ?, s'exclame Mala.

- Comme vous l'avez entendu de la bouche d'Ezla, Elisa et Joan ont suivi ensemble la première année de formation à l'académie de la police interplanétaire. Joan m'en a parlé : elles ne s'entendaient guère toutes les deux. Mais Elisa était, et est très certainement, restée très amie avec Emma Thomson, une des autres élèves et qui est aujourd'hui Major dans la police interplanétaire. Un rang en dessous d'Ezla, mais un au-dessus de Joan.

- Et quel est le lien entre Joan et Emma ?, intervient Simon qui n'a pas encore posé la moindre question.

- Elles ne se sont jamais entendues. Emma a fait quelques vacheries à Joan, notamment en ce qui concerne son père. Et je crois qu'Emma en veut beaucoup à Joan de travailler avec Ezla. Et même peut-être... plus...

- Comment ça ?

Curtis ne répond pas. Il se demande tout simplement si Emma n'en veut pas aussi à Joan de travailler



avec lui, avec eux, de partir en mission avec eux. Et si Emma était amoureuse de lui ? Et - ou - avait remarqué les sentiments que Joan lui porte ? Il ne peut pas négliger cette possibilité, ou quelque chose d'approchant. Mais cela, il le déterminera ce soir.

- Je pense que quelqu'un a intérêt à éliminer Joan ou à la mettre hors course. Reste à déterminer qui. Si c'est une forme de vengeance à retardement de la part d'Elisa Cordoba ou si c'est quelque chose de beaucoup plus mûri de la part d'Emma Thomson. Il est aussi possible que les intérêts de l'une rejoignent ceux de l'autre...

- Et le Saturnien, qu'est-ce qu'il fiche là-dedans ?

- Lui, je pense que c'est moi qu'il vise. Mais que le hasard a fait se rencontrer ces trois-là, ou au moins Elisa et Greg et qu'ils ont monté une sombre machination pour se débarrasser à la fois de moi et de Joan. Ils se sont connus chez Van Cleef.

- Je t'interromps, Curtis, dit Simon. Mais d'après Van Cleef, Elisa Cordoba était une étudiante brillante. Or, ce n'était pas le cas de l'Elisa de l'académie...

- C'est en effet le point qui me chiffonne aussi. Il faudrait remonter plus loin dans son parcours scolaire, comme l'a dit Ezla, elle avait fait d'abord des études de physique, mais quel était son niveau et quelles ont été ses motivations pour avoir voulu faire l'académie de police ? Et surtout, être certain qu'il s'agit de la même personne... sa date de naissance devrait pouvoir nous donner la réponse.

\*\*

Durant toute la matinée, ils cherchent ainsi à faire se raccorder les différents éléments qu'ils ont recueillis. Ils ne voient pas le temps passer et sont presque surpris de voir Joan arriver, alors qu'il est déjà plus de 14h.

- Bonjour Joan, la salue Simon.

- Bonjour professeur, bonjour à tous. Vous allez bien ?, leur demande-t-elle avec son si joli sourire.

- Oui, oui, et toi ? Tu t'es remise de tes émotions ?

Elle sourit un peu plus, son regard se fait un peu malicieux.

- Oui, je vais bien, je vous remercie. J'ai trouvé ce que tu m'as demandé, Curtis.

- Parfait, on verra ça tout à l'heure.

- Vous avez avancé ?

- Oui. Nous en avons appris beaucoup plus sur nos deux suspects, grâce à Ebenezer et Ezla. L'Elisa Cordoba que tu as connue et celle qui a travaillé chez Van Cleef sont bien une seule et même personne, et elle a eu l'occasion de côtoyer Barrok (et non Bazok) au début de sa collaboration avec notre ami chercheur.

- Alors c'est ainsi qu'il aurait rassemblé des informations sur la machine à illusions ?

- Oui. Même si Van Cleef est incapable de nous dire s'ils ont continué à se fréquenter une fois que Barrok eut quitté son labo. Nous n'en avons pas la preuve, mais j'en suis persuadé.

- Et donc Barrott et Bazok sont également une seule et même personne ?

- Oui. Sa véritable identité est Grégory Barrok. Agé de 37 ans, natif de Saturne. Recherché par la police interplanétaire et tout particulièrement par tes homologues saturniens. Il figure sur la liste blanche.

La jeune femme frissonne.

- Un homme dangereux alors...

- Oui.

- En même temps...

- En même temps, quoi ?

- Nous avons pu le constater par nous-mêmes, termine-t-elle.

- En effet.

- Comment faisons-nous ce soir ?

- J'attends des nouvelles d'Ezla pour qu'on puisse déterminer si Mala sera déguisé en serveur ou en agent de la sécurité. Simon, tu vas partir assez vite là-bas, avec Grag. Je veux que vous arriviez avant les invités, et avant Joan et moi à la soirée. Vous vous placerez chacun d'un côté de la salle, pour en capter le maximum d'informations. Vous surveillerez particulièrement certaines personnes dont je vais vous donner les noms. Il s'agira d'enregistrer leurs réactions, voire d'écouter leurs conversations.

- D'accord Capitaine, c'est un bon job pour moi, dit Grag, qui commence à comprendre un peu mieux ce que son chef attend de lui.

- Une autre chose Grag, je sais que tu pourras faire les deux en même temps. Tu veilleras aussi sur Joan.

- Pourquoi ?, demande la jeune femme.

- Parce que je pense qu'on cherchera à t'atteindre, surtout quand on se rendra compte que tu es là et bien vivante...

Elle frémit.

- Et toi ?

- Oh, moi, je vais observer tout ce petit monde et surtout profiter de la soirée pour en savoir plus sur

certaines charmantes personnes...

Elle le regarde avec des yeux ronds. Mala est prêt à lancer une plaisanterie, mais son chef ne lui en laisse pas le temps.

- Joan, je suis sérieux. Même si Simon et Grag auront pour mission de s'intéresser en particulier à Emma Thomson et à son entourage, j'ai moi aussi envie de passer un moment avec elle. Je veux être certain qu'elle ne trempe pas dans cette affaire, du moins je l'espère.

- Si c'était le cas..., murmure Joan.

- Si c'était le cas, ce serait très grave et ça causerait beaucoup de remue-ménage chez vous.

- Oui.

Son visage est fermé. Elle mesure les conséquences qu'une telle révélation aurait sur toute la police : qu'un agent haut placé utilise sa position pour porter atteinte à un autre agent est une chose grave, très grave.

- Et Grégory, tu en fais quoi ?

- Il ne figure pas sur la liste des invités, mais ça ne veut rien dire. On a vu que ce monsieur changeait souvent d'identité. On va rester prudent aussi en ce qui le concerne. C'est aussi pour cela que je veux que Grag garde un œil sur toi. Que chacun d'entre nous garde un œil sur toi. Tu essayeras de rester toujours assez près de Grag.

- D'accord.

Il regarde sa montre et décide qu'il est l'heure que chacun se prépare. Grag et Simon quittent rapidement le *Cyberlab*. Ils sont connus des services de sécurité et n'ont aucun mal à entrer de bonne heure dans la salle, alors que les traiteurs s'activent aux derniers préparatifs, bien avant que les invités n'arrivent. Suite à un appel d'Ezla, Mala les rejoint rapidement, déguisé en serveur. Il n'a pas été possible de le mettre sur la liste des agents.

- C'est mieux que rien, a jugé Curtis. Débrouille-toi pour planquer ton arme. Et pour planquer Frégolo aussi. Avec Limaye, ils nous sont toujours utiles.

- Je suis heureux que tu reconnaises aussi les compétences de Frégolo, Capitaine.

Il ne répond pas. Il est soucieux. Ezla n'a pu accéder à la fiche d'Emma Thomson. Elle est verrouillée. Cela signifie que seuls des gradés comme Anders peuvent y accéder. Anders ou... le Président. Il va devoir faire sans ces informations, au moins pour l'instant.

- Et toi et Joan, Capitaine ?, demande Mala alors qu'il est en train de se transformer. Vous allez faire quoi maintenant ?

- On va chez Joan. On a quelques petites choses à préparer ensemble.

- Une surprise ?, demande l'androïde.

- En quelque sorte... A tout à l'heure, Mala.

- A tout à l'heure Capitaine. A tout à l'heure Joan, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Puis il murmure pour lui-même qu'il a une petite idée de la préparation en question...

## Chapitre 6 : Une soirée instructive

Joan et Curtis gagnent rapidement l'appartement de la jeune femme. Il leur reste deux bonnes heures pour se préparer. La soirée débute à 19h, mais il ne souhaite pas y être avant 20h. Il veut qu'il y ait déjà du monde quand ils arriveront. Il envoie Joan dans la salle de bain, s'habille dans la chambre de la jeune femme, puis tente de discipliner un peu ses cheveux, ce qui depuis deux jours est particulièrement difficile. Alberto pourrait-il faire quelque chose pour lui ?

Quand Joan sort de la salle de bain, il se demande s'il a vraiment eu une bonne idée de la laisser aller faire les magasins. Et s'ils ne vont pas passer finalement la soirée ici. Mais il se reprend, car il sait que la vie de la jeune femme est menacée et qu'il faut à tout prix mettre fin au complot qui la vise, et qui le vise également. Mais il va sans dire qu'il est beaucoup plus préoccupé par Joan que par lui-même.

- Ca te convient ?, demande-t-elle, un peu anxieuse.

- C'est... ravissant. Si tu n'attires pas tous les regards avec cette robe... je veux bien être damné ! Il y a juste un souci...

- Ah ?

Elle fronce les sourcils, un peu triste.

- C'est que... je vais avoir beaucoup de mal à me concentrer sur Emma Thomson alors que tu portes une telle robe...

Elle sourit, soulagée. Il la prend alors dans ses bras, car il ne peut pas résister à l'envie qu'il a de l'embrasser longuement.

- Si tout se passe bien ce soir, murmure-t-il à son oreille, je te promets de prendre grand soin de cette robe quand je te l'enlèverai tout à l'heure... mais encore plus de ce que tu y dissimules...

Elle rit, évacuant ainsi un peu de la tension qui s'est installée en elle depuis le matin, depuis qu'elle a compris que sa vie est menacée. Mais elle s'inquiète surtout pour celle du jeune homme qui la tient tendrement entre ses bras.

- J'ai quelque chose pour toi, lui dit-il peu après.

- Quelque chose ?

- Oui. Ceci. Ton collier noir va très bien avec ta robe, mais... j'ai pensé que cette soirée serait aussi l'occasion de te voir porter autre chose.

Il lui tend alors un petit coffret ancien. Elle l'ouvre. A l'intérieur, il y a une parure très simple, en ambre.

- Qu'est-ce ?

- Ces bijoux sont ceux de ma mère. J'aimerais que tu les portes.

Elle le regarde gravement. Elle ôte sans regret le collier noir et fait glisser autour de son cou la pierre d'ambre foncé, sertie dans une chaîne d'argent et place les deux petites perles, toujours du même ambre, à ses oreilles. Il la regarde alors d'une telle façon qu'à son tour, elle se demande s'ils vont bien se rendre à la soirée présidentielle. Le baiser qu'il lui donne lui fait presque croire qu'ils ne vont en effet pas quitter son appartement, mais il lui demande pourtant :

- C'est Grag qui a mes pistolets. Peux-tu cacher une arme pour toi dans ton sac ?

- Je crains que non... non pas que mon sac soit trop petit. Simplement... nous serons fouillés à l'entrée. Et même en tant qu'agent, je ne peux pas entrer armée.

- Et Ezla ?

- Je pense qu'Ezla aura prévu pour lui.

- C'est mieux que rien.

Il regarde sa montre et décide qu'il est vraiment temps de partir.

\*\*

Les invités du Président Carthew se pressent nombreux, à cette soirée. Pour ce genre de festivités, l'ambiance est toujours assez originale, voire inattendue. Des artistes comme des chercheurs sont invités. Ce sont des mondes assez éloignés dans leur quotidien, mais qui peuvent fort bien s'entendre quand des perspectives communes s'ouvrent à eux. Chacun de ces mondes, avec leur regard propre, peut apporter beaucoup à l'autre. Pour le Président, c'est important. Le travail des uns rejailit sur celui des autres et c'est populaire. De grandes causes scientifiques ont ainsi pu être soutenues par la population parce que des artistes ont su et pu s'emparer des projets et les rendre accessibles au plus grand nombre.

Le Président et sa femme accueillent personnellement chacun des invités, l'un comme l'autre mettant un point d'honneur à les reconnaître tous, à connaître leur travail et à avoir un mot pour chacun.

Ezla est arrivé de bonne heure. Après avoir salué le Président et son supérieur, le général Anders, déjà présent, il a parlé un peu avec Simon. Discrètement, ce dernier l'a mis au courant des dernières intentions du Capitaine. Ezla est quelque peu inquiet. Curtis semble avoir tout prévu, mais il ne peut s'empêcher de songer à Joan. A ce que le Capitaine a laissé entendre concernant Emma Thomson. Se peut-il qu'elle cherche à tenter à la vie de la jeune femme ? Ou à briser sa carrière ? Il sait qu'Emma a toujours regretté de ne pas pouvoir partir en mission avec lui, notamment sur Jupiter. Le tirage au sort en avait décidé autrement, et Ezla en avait toujours été heureux, car cela lui avait permis de travailler ensuite toujours avec sa filleule. Emma est pourtant bien notée, elle a été promue Major il y a deux ans, elle est appréciée de ses supérieurs, y compris du Président. Il ne voit pas l'intérêt qu'elle aurait à s'attaquer à Joan. Même si certaines inimitiés, remontant à la période de leur formation, ne disparaissent pas forcément comme cela... de là à menacer sa vie...

Il se demande d'ailleurs à ce propos où est sa filleule. Il ne l'a pas encore vue, et regarde sa montre

dont les aiguilles affichent un peu plus de 20H. Ce n'est pas dans ses habitudes d'arriver aussi tard, et il se sent encore un peu plus inquiet. La plupart des invités sont déjà présents... le Président ne tardera pas à faire son discours... où peut-elle bien être ? Et le Capitaine ? Où est-il lui aussi ? Le pauvre Ezla commence à avoir bien du mal à garder son calme.

Quelques minutes plus tard, pourtant...

Eléonore Carthew est restée à l'entrée de la salle et accueille les derniers invités, toujours avec le même sourire et la même gentillesse. Son mari l'a abandonnée à ce poste, car il doit se préparer pour son discours. Il saluera par la suite les retardataires.

La belle et grande femme brune voit alors s'avancer le couple le mieux assorti de la soirée. Elle n'en croit d'ailleurs pas ses yeux, car jamais elle n'aurait imaginé les voir arriver ensemble. Pourtant, elle les connaît bien. Elle s'avance pour les saluer, avec plaisir. Cela se voit à son visage, peut-être encore plus souriant qu'envers les autres invités.

Ils entrent alors et un murmure court parmi la foule. Ceux qui s'étaient déjà avancés vers le centre de la vaste salle se retournent, certains franchement, d'autres plus discrètement, vers le jeune homme et la jeune femme qui viennent de franchir la grande porte avec à la fois assurance et décontraction. Lui, grand, musclé, les yeux gris brillant d'intelligence, les cheveux roux un peu en bataille, ce qui lui donne un air un peu gamin, mais quand on le voit avancer, on ne peut avoir aucun doute sur son sérieux et sur sa détermination. Il ne doit pas être facile de s'opposer à lui, ni de le faire chuter ou douter. Il est vêtu d'un costume bleu sombre, qu'il porte à merveille. Elle, blonde, les cheveux coupés courts sur la nuque, un peu plus longs sur les côtés, a de magnifiques yeux bleus. Bien des hommes aimeraient se perdre dans un tel regard, mais elle n'accorde cela qu'à un seul. Celui qui a passé son bras autour de sa taille et qui la mène vers l'un des côtés de la salle. Elle porte une très longue robe noire, fendue sur les côtés jusqu'au-dessus des genoux, ce qui laisse deviner de fort jolies jambes. Le décolleté est assez sage, mais le collier qu'elle porte invite à plonger le regard vers la naissance de ses seins. Un collier d'ambre dont la couleur rappelle celle des cheveux de son compagnon. Deux toutes petites boucles d'oreilles, en ambre également, complètent le tableau. Une seule bague orne sa main droite, une petite étoile de diamant aux reflets bleus que l'on ne trouve qu'au fond des océans neptuniens.

Mala, qui assure le service au bout du buffet, faillit en lâcher la bouteille qu'il tient à la main. Même s'il s'est préparé à une surprise de cette nature de la part du Capitaine, il n'aurait jamais pensé qu'elle pourrait prendre cette forme-là.

- Que ceux qui ont encore des doutes sur les sentiments qui les unissent osent lever la main, grognet-il en lui-même.

Près de lui, une fleur dans un bouquet s'agite étrangement : c'est Frégolo qui a vu aussi Joan et Curtis entrer dans la pièce et qui manifeste ainsi tout à la fois sa joie et sa surprise.

- Du calme, Frégolo, lui souffle Mala. Ne te fais pas remarquer...

La fleur émet un petit couinement, et arrête aussitôt de gigoter.

\*\*

Grag s'est installé du côté gauche de la salle, quand on y entre. Comme le lui a demandé le Capitaine, il ne quitte pas des yeux Emma Thomson, il enregistre alors dans sa mémoire électronique sa réaction en voyant entrer Curtis et Joan. Mais comme le Capitaine le lui a également demandé, un de ses yeux se tourne aussi vers l'entrée de la salle et il est encore plus surpris que Mala de les voir arriver ainsi. Et en un éclair, il comprend enfin les allusions que son ami fait depuis la veille, d'autant qu'à ce moment précis, le Capitaine se penche vers Joan pour lui murmurer quelque chose à l'oreille et que ce simple geste veut tout dire.

"Et bien, pense le robot, je pense qu'il va falloir qu'on trouve d'autres "petites affaires" pour nous occuper Mala et moi."

Il reprend alors sa surveillance avec beaucoup de sérieux, même si Limaye sautille sur son épaule.

Ezla, quant à lui, est sans doute le plus surpris de tous. Le plus surpris et pourtant, c'est comme une évidence qui s'impose à lui. Il a deviné depuis fort longtemps les sentiments qui unissent les deux jeunes gens et s'est toujours demandé quand est-ce que le Capitaine se déciderait, même s'il comprenait aussi très bien les raisons qui le faisaient hésiter. Arriver ainsi, c'est aussi une façon de dire que Joan est à lui, qu'il est à elle et que nul n'a intérêt à leur porter atteinte. C'est aussi une manière d'affirmer la force de leur amour. Et d'en révéler la réalité.

Il sourit et se dirige vers le couple, heureux pour sa filleule.

- Bonsoir tous les deux, vous voici enfin. Je commençais à m'inquiéter...

- Tu es beaucoup inquiet en ce moment, parrain, à cause de moi, n'est-ce pas ?, répond Joan malicieusement.

- Ma foi... avec tout ce qui t'arrive depuis deux jours, j'ai de quoi, non ?

- Nous passons à l'action, Ezla, il ne faut plus être inquiet, répond Curtis.

- Vous avez une de ces façons de passer à l'action...

- Je sais que c'est un rien provocateur, mais au moins... ça va payer, je te le garantis. Mala est à poste, je vois ça... Grag aussi...

- Et Simon s'est installé là-bas, sur ta droite. Il se trouve juste à côté d'Emma. Et Grag l'a dans sa ligne de vue.

- Alors, c'est parfait. Écoutons le Président, à présent, mais juste... d'une oreille.

Et ce faisant, il resserre son étreinte autour de la taille de Joan, la rapprochant de lui.

\*\*

Après son discours, le Président ne tarde pas à venir saluer le Capitaine et Joan. Lui aussi est



impressionné par la prestance et la force qui se dégagent d'eux deux, mais au fond de lui, cela le dérange... quelque peu.

- Eh bien, Capitaine, vous voilà en bien charmante compagnie... bonsoir Miss Landore, vous êtes à la fois ravissante et resplendissante ! Je ne saurais dire lequel de ces deux adjectifs vous sied le mieux ce soir.

- Merci, Monsieur le Président, répond-elle d'une voix très douce. Je vous remercie de votre invitation.

- Il aurait été dommage que l'on soit privé de vous...

- Cela a pourtant failli arriver, et pas plus tard qu'il y a deux jours, Président, intervient Curtis, qui veut mettre Carthew au courant le plus rapidement et le plus simplement possible.

Le Président tique, mais ne pipe mot. Il a compris l'allusion.

- Et votre présence ici... de cette manière...

- A quelque chose à voir avec cette... menace. Oui.

- Je comprends mieux certaines réponses un peu évasives de Garnie depuis hier... Souhaitez-vous m'en parler... discrètement ?

- Pas pour l'instant. Je le ferai si possible dès demain. Et si tout se passe comme je l'espère, j'aurai une autorisation spéciale à vous demander...

- Nous verrons donc ça demain, venez vers 10h, je n'ai pas encore salué quelques invités, je vous laisse.

- A plus tard, Président.

James Carthew s'éloigne alors vers un petit groupe de musiciens, arrivés juste après Joan et Curtis.

Le jeune homme se penche à nouveau vers sa compagne.

- Je vais aller saluer quelques têtes connues, notamment Anders. Toi, rapproche-toi de Grag, Van Cleef n'est pas loin de lui, et tu connais sans doute d'autres personnes aussi de ce côté-là.

- Oui, pas de soucis.

- A tout à l'heure... dame de mon cœur.

Et elle lui sourit en retour.

Elle se dirige alors vers la gauche de la salle, et en particulier vers le buffet. Elle a reconnu Mala parmi les serveurs qui officient sur la droite. Un homme de haute taille, d'une cinquantaine d'années, l'arrête au passage. C'est le Ministre de la Recherche.

- Bonsoir, Miss Landore.

- Bonsoir, Monsieur Parker.

- Quel plaisir de vous voir, puis-je vous offrir un verre ?

- Oui, merci. C'est une belle soirée, n'est-ce pas ?, poursuit la jeune femme.

- Très belle, comme bien des femmes qui sont là ce soir, mais je dois bien avouer que vous êtes particulièrement séduisante et je suis bien heureux de pouvoir vous offrir votre premier verre.

Joan sourit. Parker est un homme très gentil. Elle a eu de nombreuses fois l'occasion de le rencontrer, car Curtis le connaît très bien et les deux hommes abordent souvent ensemble certaines questions par rapport aux missions scientifiques que mène l'équipe. Elle aime discuter avec lui, car il fait partie de ces personnes qui savent toujours se mettre à la hauteur de leurs interlocuteurs, sans les écraser par leur savoir. C'est un homme intelligent et brillant. Elle ne se sent pas du tout gênée en sa compagnie, et elle sait que ses compliments sont sincères et dénués d'arrière-pensée. Elle a remarqué que Grag n'est pas très loin d'elle, et sachant que le robot mènera une veille discrète sur elle-même, elle se lance en toute confiance dans la conversation avec Parker.

Curtis, de son côté, s'est approché d'Anders. Il ne peut imaginer que le général trempe dans l'affaire qui le préoccupe. Mais par Anders, il pourrait avoir accès au dossier d'Emma Thomson, si cela s'avérait nécessaire. Il a vu la jeune femme, qui se trouve non loin du général. Si sa tactique est la bonne, elle ne tardera sans doute pas à engager la conversation avec lui.

- Alors Capitaine, lui dit un peu familièrement Anders, on ne peut pas dire que vous passez inaperçu ce soir... et Miss Landore encore moins, ajoute-t-il d'un ton qui étonne Curtis : Anders paraît soudain un peu soucieux.

- Bonsoir Général. Je dois bien vous avouer qu'elle m'a surpris également ! Je m'attendais à quelque chose de beaucoup plus simple de sa part...

- Que pensez-vous des initiatives que le Président a laissé entrevoir ?, poursuit Anders qui ne semble pas avoir envie de s'attarder sur Joan.

- Je trouve ces perspectives particulièrement intéressantes. Il faudra reparler de tout cela.

- En effet...

A ce moment-là, les deux hommes sont interrompus par une voix féminine un peu grave, sensuelle. Une petite lumière rouge s'allume dans le cerveau de Curtis, car avant même qu'il ne se retourne, il sait à qui il va avoir à faire et n'est pas surpris de voir la Major Emma Thomson venir les saluer.

- Bonsoir Général, bonsoir Capitaine. C'est un plaisir de vous revoir. J'ignorais que vous seriez présent... mais en tant que grand scientifique, c'était tout naturel, finalement.

- Bonsoir Major, lui répond-il assez sérieusement.

Il sait qu'il va devoir jouer serré.

- Puis-je vous offrir un verre ?, ajoute-t-il.

- Merci, j'ai déjà ce qu'il faut, répond-elle en lui montrant son verre encore presque plein. Sur quels problèmes travaillez-vous en ce moment ?

- Avec Simon, nous planchons sur l'étude de certains phénomènes cosmiques, les brouillards et zones de turbulences de Cassiopée.

- Hum, passionnant..., dit-elle avec un battement de cils, et en rendant sa voix encore un peu plus grave.

Il se dit qu'elle sait parfaitement jouer de ses charmes, qu'elle en est aussi parfaitement consciente. Il n'y a qu'un hic : il y est totalement insensible. Et il se dit aussi que Joan est totalement différente d'Emma et qu'il préfère de loin la simplicité et la franchise de sa dame de cœur.

- Et vous-même ?, enchaîne-t-il. Des projets ?

- En effet... je prépare une mission très importante, très... sérieuse aussi.

Et son visage devient grave. A cet instant, Curtis doute qu'Emma Thomson joue double jeu.

Anders intervient :

- Hum, Major... je sais que nous pouvons grandement faire confiance au Capitaine Flam, mais... vous savez aussi que nous ne pouvons pas parler de certaines choses ouvertement... du moins, ici.

- Je le sais parfaitement, Général, répond-elle avec une pointe d'agacement. Mais je pense que le Capitaine serait très intéressé d'en savoir plus, mais à condition d'en parler dans un lieu plus approprié. Ne partagez-vous pas mon avis ?

- Hem... certainement, Major. Mais c'est au Président d'en décider...

- Pardonnez-moi, Major, Général, reprend Curtis. Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras... nous sommes dans une soirée de détente... les discussions sérieuses peuvent être repoussées à plus tard.

- Merci de votre compréhension, Capitaine, lui sourit à nouveau Emma, avec ce sourire qu'il ne peut s'empêcher de trouver à nouveau un rien "carnassier". Et comme vous le dites, puisqu'il s'agit d'une soirée de fête, que diriez-vous d'une danse ?

- Désolé, Major, mais je danse très mal... je suis vraiment piètre cavalier. Et seule Miss Landore supporte que je lui écrase les pieds.

L'avertissement est suffisamment clair. Emma bat en retraite.

- C'est fort dommage... je vais donc devoir trouver un meilleur cavalier, car j'aime danser, voyez-vous. Mais peut-être aurons-nous l'occasion de nous revoir très bientôt pour certaines affaires...

- Peut-être en effet, répond Curtis.

Si ses lèvres ont souri, ce n'est pas le cas de son regard. Il a à son tour compris l'allusion.

Emma Thomson s'éloigne alors, d'une démarche qui ne peut qu'inviter à la suivre et bien des hommes lui jettent des regards appréciateurs.

- Excusez-moi, Capitaine, reprend Anders. Mais l'endroit était fort mal choisi...

- Je comprends tout à fait, Général, vous avez parfaitement raison. Permettez-moi de vous abandonner et d'aller saluer quelques connaissances, que je n'ai pas vues depuis fort longtemps.

- Allez, Capitaine, et bonne soirée.

- Merci, pour vous aussi, Général.

Et Curtis s'éloigne dans la direction opposée à Emma, se rapprochant de la table du buffet où officie Mala, puis, après un léger signe en direction de son ami, il s'avance vers trois chercheurs qu'il n'a en effet pas croisés depuis longtemps.

\*\*

Pendant ce temps, Joan continue sa conversation avec Parker. Un homme aux cheveux sombres, presque noirs, est passé près d'eux en se rendant au buffet. Il n'est pas très grand, mais son regard furtif, sa démarche semblable à celle d'une fouine, n'ont pas échappé à Joan. Après s'être servi quelques canapés, il s'est rapproché d'eux et avant même qu'il ne parle, Joan frissonne. Il la regarde avec concupiscence, et quand il ouvre la bouche, cela lui évoque aussitôt quelque chose ou plutôt quelqu'un...

- Bonsoir, Monsieur Parker, dit-il d'une voix nasillarde, très désagréable.

- Bonsoir, Monsieur...

- ... James Everloyd. Je travaille avec Jason Hebertt. J'ai eu l'occasion de vous voir lorsque vous êtes venu à l'inauguration du pôle scientifique de Blanky Valley.

- Hum, je vois..., répond Parker qui ne voit pas du tout.

Cette inauguration remonte à plusieurs mois et beaucoup de monde était présent, comme toujours pour ce genre d'événement. Il est possible que cet homme lui ait été présenté, mais il ne s'en souvient pas. Everloyd reprend :

- Je suis heureux de vous croiser, j'aurais aimé vous parler d'un projet... qui me tient à cœur...

- Monsieur Everloyd, les sollicitations sont nombreuses..., commence Parker qui devine qu'Everloyd est un de ces obscurs chercheurs qui réclament toujours plus d'argent pour des recherches sans intérêts. Parker a une haute appréciation de la valeur des deniers publics et il n'a pas l'habitude d'accorder des crédits pour des projets farfelus.

Joan intervient :

- Monsieur Parker, Monsieur Everloyd... j'aperçois des amies que je n'ai pas encore saluées... excusez-moi...

Parker s'incline, mais il ne peut s'empêcher de regretter que la jeune femme le quitte déjà : elle aurait pu lui fournir un excellent prétexte pour faire dégager Everloyd. Ce dernier regarde aussi la jeune femme s'éloigner à regret.

- Joli morceau que voilà, n'est-ce pas, Monsieur le Ministre ?

- Miss Landore fait certainement partie des femmes les plus charmantes de la soirée, répond le ministre, mais elle n'est pas la seule et de loin.

- Comment dites-vous ? Miss Landore ?

- Oui.

Everloyd pousse un soupir à fendre l'âme et Parker ne peut s'empêcher de penser que cet homme joue merveilleusement la comédie.

- Elle n'est très certainement plus célibataire... c'est bien dommage...

- Je ne crois pas qu'elle le soit, en effet, Monsieur Everloyd. Mais vous vouliez me parler d'un projet...

- Je ne veux pas abuser de votre temps, Monsieur le Ministre... comme vous me le disiez, vous devez répondre à de nombreuses sollicitations... puis-je me permettre simplement de vous faire parvenir prochainement un dossier sur mes recherches ? Puis-je avoir la promesse que vous y jetterez un œil bienveillant ?

- Faites, monsieur Everloyd, faites.

- Merci, Monsieur le Ministre.

Parker a la conviction à cet instant que l'homme n'était pas du tout intéressé par lui-même et encore moins par sa qualité de ministre, mais par la jolie jeune femme blonde qui s'est dirigée vers deux femmes d'une trentaine d'années, et qu'il reconnaît comme étant l'une peintre, l'autre architecte de talent.

Si Joan s'est éloignée, ce n'est pas seulement par politesse. Même transformée, elle a reconnu les intonations de la voix d'Everloyd. Cet homme est Grégory Barrok, ou du moins celui qui s'est fait connaître à eux comme étant le "Maître de Magie". Elle doit prévenir Curtis, mais elle doit le faire discrètement. Samantha Robertson et Elodie Vinclair lui fournissent un excellent prétexte pour prendre le temps de se rapprocher du jeune homme, sans que cela paraisse calculé. Elle parle un moment avec les deux femmes, dont elle apprécie beaucoup le travail.

- Joan, quel plaisir de te voir !, commence Samantha. Avant tout, je veux que tu me promettes quelque chose !

- Et quoi ?, lui demande-t-elle, heureuse que l'enthousiasme de l'artiste l'aide à afficher un visage souriant, aimable, alors qu'au fond d'elle-même une inquiétude sourde a surgi.

- Je veux que ton chevalier servant et toi-même me promettiez de poser pour moi ! Cela fait si longtemps que je traîne des modèles infâmes...

Joan et Elodie éclatent de rire : Samantha est une des peintres les plus cotés de New York et même au-delà, et sa réputation l'oblige parfois à peindre des personnalités imbues d'elles-mêmes, mais c'est le prix à payer de la célébrité...

- Ne ris pas, Joan, je suis sincère... tu ne devineras jamais qui j'ai dû peindre ces dernières semaines... pour un peu, j'aurais supplié Mme Carthew de venir poser une cinquième fois pour moi, mais quand je vous ai vus entrer...

- Te voilà piégée, Joan, intervient Elodie. Sam vient de décider qu'elle n'aura rien de plus urgent que de faire votre portrait et elle va être infernale...

- Je te promets d'en parler à Curtis, mais je ne peux pas m'engager pour lui... Je ne suis pas certaine qu'il supporterait une longue séance de pose... même dans un atelier aussi charmant que le tien.

- Je t'en conjure ! Décide-le ! Ce tableau sera pour vous... un avant-goût d'un cadeau de mariage ou...

- Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

- Ne me dis pas que tu ne vas pas l'épouser ! Tu serais idiote de laisser filer un aussi bel homme !

- Sam..., se moque Elodie. Tu es aussi incorrigible avec les hommes qu'avec tes pinceaux... Arrête d'embêter Joan. Si tu veux qu'elle vienne poser pour toi...

- Elodie ! Je suis certaine que tu es d'accord avec moi...

- Vous me rappelez des amis chers, toutes les deux, quand je vous entends discuter ainsi, dit Joan qui pense alors à Grag et Mala. Voulez-vous prendre un verre avec moi ? Après, je vais essayer de retrouver mon chevalier servant comme tu dis si bien et obtenir une danse avec lui.

Les trois jeunes femmes se servent alors sur un plateau passant à leur portée, mangent un morceau et trinquent à cette soirée. Cinq paires d'yeux n'ont pas quitté Joan depuis quelques minutes. Mala parvient très bien à servir les invités tout en veillant sur elle, les yeux de Grag font le va-et-vient entre elle et Emma, Simon assure une veille des plus discrètes, mais il a fort bien remarqué l'homme aux cheveux sombres qui s'est permis d'interrompre la conversation de la jeune femme avec le ministre. Ezla ne comprend pas tout, mais reste vigilant. Curtis a parfaitement deviné la manœuvre, mais ne quitte sous aucun prétexte les trois physiciens avec lesquels il a entamé une conversation des plus sérieuses. Mais lui aussi a remarqué le même homme que Simon et il a aussi noté que ce dernier regardait Joan d'une façon qui lui déplaît fortement. Il va être temps de la retrouver.

Elodie fait comprendre à Sam qu'il faut peut-être maintenant laisser Joan aller danser, et cette dernière les remercie d'un sourire en promettant encore à Sam de venir poser pour elle dès qu'elle en aura le loisir. Elle cherche Curtis des yeux, puis le voyant à l'autre bout de la salle, fend la foule

avec assurance pour finalement venir glisser doucement son bras sous celui du jeune homme. Il savait qu'elle approchait alors même qu'il s'était tourné vers Franck Jefferson, qui lui parlait de ses interrogations sur la structure des atomes de cardium.

- Franck, désolé de t'interrompre, mais laissez-moi vous présenter à tous trois Miss Joan Landore, qui a eu l'extrême gentillesse d'accepter de m'accompagner ce soir.

- Ravi de faire votre connaissance, répond le dénommé Franck.

Les deux autres chercheurs opinent.

- Curtis, je suis désolée de t'interrompre, mais... tu m'avais promis...

- ... une danse, oui, je sais. Messieurs, il paraît qu'on ne doit jamais faire attendre une jolie femme... et une promesse est une promesse, même si elle ne sait pas encore à quoi elle va exposer ses jolis pieds.

Ses trois interlocuteurs sourient et les laissent aller.

Une fois encore, le Marshall Ezra Garnie pousse un long soupir. Mais c'est un soupir de satisfaction. Et même plus. Voir Joan glisser sur la piste, dans les bras de Curtis, est un grand bonheur, une joie profonde pour lui. Si seulement Enora était là... Elle serait enchantée du spectacle. Mais Enora est bien loin de New York, et il se demande quand la mère et la fille auront l'occasion de se revoir.

Curtis a menti à Emma Thomson, et celle-ci le comprend tout de suite. Il sait danser. Simplement, il n'avait pas envie de danser avec elle, mais avec cette pimbêche de Joan Landore. Elle sent une vague de colère monter en elle et comme la lame tranchante d'un couteau percer son cœur. La lame de la jalousie. D'une envie jamais assouvie. Pourquoi n'a-t-elle jamais pu partir en mission avec Curtis Newton ? N'est-elle pas mieux gradée que Joan ? Ses chefs doutent-ils de ses compétences pour toujours préférer que le Marshall Garnie et son adjointe suivent le Capitaine Flam ? Non seulement, elle n'aura jamais l'opportunité et la chance de se retrouver comme sa collègue entre les bras de l'un des hommes les plus beaux qu'il lui ait été donné de rencontrer, mais aussi... elle sera toujours écartée professionnellement, supplantée par Joan dans l'esprit du Capitaine. Et cela, elle en est aussi certaine qu'il est impossible de se tromper sur les sentiments qui unissent le couple qui danse devant ses yeux. Elle les ferme un instant, ne voulant rien laisser paraître de la tempête qui s'est levée en elle, et se dirige tranquillement vers le buffet.

- Alors, comment se passe ta soirée, ma douce ?, demande Curtis à la jeune femme qu'il serre amoureusement contre lui et qu'il fait tourner avec bonheur.

- Très bien. Continue de me sourire surtout, quoique tu entendes...

- Oh, aucun souci... rien qu'à te regarder, j'ai envie de sourire...

- Parfait... l'homme qui a parlé avec Parker, quand j'étais avec lui...

- Oui, je l'ai remarqué...

- C'est le Maître de Magie.

Curtis continue à lui sourire, comme si elle lui avait parlé de choses légères. Mais son regard s'est fait plus sombre. Joan poursuit :

- Il a changé sa voix, mais j'ai reconnu ses intonations... j'en suis presque certaine.

- De toute façon, même s'il ne l'était pas, j'aurais gardé un œil sur lui... je n'aime pas du tout la façon dont il t'a regardée.

- Si tu veux mon sentiment, moi non plus, reconnait la jeune femme.

- Je vais prévenir Mala de le surveiller. J'ai remarqué que Grag faisait très bien son travail. Si notre magicien fou sort, Mala entamera la filature. Grag, Ezla, Simon et moi-même seront assez pour veiller sur toi.

- Il y a juste un hic dans ton plan, mon chéri.

- Lequel ?

- C'est que moi, je suis toute seule pour veiller sur toi !

Il rit alors, et la fait tourner un peu plus vite, ce qui soulève légèrement les pans de sa robe.

- Tu crois qu'on a besoin de veiller sur moi ?

- Oui. Quand je vois comment certaines femmes te regardent...

- Elles peuvent me regarder comme elles le veulent, aucune ne me regarde comme toi tu me regardes. Et toi seule compte.

- Curtis...

- Oui ?

- Tu as l'intention de rester jusqu'à quelle heure ici ?

- Hum... ça dépend... j'ai déjà appris beaucoup de choses. Mais tant que Gregory Barrok est dans le coin... pourquoi cette question ?

- Parce que... tu m'as fait une promesse et j'aimerais bien que tu puisses la tenir avant que la fatigue ne nous emporte.

- Quelle promesse ?

- Celle de t'occuper de ma robe... et de ce que j'y cache.

Cette fois, ses yeux prennent cette teinte gris sombre qu'elle reconnaît désormais très bien. Dans ses propres yeux s'allument d'autres petites étoiles. Et c'est soudain comme si plus rien n'existait autour



d'eux, comme s'ils étaient seuls au monde, malgré les dangers.

- Je n'ai nullement l'intention de manquer à cette promesse.

- Je te crois.

Et ils tournent encore une fois, avant qu'elle ne reprenne la parole :

- Je t'aime.

- Moi aussi. Je t'aime.

Peu après, Curtis réussit à faire comprendre à Mala de surveiller celui qui s'est fait connaître par le nom de James Everloyd. La soirée se poursuit dans une ambiance des plus conviviales. Eléonore Carthew en est heureuse. C'est sur elle que repose l'organisation d'une telle soirée, et sa réussite est importante pour son mari. Surtout en vue des prochaines élections. Un faux pas, un scandale, une menace... et la stabilité du gouvernement et de toute la démocratie interplanétaire peut être mise en cause. Le chaos peut s'installer très vite, si on n'y prend garde. Elle sait que son mari peut compter sur des hommes sûrs, certains étant prêts à risquer leur vie pour que la paix règne dans la galaxie. L'un de ses hommes se tient non loin d'elle. C'est le Marshall Garnie et elle s'avance vers lui. Ils se sont salués en début de soirée, mais elle n'a pas encore eu l'occasion de parler plus longuement avec lui. Elle apprécie beaucoup Garnie et sait que son mari lui fait entièrement confiance. Il est au service du gouvernement depuis l'époque où James était encore un tout jeune étudiant et qu'elle-même n'avait pas encore rencontré celui qui allait devenir son mari.

- Colonel, mon mari est fort occupé, mais accepteriez-vous de me faire danser ?

- Avec grand plaisir, Madame.

Une telle demande ne se refuse pas, et Ezla pose son verre et s'empresse de conduire l'épouse du Président sur la piste.

- C'est une soirée très réussie, lui dit-il.

- Je vous remercie, lui répond-elle. C'est un tel travail à organiser... vous le savez, car vous y prenez part vous aussi.

- Oui... mais je ne sais pas ce qui est le plus difficile : s'occuper de la sécurité ou contacter les traiteurs, lancer les invitations et... afficher un air aimable même avec les personnes qui vous ennuient le plus.

Elle rit légèrement. Eléonore Carthew est une femme intelligente et elle remercie Garnie de pouvoir, pour quelques minutes au moins, être parfaitement à son aise et sourire sincèrement.

- Colonel, votre filleule est resplendissante ce soir.

- Oui..., soupire-t-il avec un éclair de tristesse dans les yeux.

- Cela vous rend... soucieux ?

- Madame, vous savez que je me fais toujours du souci pour Joan. Depuis... des années. Et ce soir, j'ai vraiment des regrets. Celui de ne pas avoir réussi à sauver son père. J'aurais aimé qu'il soit là et qu'il la voit, qu'il les voit.

- Je comprends, lui répond-elle avec sérieux. Comment va Madame Landore ?

- Bien, aux dernières nouvelles. Elle vit toujours en Europe, en Grèce. Elle continue à fouiller des sites anciens et à entretenir de magnifiques oliviers.

- La mère et la fille suivent des trajectoires bien différentes...

- Elles ont toujours été très différentes. Mais elles s'aiment beaucoup, malgré cela. Même si parfois, Enora a bien du mal à comprendre sa fille...

- Croyez-vous qu'elle la comprendrait si elle la voyait ce soir ?

- Je pense que oui. Elle en serait heureuse. Qui ne le serait pas ?

- Vous avez raison. C'est toujours un réel bonheur de voir de jeunes amoureux. Il y a en eux quelque chose qui nous fait penser à l'éternité... et nous renvoie à notre propre jeunesse.

- Comme si l'amour était éternel..., suggère Ezla.

- Les hommes sont mortels, mais l'amour est éternel, lui répond Eléonore.

- Jolie philosophie, Madame...

Elle lui sourit à nouveau.

\*\*

La soirée est déjà bien avancée quand Mala et Simon remarquent qu'Everloyd quitte la salle. Mala s'empresse de trouver le premier prétexte venu pour le suivre et abandonner son service. Simon se débrouille pour rejoindre Curtis, qui essaye d'échapper aux supplications de Samantha Robertson qui ne veut pas quitter la soirée sans avoir obtenu la promesse d'une séance de pose dans son atelier. Joan a voulu le présenter à l'artiste, car l'idée d'un tableau de Sam lui plaît beaucoup. Elle a commencé, il y a longtemps, une séance de pose pour elle, mais elle n'a jamais pu la terminer... les missions se sont enchaînées et les rares fois où elle aurait été disponible, Sam avait des contrats en cours.

- Curtis, excuse-moi de vous interrompre... bonsoir Miss Robertson, dit poliment Simon.

- Bonsoir professeur. Je sens que je vais vous détester...

- Me détester ?, demande le cerveau volant un rien surpris.

- Oui, car je suis certaine que vous allez nous enlever Curtis alors que je suis à deux doigts d'obtenir

ce que je veux le plus ce soir !

- Et que voulez-vous le plus ?

- Un tableau ! Faire leur portrait à tous deux !

- Oh, charmante idée ! Mais vous avez raison...

- Ah, tu vois, Curtis, tu ne peux pas y couper !, reprend Samantha sur un ton triomphal.

- ... seulement, poursuit Simon, je dois en effet vous l'enlever pour quelques instants.

Curtis s'éloigne un peu, sans ajouter un mot. Il se sent presque soulagé de l'intervention de Simon. Sam est adorable et il a apprécié son humour, mais elle lui demande beaucoup trop.

- Que se passe-t-il, Simon ?

- Mala vient de partir. Il a suivi tes instructions.

- Ok. Je comprends. Il commence à se faire tard. Nous n'allons pas tarder à partir aussi. Nous allons avoir une bonne journée encore demain et un peu de repos pour tous sera nécessaire.

- Que comptes-tu faire ?

- Voir le Président dès demain matin... tu viendras avec moi. Grag et Mala resteront au vaisseau pour le préparer. Quelque chose me dit que nous n'allons pas tarder à repartir.

- Et Joan ?

- Je vais essayer d'obtenir qu'elle et Ezla viennent avec nous. La menace est réelle, Simon.

- Tu rentres avec nous ?

- Non. Avec elle, dit-il sans ciller.

- Tu fais bien. Et tu as bien fait.

- Qu'ai-je bien fait ?

- De lui offrir le collier et les boucles d'oreille de ta mère. Ca me fait très plaisir de les revoir portés.

- Et moi qui ne les ai jamais vus ailleurs que dans leur écrin...

- Retourne avec elle, mon garçon. Je voulais juste te prévenir pour Mala. Profitez-bien des heures à venir. Préviens-moi quand tu iras chez le Président, je te rejoindrai.

- Merci Simon, à demain. Tiens-moi au courant dès que Mala donnera des nouvelles.

- A demain.

Et Curtis s'empresse de retrouver Joan, de lui faire comprendre que l'heure est venue de se retrouver seuls, et pour gagner du temps, il fait la promesse à Samantha de poser pour elle à condition que Joan soit à ses côtés. Samantha n'aurait jamais cru obtenir en moins de deux minutes ce qu'elle essayait d'arracher depuis une bonne demi-heure. Mais elle en est ravie. Ils saluent Ezla qui les regarde partir avec le sourire. L'amour est éternel... bien vu, Madame Carthew, pense-t-il.

## Chapitre 7 : Une entrevue secrète

Il est un peu plus de 10h du matin lorsque le Capitaine Flam et le professeur Simon entrent dans le bureau du Président Carthew. Cela fait quelques temps qu'ils n'ont pas eu l'occasion de le faire.

- Bonjour Capitaine. Bonjour Professeur.

- Bonjour Président.

- Vous souhaitez me voir... ? J'ai cru comprendre hier soir que quelque chose vous préoccupait. Et vous aviez quelque chose à me demander.

- Oui, Président. Je crains qu'un complot secret ne soit en cours.

Le Président marque un temps de silence, fronçant les sourcils, avant de l'inviter à continuer.

Et Curtis lui raconte rapidement ce qui s'est passé depuis trois jours. Leur aventure à Joan et lui dans les sous-sols de la salle de magie, les premiers éléments qu'ils ont recueillis auprès de Van Cleef et des fichiers de la police. C'est quand il mentionne le nom d'Emma Thomson et qu'il demande la possibilité d'accéder à son dossier du fait des doutes qu'il entretient que le Président devient soudain encore plus sérieux.

Il se lève et tourne le dos à ses deux interlocuteurs, regarde pensivement la ville qui s'étale sous ses yeux. Curtis s'est tu. Simon ne dit rien non plus. Quelque chose de grave est dans l'air. Quelque chose qu'ils ne soupçonnent pas encore.

- Capitaine, je ne peux répondre favorablement à votre demande. Les dossiers des agents sont protégés, et plus on avance dans la hiérarchie, plus ils le sont. Je peux seulement vous assurer que vos craintes sont infondées.

- J'aimerais vous croire, Président. Mais j'ai des doutes...

- Et vous pensez les balayer grâce à son dossier ?

- J'aimerais pouvoir le faire, en effet.

- Qu'est-ce qui vous motive ?

- Si Emma Thomson joue un double jeu... cela peut ébranler toute la police interplanétaire. Et son affaiblissement pourrait avoir des conséquences pour le maintien de la paix...

- N'êtes-vous pas inquiet aussi pour Miss Landore ?

- Je le suis, aussi.

- Capitaine, je dois vous avouer quelque chose... quelque chose que j'aurais préféré ne pas avoir à vous dire, mais...

- Je vous écoute, Président.

- Et bien... sachez qu'Anders et moi-même ne nous réjouissons pas vraiment de votre... relation avec Miss Landore. Ou plutôt de la tournure que prend cette relation.

Curtis fronce les sourcils. Il ne s'était pas attendu à cela. Joan et lui se connaissent depuis longtemps. Ce qui vient d'arriver couvait aussi depuis longtemps.

- En quoi ce qui est du domaine privé...

- Il n'y a pas de domaine privé quand on est agent de la sécurité. Et pour vous-même... qui vous êtes mis à notre service...

Curtis comprend l'avertissement. Il laisse le Président continuer.

- Capitaine. L'heure est grave, et beaucoup plus que vous ne l'imaginez. La Major Emma Thomson prépare une mission qui, si elle échoue, entraînera la chute du gouvernement. J'avais l'intention de vous en faire part, car votre aide et celle de vos hommes nous sera nécessaire d'ici peu. Nous avons appris de source sûre qu'un complot de vaste ampleur s'organise depuis certains satellites de Saturne. Vous n'êtes pas sans ignorer que les anneaux cachent de multiples lunes, plus ou moins grandes et rarement explorées, certaines n'étant même pas répertoriées avec exactitude.

- En effet.

- Il est donc aisé d'y installer des bases secrètes, des repaires... d'y cacher des armes, voire... une armée.

- A ce point ?

- Oui, c'est à ce point.

- Nous avons donc besoin de tous nos agents, et qu'une grande confiance règne entre tous nos services, et surtout entre l'armée et la police interplanétaire.

- Je comprends.

- Il est hors de question de mettre en cause cette confiance et cette stabilité absolument nécessaire à l'heure actuelle par une enquête interne. Enquête qui ne déboucherait de toute façon sur rien, je peux vous l'assurer, mais qui pourrait nous causer de graves dommages. Je me vois donc dans l'obligation de vous refuser ce que vous étiez venus me demander concernant Emma Thomson.

- Je m'incline devant vos raisons, Président. Mais je ne vois pas en quoi Joan...

- Pour l'heure, une seule chose compte : la réussite de la mission de la Major Thomson. Et la bonne coopération entre l'armée et la police. Et, je vous le dis avec beaucoup de regrets, mais la vie d'un agent, si brillante et si expérimentée soit-elle comme Miss Landore, est peu de chose en comparaison du maintien de la paix et encore plus, de la vie de milliards de gens. Quand on est agent secret, quand on travaille dans le souci des autres, on sait qu'on peut être amené à devoir sacrifier

certaines choses... certaines... personnes. Y compris... soi-même. Ou ce que l'on a de plus cher.

Le cœur de Curtis s'est arrêté de battre un instant. Il ne sacrifiera pas Joan. Jamais. Ou alors... il mourra avec elle.

- Très bien, Président. Est-ce tout ce que vous aviez à me confier ? M'accordez-vous de partir pour Saturne ?

Il a prononcé ces mots d'une voix presque... métallique. Froide et coupante. Comme une luciole cosmique.

- J'allais vous le demander.

- Alors nous partons.

Ils quittent la pièce, puis sortent sans un mot de l'immeuble du gouvernement interplanétaire. Curtis marche d'un pas régulier, son visage est fermé, mais le feu couve en lui. Simon ne dit rien. Ils remontent dans le véhicule léger qui les a conduits à l'aller et regagnent l'aéroport. Curtis reste au volant, alors qu'ils se trouvent à quelques mètres du *Cyberlabe*. Il regarde fixement le grand vaisseau.

- Que vas-tu faire, mon garçon ?, demande Simon qui veut lui parler avant qu'ils ne retrouvent Grag et Mala.

- Je ne céderai pas au chantage.

- Chantage ? Le mot est fort...

- Je ne sacrifierai pas Joan, Simon. Jamais. Je reste persuadé qu'Emma Thomson joue double jeu. Que nous faisons face à une machination d'une ampleur insoupçonnée... en effet, sur ce point-là, je suis d'accord avec Carthew. Nous allons nous rendre sur Saturne. Mais avant... nous allons faire trois choses. Nous allons nous rendre sur Styx. J'aurai besoin des services de Saan. Puis nous nous rendrons sur Encélade, pour y rencontrer Val Kiry.

- C'est de la folie ! Val Kiry a juré ta perte !

- Je le sais... mais il est aussi le seul à pouvoir nous renseigner sur Barrok. A connaître suffisamment bien les anneaux pour savoir si des bandits, des rebelles, des conspirateurs - peu importe le nom qu'on leur donne à l'heure actuelle - s'y sont installés.

- C'est un grand risque que d'aller à la rencontre de Val Kiry...

- James Carthew ne me laisse pas le choix.

- Et la troisième chose que tu veux faire ?

- Aller chercher Joan et l'emmener avec nous.

- Ce sera considéré comme un acte de sédition à l'heure actuelle. Pire que d'arriver à la tête d'une

armée de bandits...

- Ils appelleront cela comme ils le voudront... Je ne sacrifierai pas Joan, Simon, lui répète-t-il d'une voix que le professeur connaissait pour savoir qu'il était inutile de discuter quand il parlait ainsi.

Et le professeur se dit que s'il avait été à la place de Curtis, il aurait fait les mêmes choix et prit les mêmes décisions.

\*\*

C'est avec le Cosmolem que Curtis atterrit sur le toit de l'immeuble de Joan, moins d'un quart d'heure après avoir laissé Simon au *Cyberlabe*, avec l'ordre d'informer Grag et Mala des derniers rebondissements et de finir la préparation du vaisseau. Il lui demande aussi de contacter Van Cleef et d'accepter la proposition de ce dernier d'emporter avec eux sa machine à images.

Il reste quelques secondes dans le Cosmolem, avant d'en ouvrir le battant et de rejoindre l'escalier. Il sait qu'il s'engage dans une voie étroite, peut-être sans issue. Il ne pensait pas se retrouver si vite confronté à cette équation insoluble, entre le respect de ses engagements et ses propres sentiments. Ni si vite, ni d'une manière aussi difficile.

Quand elle le fait entrer, Joan comprend tout de suite que l'heure est grave. A-t-il réussi à consulter le dossier d'Emma et y a-t-il trouvé la preuve qu'il redoutait ? Il la prend dans ses bras et la serre très fort contre lui, sans dire le moindre mot. Elle reste silencieuse, elle attend qu'il parle. Elle ne redoute qu'une chose : qu'il parte déjà, sans elle. Elle s'y prépare depuis qu'ils se sont réveillés ce matin. Et elle s'est demandé si cette nuit d'amour et de tendresse serait la dernière qu'ils partageraient avant longtemps. Si déjà leurs routes devaient s'éloigner avant de pouvoir à nouveau se rapprocher, comme elles le faisaient depuis qu'ils s'étaient rencontrés. Sauf qu'elle sait que désormais, pour lui comme pour elle, ces séparations seront encore plus difficiles à vivre. Même s'ils n'avaient pas d'autres choix que de les accepter et profiter au mieux des moments où ils pourraient être ensemble.

- Peux-tu être prête dans... dix minutes, maximum ?, finit-il par lui dire.

- Prête ?

- Oui. Prête à partir.

Elle s'écarte de lui et le regarde, surprise. Elle a espéré cela, mais n'a pas voulu y croire, pour éviter une déception trop grande.

- Je peux, oui. Même en moins de dix minutes. Une seule chose me manque ici : ma tenue de service.

- Tu n'en auras pas besoin, et tu as une combinaison spatiale dans le *Cyberlabe*. Prends juste ce qu'il te faut autrement.

Elle hoche la tête, file dans sa chambre et dans la salle de bain, et en ressort avec un sac de voyage, à peine cinq minutes plus tard : elle a toujours un sac plus ou moins prêt, car il lui arrive de devoir partir très vite en mission. C'est une des obligations de son métier : être toujours prête à embarquer, à partir.



Quand elle revient dans l'entrée, il a toujours le même air grave et fermé que lorsqu'il est arrivé. Cette fois, elle ne peut s'empêcher de lui demander ce qui se passe :

- Curtis ? Qu'y a-t-il ?

- Quelque chose de grave, je t'expliquerai en route. De beaucoup plus grave qu'on ne l'imaginait jusqu'à ce matin. On a mis les pieds dans un véritable nid de serpents, Joan. On ne va pouvoir compter que sur nous-mêmes et sur nos plus proches amis.

- Seuls contre tous ?

- A un point que tu n'imagines pas.

Il voit ses lèvres trembler.

- Je serai avec toi, quoi qu'il arrive. Quoi que tu doives faire. Quelque soit ton choix.

- Je sais. Partons. Vite.

Elle quitte son appartement sans y jeter un œil. Elle ignore quand elle y reviendra, mais en montant à ses côtés dans le Cosmolem et en regardant l'immeuble s'éloigner, elle se demande même si elle y reviendra et non plus seulement quand.

\*\*

Ebenezer Van Cleef a apporté un exemplaire de sa machine à l'équipe du Capitaine Flam. Il a même fait mieux : il leur a également confié le prototype miniaturisé qu'il essaye de mettre au point. La machine elle-même n'est pas très grande, à peine plus qu'un grand téléviseur, mais beaucoup plus lourde. Elle ne peut être déplacée et utilisée facilement à cause de son poids. C'est la raison pour laquelle il essaye d'en fabriquer une autre, plus petite, mais peut-être moins puissante. Simon est ravi d'avoir à travailler sur le prototype et il va passer de longues heures dans le laboratoire du vaisseau pour le réaliser.

Ils ont décollé très vite, dès que Joan et le Capitaine sont montés à bord. Joan sent tout de suite que l'atmosphère est très grave, presque tendue. Ni Grag, ni Mala n'ont émis la moindre plaisanterie, comme elle s'y attendait. Ils l'ont par contre saluée avec beaucoup de gentillesse, peut-être même plus que d'habitude. Elle se demande ce que tout cela signifie. Curtis ne lui a rien dit de plus alors qu'il pilotait pour rejoindre le *Cyberlabe*. Elle savait qu'il lui expliquerait tout, quand il en aurait l'opportunité. Ils ont l'un et l'autre pris leur place, lui aux commandes, elle au contrôle des données, comme Mala. Leurs amis sont déjà installés, prêts à partir. Curtis ne tarde pas et lance les ordres. Une heure plus tard, il n'aurait pas eu l'autorisation de décoller, mais cela il ne le saurait jamais.

En effet, peu après qu'ils eurent quitté l'appartement de la jeune femme, un agent est entré dans le bureau du Président Carthew.

- Président... je viens au rapport.

- Allez-y, Hans.

- Le Capitaine Flam s'est posé sur l'immeuble où réside l'agent Landore. J'ai procédé aux constatations que vous m'aviez demandées : elle n'est plus chez elle.

- Alors, il l'a emmenée...

- J'ai contacté la tour de contrôle. Ils n'ont pas pu me dire avec certitude si le Capitaine était seul dans le Cosmolem quand il est revenu à son vaisseau...

- Je pense qu'il ne l'était pas. Merci, Hans, merci. Vous pouvez disposer.

James Carthew s'assoit alors à son bureau. Il ferme les yeux, la tête appuyée sur ses poings noués. Ce que le Capitaine vient de faire n'est rien d'autre qu'un acte de désobéissance. Il pousse un soupir. Au fond de lui, il ne peut pas en vouloir à Curtis Newton. Mais il a des responsabilités à assumer, et ces dernières ne sont pas compatibles avec ses états d'âme. Il aurait aimé que le Capitaine comprenne cela, jusqu'à présent, cela avait été possible. Même si lui aussi avait deviné que Joan et Curtis ressentaient plus que de l'amitié et du respect l'un pour l'autre, jamais encore ils n'avaient osé franchir la limite que le Capitaine s'était imposée. Carthew maudit les circonstances qui ont mené à ce que cette ligne s'efface, et en particulier maintenant. Il aurait préféré pouvoir confier cette nouvelle mission au Capitaine de la même manière qu'il l'a toujours fait. Mais là...

Il soupire à nouveau et compose le code qui lui permet d'entrer en contact avec le *Cyberlabe*. Le vaisseau est déjà loin, sur la route de Pluton. Mais cela, James Carthew l'ignore et il pense simplement que l'équipe du Capitaine Flam fait route vers Saturne. Son visage se ferme, sa voix s'affermir avant de s'adresser au jeune homme, héros de l'espace :

- Capitaine Flam, ici le Président Carthew.

- Président, je vous écoute, lui répond Curtis d'une voix ferme et sans le moindre sourire.

- Je vous ordonne de faire demi-tour ou du moins, de déposer la Lieutenant Landore sur la première planète dont vous croiserez la route, à un poste de police interplanétaire, afin qu'elle puisse revenir sur Terre.

- Pourquoi devrais-je le faire ?

- Parce qu'elle est à votre bord et qu'elle n'a reçu aucun ordre pour y monter. Nous avons besoin d'elle sur Terre.

- Et moi, j'ai besoin d'elle ici, Président. Je ne ferai pas demi-tour et je ne m'arrêterai nulle part en route avant d'avoir débrouillé ce complot dont vous nous avez parlé à Simon et à moi-même ce matin. Nous n'avons pas le même avis à ce sujet, mais notre objectif reste commun : assurer la cohésion de notre système gouvernemental et maintenir la paix dans notre univers. Laissez-moi agir à ma manière, comme vous l'avez toujours fait jusqu'à présent.

- Je ne peux vous y autoriser. Capitaine... ne m'obligez pas à prendre des mesures... que nous regretterions tous, y compris Miss Landore, juste... pour une femme.

- Désolé, Président. Mais j'ai fait mon choix. Qu'il vous plaise ou non. Je vous l'ai dit, d'ailleurs, ce

matin. Et je m'y tiendrai.

- Très bien, Capitaine. Je ne pourrai alors vous garantir une totale liberté d'action. Si vous utilisez des moyens... illégaux ou... à la limite de la légalité, je serai contraint de donner l'ordre de vous empêcher d'agir, voire... de vous arrêter.

- Je sais, Président, et sachez... que je ne vous en veux pas. Vous n'avez pas d'autre choix. Mais vous ne m'en avez pas laissé non plus, alors comprenez-moi si vous le pouvez. Au revoir, Président.

Et il coupe la communication sans laisser le temps à James Carthew d'ajouter un mot de plus. Il pilote encore un moment, avant de se lever, et de s'appuyer au dossier de son fauteuil, les bras croisés, le visage grave, les yeux fermés.

Personne n'a prononcé le moindre mot depuis qu'il a coupé le contact avec le Président. Le cœur de Joan bat à tout rompre. Elle voudrait comprendre, avoir toutes les données... pourquoi le Président était-il si menaçant ? Qu'avait fait Curtis de si grave en la faisant monter à bord ? Elle a soudain le sentiment d'être un pion que l'on déplace sur un échiquier, sans qu'on lui laisse la parole, le choix. Mais elle sait aussi que son choix sera celui de Curtis.

Elle le regarde un moment en silence, puis se lève, et vient s'appuyer contre lui, l'obligeant à rouvrir les yeux et à la regarder.

- Curtis... je suis là. Avec toi.

Il la serre contre lui, comme un peu plus tôt, chez elle. Il va devoir lui expliquer ce qui se passe. Il se demande comment elle réagira. Après tout, il ne lui a pas laissé le choix. Il a d'abord pensé à la protéger. La laisser sur Terre, même avec Ezla à ses côtés était trop risqué. Barrok a filé, il a embarqué à bord d'un vaisseau privé, en direction de Neptune, du moins, d'après ce qu'il a annoncé à la tour de contrôle. Mais Curtis n'en croit rien. L'homme est très certainement parti lui aussi vers Saturne. Mais où ? Sur quel satellite ? Dans quel recoin des anneaux ? Mais si Barrok est dangereux, d'autres dangers les menacent et menacent Joan. Il ignore où se trouve Elisa Cordoba, et pour lui, il ne fait aucun doute qu'elle figure parmi les complices de Barrok. Quant à Emma Thomson... elle ne tardera pas elle aussi à prendre la route de Saturne. S'il peut découvrir ce qui s'y trame avant qu'elle n'arrive... elle et toute une escadrille de la police interplanétaire et de vaisseaux militaires...

Simon entre dans le poste de pilotage à ce moment-là. Il ne jette qu'un regard à Curtis et Joan, toujours très étroitement enlacés. Il s'approche de Grag et Mala, qui regardent eux aussi leur jeune chef et Joan, Limaye et Frégolo étant assis, par terre, à deux pas du couple. Ils se tiennent par l'épaule l'un l'autre, comme pour mimer l'attitude des deux jeunes gens. Grag et Mala échangent un regard, puis se tournent vers le professeur. Aucun d'entre eux n'a besoin de prononcer la moindre parole : ils savent que leur équipage compte désormais un membre de plus. Tôt ou tard, cela devait arriver, ils le savaient aussi. Mais aucun ne se serait attendu à ce que cela se produise dans de telles circonstances. Mais au fond d'eux-mêmes, même dans le "cœur" métallique du robot, même dans le "cœur" artificiel de l'androïde, une flamme de joie s'est allumée. Ils feront bloc, comme toujours, sauf que Joan sera désormais toujours avec eux. Et s'il faut s'opposer au Président... et bien, ils le feront.

Joan s'écarte un peu, plonge son regard dans celui de Curtis et lui demande d'une voix ferme :

- Et si tu m'expliquais tout, maintenant ? Ne crois-tu pas que j'ai le droit de savoir exactement pourquoi je suis là ?

Il ne répond rien pendant quelques longues secondes, puis soupire : elle a raison. Terriblement raison. Alors il commence à lui raconter ce qui s'est joué le matin-même, dans le bureau du Président. Il lui fait part aussi de ses réflexions, suite à tout ce qu'ils ont déjà mis à jour. Simon intervient à son tour, donnant son avis sur les derniers événements. Puis une fois cela fait, Curtis ose poser à la jeune femme la question qui le taraude depuis qu'ils ont décollé :

- Je sais que je ne t'ai pas laissé le choix, Joan. Je t'ai embarquée car je sentais que nous n'avions pas de temps à perdre. En quelque sorte, j'ai paré au plus pressé. Mais comme l'a ordonné James Carthew, je peux aussi nous arrêter en chemin et te déposer au premier poste de police interplanétaire que nous trouverons sur notre route. Même si cela doit leur donner comme indications que nous ne faisons pas route vers Saturne, du moins dans un premier temps. Je te laisse décider.

Il n'ajoute rien d'autre.

- Je reste, dit-elle simplement.

Et elle perçoit comme l'évanouissement d'une tension en lui.

## Chapitre 8 : Sédition

Le long vaisseau blanc et gris fend les ténèbres, parcourant l'espace en direction de Pluton et de l'un de ses satellites, Styx. Simon est retourné dans le laboratoire. Il veut se consacrer le plus possible à la mise au point du "faiseur d'illusions". Il a plus ou moins deviné le plan de Curtis. Rien ne peut les assurer que Saan acceptera de les aider. Il leur faudra alors faire appel à la technique pour mettre en œuvre une partie du plan. Et même si Styx les aide, la machine leur sera utile, de toute façon.

Le vol se déroule sans difficultés. Joan ne ressent qu'une seule inquiétude : pour Ezla. Elle n'a pas eu le temps de l'appeler, de le prévenir de son départ. Et il n'est pas question de le faire maintenant, et de prendre alors le risque de révéler leur position. Ils ont franchi une limite, en partie à cause d'elle, mais pas seulement. Si Emma Thomson est un agent double, ce n'est pas seulement elle, Joan Landore, qu'elle met en danger. C'est aussi la cohésion des forces censées être service de toute l'humanité. Et cela, Joan l'a bien en tête. Elle espère qu'Ezla ne sera menacé en rien, qu'il ne prendra pas non plus de risques pour elle, en un mot, qu'il ne s'opposera pas au Président.

Elle se lève un moment, s'étire. Cela fait des heures qu'ils sont partis et elle sent la fatigue la gagner. En y réfléchissant bien, elle mesure qu'elle a finalement très peu dormi depuis le milieu de la semaine, et qu'il y a eu vraiment beaucoup de chamboulements dans sa vie en quelques jours. Son caractère, son expérience, la formation qu'elle a reçue aussi, lui permettent d'accepter tous ces changements. Néanmoins, elle sait aussi qu'elle doit profiter de chaque moment de calme et de repos qui va lui être accordé soit pour récupérer, soit pour emmagasiner de l'énergie pour les défis à venir, et qu'après l'étape sur Styx, ils se dirigeront vers Saturne et que là, les choses sérieuses commenceront vraiment.

- Je vais me reposer un peu, Capitaine, si tu n'as pas besoin de moi pour la suite du vol, dit-elle en utilisant machinalement le mot qui fait aussi comprendre à tous et à Curtis en particulier qu'elle reconnaît implicitement son autorité pour tout ce qui concerne le vol et la mission. Elle sait qu'il appréciera cette marque de confiance qu'elle lui accorde.

- Pas de soucis, lui répond-il sans tourner la tête.

Il reste concentré sur le vol. Mais il l'envie de pouvoir aller s'allonger. Lui aussi va avoir besoin de dormir, d'ici peu de temps. Il le sait parfaitement.

Joan gagne l'espace de repos du *Cyberlabe*, et hésite un instant en gagnant le couloir des cabines. Doit-elle, peut-elle s'installer dans celle du Capitaine ? De cela aussi, il n'a pas eu le temps de lui faire part. Elle n'a pas envie de se poser la question durant des heures et passe devant la porte sans s'y arrêter. Quelques mètres plus loin, sur sa gauche, se trouve sa cabine. Elle y entre avec plaisir. Elle a toujours aimé ce petit espace qui lui a été réservé depuis longtemps, dans le vaisseau. Là, elle a "construit" un petit monde à elle. Elle a décoré la petite pièce avec quelques photos ou souvenirs qu'elle aime. Elle y a toujours quelques vêtements de rechange, quelques affaires de toilette aussi. Elle s'y sent "chez elle". Elle prend le temps de vider le sac qu'elle a emporté avec elle, fronce les sourcils en sortant la petite boîte de médicaments qu'elle doit désormais prendre avec soin. Elle s'assoit sur son lit, et appuie sur quelques boutons dans le mur à la tête de celui-ci. Elle règle la petite horloge en fonction de l'heure terrestre. Cela lui fera un repère important pour les jours à venir. Dans

l'espace, le temps se perçoit différemment et l'horloge interne se décale toujours, imperceptiblement. Elle ne peut pas se permettre de faire d'erreur à ce sujet. Elle ne le veut d'ailleurs absolument pas.

Elle fait une rapide toilette, se déshabille et se glisse dans son lit qu'elle veille à toujours tenir prêt. A chaque fois qu'elle quitte le vaisseau pour retourner chez elle, elle le fait toujours avec soin : elle ne sait jamais dans quelles circonstances elle va être amenée à y redormir. Et elle ne veut pas avoir à s'écrouler de fatigue sur une couchette sans confort. Elle connaît trop l'importance des moments de repos, durant les missions. Elle s'endort très vite, mais a l'impression de se réveiller alors qu'elle vient tout juste de le faire. Ce n'est d'ailleurs pas une impression, mais la réalité : Curtis l'a rejointe.

- Je t'ai réveillée ? Tu dormais déjà ?

- Je crois que je viens tout juste de m'endormir, lui répond-elle.

- Tu aurais pu t'installer dans ma cabine. Ton lit est vraiment étroit...

- Tu veux qu'on change d'endroit ?

- Non, tant pis pour cette fois. Je vais juste essayer de ne pas t'écraser contre le mur, ajoute-t-il avec un sourire malicieux.

Elle se réjouit de ce sourire : il n'a pas souri depuis hier soir, alors qu'ils rentraient chez elle après la soirée. Si seulement elle parvenait... à détendre le nœud qu'elle sent en lui.

Elle se glisse tendrement contre lui, noue ses bras autour de son cou et l'embrasse longuement. Elle ignore si cela sera suffisant, mais elle se dit que l'amour peut, peut-être, l'y aider.

\*\*

Curtis se réveille avant elle, il jette un œil à la petite horloge murale, fronce un instant les sourcils en voyant l'heure qui s'affiche, puis il comprend qu'elle indique l'heure terrestre. Il se dit qu'ils ne vont pas tarder à arriver en vue de Pluton et à abandonner le vol oscillatoire. Il doit retourner au pilotage. Mais Joan dort encore profondément, tout contre lui, et il sait qu'en bougeant, il va la réveiller. Il faut vraiment qu'ils dorment ailleurs que dans la cabine de la jeune femme la prochaine fois.

Une légère secousse du vaisseau lui fait comprendre que Mala et Grag ont réalisé la manœuvre. Cela réveille Joan. Elle se blottit un peu plus contre lui et laisse ses lèvres glisser dans son cou.

- Tu es reposé ?, lui demande-t-elle.

- Oui, ça va. Et toi ?

- Ca va aussi.

- Je dois rejoindre Grag et Mala. On va approcher de Pluton, mais on ne sera sur Styx que d'ici une heure et demie environ. Tu peux encore profiter de ton lit un peu.

- Merci, Capitaine.

En disant cela, elle le fait basculer et se retrouve complètement couchée sur lui. Elle le regarde avec gravité. Elle est prête à le laisser aller, mais avant, elle veut s'assurer de quelque chose.

- Joan... je suis sérieux. Il faut que je retourne à mon poste.

- Moi aussi, je suis sérieuse, répond-elle.

Il comprend qu'elle ne joue pas. Mais fronçant les sourcils, il attend la suite.

- Curtis Newton, j'accepte que tu prennes des risques insensés le jour, pour protéger ma vie, pour veiller sur moi. Mais si tu veux partager mes nuits, alors tu dois aussi accepter que je veille sur toi, à ma manière.

Il la fixe sans rien dire, de son regard gris, un peu sombre. L'amour n'est pas un jeu, pense-t-il. Et il a un simple hochement de tête. Il accepte.

Elle fait alors glisser doucement ses doigts sur son visage, effaçant la ride profonde qui s'est creusée entre ses sourcils, calmant la tension qu'elle sent dans sa mâchoire. Puis elle frotte encore plus doucement le bout de son nez contre celui du jeune homme et finit par déposer un très léger baiser sur ses lèvres. Alors seulement elle s'écarte de lui et le laisse quitter son lit sans dire un mot, sans rien demander non plus.

\*\*

Il gagne rapidement l'avant du vaisseau, se réinstalle à son poste. Mala lui délivre les dernières données du vol, hésitant cependant à lancer une plaisanterie. Cela commence à le tarauder et il se dit que s'il faut être toujours sérieux parce que Joan est là, ce ne sera vraiment pas drôle. Certes, la mission s'annonce difficile, et plus que délicate, sans compter les dangers inconnus qu'ils trouveront sur leur route, mais cela n'implique pas qu'il doive se taire. Quand Joan entre peu après, il se dit qu'avec elle, ce sera plus simple.

- Alors, Miss, bien dormi ?

- Parfaitement, Mala. Le vol se passe bien ?

- Oh, à par quelques petite turbulences il y a... hum... environ... cinq heures...

- Des turbulences ?, s'étonne-t-elle. Je n'ai rien remarqué. Grag pilote trop bien pour qu'on les ressente.

- La façon de piloter du tas de ferraille n'a rien à voir là-dedans. On avait des turbulences internes.

Elle le regarde plus attentivement, puis soudain éclate de rire. Elle a compris l'allusion. Mala lui sourit, un peu contrit. Il sait que sa blague est des plus vaseuses, mais il n'a rien trouvé de mieux. A son air penaud, Joan rit encore plus et entendre ce rire joyeux, léger, fait du bien à tous, permettant d'évacuer la tension qui règne dans le vaisseau depuis le décollage, et même Curtis se laisse aller. Et

c'est lui qui répond à l'androïde :

- Désolé, Mala, mais il va falloir t'y habituer. Je suis persuadé que tu ne te rendras plus compte de rien d'ici peu de temps.

- Mouais. En attendant, dès que j'aurai cinq minutes, je ferai du bricolage dans ma cabine.

- Qu'est-ce que tu veux bricoler, boule de gomme ?, demande Grag, perplexe.

S'il a compris la blague de son ami, là, il ne voit pas du tout où celui-ci veut en venir.

- Je vais l'insonoriser encore plus !

- Qu'est-ce qui vous arrive ?

C'est le professeur Simon, qui, intrigué par les éclats de rire, est sorti du laboratoire pour venir voir ce qui se passe.

- Rien d'autre... que Mala qui nous faire part de certaines... réflexions, nous appellerons cela ainsi, répond Curtis. Simon, dans moins d'une heure nous serons sur Styx.

- Oui, j'avais remarqué.

\*\*

Quarante minutes plus tard, le *Cyberlabe* entre dans l'atmosphère de Styx. Mala a calculé la direction pour atterrir non loin de la principale cité des Stagiens, là où vit Saan, qui a succédé à Qu'Lur, après la mort tragique de ce dernier.

Voyant arriver le grand vaisseau, plusieurs Stagiens se sont rassemblés dans la vaste prairie où il va atterrir. Parmi eux se trouve Saan. Dans le poste de pilotage, le Capitaine commande la manœuvre, et Grag fait se poser le vaisseau en douceur. Les quatre branches du vaisseau se replient, les moteurs cessent leur grondement. Ils sont arrivés. Et pour peut-être la seule fois de cette mission, ils arrivent chez des amis.

Ils descendent tous rapidement du vaisseau, suivant le Capitaine qui se dirige droit vers Saan qui s'est avancé pour les saluer.

- Bienvenue à vous, Capitaine Flam, et à votre équipage. Tout mon peuple se réjouit de vous revoir.

- Merci de votre accueil à tous. Et bonjour à vous, Saan. Nous sommes également tous très heureux de vous revoir, malheureusement, nous n'allons pas pouvoir rester bien longtemps parmi vous. J'ai quelque chose d'important à vous demander.

- Qu'est-ce ?

- J'ai besoin de votre aide, Saan.

Au ton sérieux du Capitaine, le dirigeant stagian a compris que l'heure est grave. Il les mène alors



jusqu'à la cité toute proche, puis dans le bâtiment très sobre où il réside.

Après avoir accepté une légère collation, le Capitaine expose les raisons qui le font venir jusqu'ici.

- Saan, l'heure est grave. Si je suis ici, c'est que j'ai besoin de vous. Et surtout... de votre capacité à créer des illusions, des images.

- Pourquoi donc ?

- Je sais que vous souhaitez vivre le plus possible en dehors des affaires du gouvernement interplanétaire, même si vous en faites partie et que votre loi vous interdit de verser du sang humain, d'attenter à la vie. N'ayez crainte, je ne vous demande pas de transgresser cette loi, j'en connais trop l'importance pour vous et vous savez aussi combien je vous respecte et je respecte votre peuple. Si tous les peuples de l'univers avaient votre sagesse...

- ... vous n'auriez pas à parcourir la galaxie pour nous protéger tous, n'est-ce pas, Capitaine ?, termine Saan.

- En effet. Ou alors, juste pour contrer des menaces "naturelles". Ce qui serait déjà suffisant, ma foi. Mais redevenons sérieux, Saan. Un complot de grande ampleur s'organise sur Saturne et plus particulièrement dans ses anneaux. Des hommes, j'ignore encore leur identité, leur nombre, s'y sont regroupés pour menacer le gouvernement interplanétaire. Ils possèdent des armes, une armée. Mais tout me donne à penser qu'ils utilisent une ou plusieurs machines leur permettant de créer des illusions, un peu comme vous le faites par la pensée. Il est donc possible que cette armée, que le gouvernement prend très au sérieux, ne soit en fait composée que de quelques appareils, les autres étant des images. Nous allons nous rendre dans les anneaux de Saturne pour tenter de découvrir cela. C'est aussi pour cela que j'aurais besoin d'emmener avec moi quelques-uns de vos compagnons. Afin qu'ils puissent m'aider à créer aussi des illusions, même si nous avons en notre possession une machine identique à celles des conspirateurs. Je crains qu'elle ne soit pas assez puissante pour réaliser ce dont j'aurais besoin. De plus, elle est difficile à déplacer, et si nous devons intervenir au sol... Seuls vos hommes pourront alors m'aider.

- Je vois, Capitaine... Puis-je avoir l'assurance que vous ne demanderez pas à mes hommes d'utiliser de la force, mais uniquement de leurs facultés mentales ?

- Je vous le jure, Saan.

- Je vous crois, Capitaine. Je vais voir si certains sont volontaires pour vous accompagner.

- Merci, Saan, un grand merci.

- Attendez-moi un moment.

Saan revient peu après, avec trois Stagians. Deux d'entre eux ont déjà eu l'occasion de croiser l'équipe du Capitaine Flam, Wulf et Hob. Le troisième, un peu plus jeune, Valb ne les a jamais vus, mais il a comme ses semblables longuement entendu parler de l'équipage du *Cyberlab* et de l'homme aux cheveux roux qui ont tant fait pour leur peuple. Quand Saan a demandé... il n'a pas

hésité.

- Dès que nous en aurons terminé, je vous promets de ramener vos amis, Saan et de passer plus de temps parmi vous.

- Ce serait un grand plaisir.

Curtis pense que les salutations se termineront ainsi, pourtant Saan se tourne vers Joan et lui dit :

- Miss... je connais quelqu'un qui sera très heureuse de vous revoir. Je dirai à Mira que je vous ai vue.

- Comment va-t-elle ?

- Bien. Elle a eu un petit bébé il y a quelques mois, un petit garçon, Olof.

- Je serai ravie de la voir à notre retour, transmettez-lui toute mon amitié... et mon impatience de faire la connaissance de son enfant.

- Je le ferai. A bientôt à tous, ajoute-t-il alors qu'ils approchent du vaisseau et que Grag se trouve déjà aux pieds de l'escalier, prêt à embarquer.

Tous montent à bord, le Capitaine en dernier. Ils décollent, direction... Saturne et ses anneaux.

\*\*

Chacun a repris sa place au poste de pilotage. Tout en menant le vaisseau, et une fois le vol oscillatoire enclenché, le Capitaine prend le temps de réfléchir aux derniers événements. Il a déjà fait embarquer Joan, puis au lieu de se rendre directement sur Saturne, il a commencé à mettre en œuvre le plan auquel il a réfléchi depuis la soirée au siège du gouvernement. Il repense à cette soirée et ce qu'il y a appris. Il a vu le visage de Barrok, l'air vicieux et la démarche de fouine du Saturnien, qui s'est fait connaître à lui - et à Joan - sous le nom prétentieux de Maître de Magie. Pour qui travaille-t-il ? Pourquoi était-il présent à la soirée ? Pour s'assurer que lui-même et Joan étaient vivants ? Pour rencontrer des complices ? Il pense alors à Emma Thomson. Rien dans l'attitude de l'agent n'a laissé soupçonner qu'elle le connaissait, tout ce que Simon et Grag ont enregistré n'a rien donné de probant. Lui-même n'a pu déterminer si la Major éprouve des sentiments pour lui, ce qui aurait pu expliquer sa jalousie vis-à-vis de Joan. Soit elle est très forte, soit... il n'a rien à lui reprocher. Il maudit Carthew de ne pas lui avoir laissé accéder au dossier de la jeune femme, il aurait eu moins de zones d'ombre la concernant. Il va devoir continuer à se méfier d'elle, et au lieu de se retrouver à deux pour lutter contre un complot, leurs forces seront divisées. Mais Carthew ne lui a pas laissé le choix.

Une main légère se pose sur son épaule. Il sent qu'un peu de tension se relâche en lui. Elle est là, désormais. A ses côtés. Avec lui. A elle aussi, il a fait franchir la limite. Il ne dit rien, mais lâche un instant la commande pour poser sa main sur la sienne. Lui au moins... lui a laissé le choix. Et même s'il ignore où cette aventure et ses décisions les conduiront, il ne l'a pas laissée derrière lui. Et cela lui semble être soudain la décision la plus importante qu'il ait prise au cours des derniers jours.

Il ignore ce qu'ils vont trouver sur Saturne. Il hésite à se poser d'abord sur la volumineuse planète,

quelque chose lui dit de ne pas le faire. Mais il ne saurait pas expliquer pourquoi. Il a appris, au fil du temps, à faire confiance à ses intuitions. A ne pas les négliger. Elles lui servent souvent de signal d'alarme.

Il se lève, confie la direction du vaisseau à Grag, et se dirige vers le laboratoire. Il veut voir où en est Simon de ses travaux et parler un peu avec lui, confronter leurs deux avis. Souvent, c'est ainsi qu'il parvient le mieux à mener leur équipage. L'avis de Simon lui est toujours précieux. Surtout quand il hésite.

- Curtis ! Bonne idée de passer un moment ici...

- Où en es-tu Simon ?

- J'avance, mais... j'ai une suggestion à te faire.

- Je t'écoute.

- La machine que Van Cleef nous a confiée, il faudrait lui installer un amplificateur d'ondes : ainsi, elle serait beaucoup plus puissante et pourrait créer beaucoup plus d'illusions, en tout cas, sur une surface beaucoup plus vaste que son rayon d'action actuel.

- Très bonne idée. On va s'organiser au niveau du pilotage pour que Grag puisse t'aider à l'installer. Je vais demander à Joan de piloter directement avec moi. Et concernant le prototype ?

- Ce n'est vraiment pas simple à mettre au point, j'ai bon espoir d'y arriver... mais ça va me prendre du temps, et je crains qu'il ne soit pas fonctionnel avant notre arrivée sur Saturne.

- Tant pis...

- Mais je pensais à autre chose, reprend le professeur Simon.

- Oui ?

- Comment réussiras-tu à déterminer ce qui est illusion de ce qui ne l'est pas ? Comment as-tu fait dans la salle de magie pour cela ?

- J'ai fait... comme si tout était réel. Ce n'est qu'après coup que j'ai compris que certains éléments étaient des illusions, quand Joan m'a raconté que le labyrinthe n'avait pas existé pour elle.

- Comment cela ?

- Comme je te l'ai expliqué, nous avons eu à traverser une succession de salles, chacune présentant un défi inspiré de numéros de magie. A un moment, il m'a fallu déterminer dans une série de cartes portant toutes l'image de Joan laquelle était la vraie Joan. Après cette salle, je me suis retrouvé seul face à un labyrinthe. Nous avons été séparés quelques instants plus tôt, et Joan avait été obligée de s'engager seule dans une sorte de couloir. Mais quand je suis arrivé à l'entrée de ce couloir, pour moi, il s'est présenté sous la forme d'un labyrinthe. Ce n'est que lorsqu'elle m'a raconté cette différence, que j'ai compris que nous avons eu affaire à des illusions, du moins pour certains des

défis. Les cartes reproduisant son image en étaient, le labyrinthe également et il est possible...

- Il est possible que quoi ?, demande Simon alors que Curtis s'est tu.

- Il est possible qu'une partie des lucioles cosmiques ait aussi été une illusion, termine le Capitaine, une légère rougeur étant apparue sur ses joues au souvenir de ce moment où il a été très près de Joan et où il l'a protégée d'une manière un peu... osée.

- D'accord, mais là... nous ne pourrions pas nous permettre de mesurer ces illusions "après coup".

- Non. Il faut trouver un moyen de les effacer...

- Je peux travailler sur ce problème si tu veux, plutôt que sur le modèle réduit. Ou alors le faire à partir du modèle réduit.

- Comment cela ?

- Comme le disait Van Cleef, mettre au point un modèle réduit de sa machine est vraiment complexe, il a déjà beaucoup travaillé dessus et tu vois, son prototype n'est pourtant pas très avancé. Par contre, si nous parvenions à trouver le moyen d'inverser les ondes qui produisent les illusions, nous pourrions utiliser le prototype pour balayer toute une zone, grâce à un autre amplificateur et ainsi savoir exactement ce qu'il en est.

- Tu penses pouvoir le faire ?

- Je vais avoir besoin de ton aide. Crois-tu que Joan puisse piloter seule ?

- Jusqu'à Saturne, il n'y a pas de zone à risques. Il faudra juste reprendre le pilotage avec elle avant que nous n'arrivions trop à proximité des anneaux. Là, il y a des turbulences et le pilotage devient compliqué.

- Bien, vois cela avec elle et fait venir Grag. Mala peut rester au pilotage également, nous ne l'appellerons que si nécessaire.

- D'accord. Je reviens.

Il regagne alors l'avant du vaisseau, demande à Joan de prendre sa place afin qu'il puisse aider Simon, et à Grag de l'accompagner. Mala reste piloter avec la jeune femme. Quelques minutes plus tard, il est de retour aux côtés de Simon et tous les trois commencent alors une nouvelle course contre la montre pour mettre au point l'amplificateur et le "défaiseur" d'ondes lumineuses, le "désillusionneur" comme Joan va le nommer peu après.

\*\*

Pendant ce temps, sur Terre... dans le bureau du Président Carthew.

Le Président a réuni une cellule de crise, composée du général Anders, d'Emma Thompson et du major Blake. Il faut mettre au point les derniers détails de la mission qu'Emma et Blake vont mener

vers Saturne. Il est prévu qu'ils partent dès le lendemain, aux aurores.

- Le Capitaine Flam et son équipe font déjà route vers Saturne, ils ne devraient pas tarder à s'en approcher. Ils ont pour mission d'explorer toute la zone, et en particulier les anneaux pour tenter de déterminer où se trouve la base secrète des conspirateurs. Vous allez vous rendre sur Saturne en premier lieu, sauf si le Capitaine nous communiquait d'autres informations plus précises d'ici là.

- Pourquoi est-il parti avant nous, Président ?, demande Blake.

- Vous n'êtes pas sans savoir que le *Cyberlabe* est le vaisseau le plus rapide de la galaxie, mais aussi le mieux équipé en appareils de toute sorte. Grâce à cela, nous espérons que le Capitaine pourra localiser beaucoup plus aisément et rapidement que nous-mêmes cette base, voire plusieurs bases.

- Je comprends.

Ils poursuivent encore pendant un moment cet échange, puis Carthew reste seul avec le général Anders.

- Général, je dois vous faire part de choses importantes au sujet du Capitaine et de cette mission.

- Je vous écoute, Président, demande le général un peu intrigué.

- Je dois vous informer qu'il est parti avec la lieutenant Landore.

- Quoi ?

- Oui. Il l'a emmenée avec lui.

- Mais... pour quelle raison ?

- Il soupçonne Emma Thomson d'être un agent double. Nous sommes certains du contraire, mais il ne m'a pas cru. Il pense qu'Emma a cherché à attenter à la vie de Miss Landore.

- C'est complètement farfelu ! La Major Thomson est l'une de meilleurs agents !

- C'est ce que j'ai tenté de lui faire comprendre... rien n'y a fait. De ce fait, il a désobéi à mes ordres. Pour l'heure, nous pouvons considérer que cela n'est pas encore trop grave, mais... il est possible aussi que nous soyons "obligés"... de le faire surveiller.

- Hum, je vois...

- Je lui ai rappelé ce qu'il risquait s'il enfreignait la loi... mais vous le connaissez comme moi. Il est aussi possible qu'il agisse à sa manière.

- Jusqu'à présent, sa façon d'agir nous a toujours été profitable.

- Jusqu'à présent, oui. Mais nous devons rester vigilants.

- Je comprends, Monsieur le Président. Comment comptez-vous le "surveiller" ?

- Vous confierez cette mission à un agent des services secrets. Il embarquera avec l'escadrille qui va partir sur Saturne. Mais la Major Thomson et le Major Blake doivent ignorer qu'il est agent secret.
- Très bien. Je vois à qui je vais pouvoir confier cette mission.
- Parfait, général. Je vous laisse le soin de préparer cela. Il va sans dire...
- ... que notre échange doit rester totalement secret. N'ayez crainte, Président. Mais... j'aurais une question cependant.
- Allez-y.
- Et Garnie ?
- Je suis très ennuyé pour le Colonel. C'est un de nos meilleurs hommes, et Miss Landore est sa filleule. Il est aussi très proche du Capitaine... il vaut mieux le laisser en-dehors de tout cela. N'hésitez pas à l'encourager à prendre des congés, ou à lui confier une mission de routine, même si nous aurions eu bien besoin de ses compétences à l'heure actuelle.
- Vous le ménagez...
- C'est un vieil ami... il est difficile de l'obliger à se dédire...
- Très bien, Président. A vos ordres. Bonne fin de journée.
- Bonne fin de journée, Général. Nous nous reverrons demain, sauf contrordre d'ici-là.

## Chapitre 9 : Val Kiry

Durant plusieurs heures, Joan et Mala pilotent le vaisseau, poursuivant la route vers Saturne. Du fait de leur détour par Styx, il va leur falloir près de deux jours pour atteindre la plus belle planète du système solaire. Joan n'a encore jamais eu l'occasion de s'y rendre, mais elle a pu, lors de précédents voyages, admirer de loin le spectacle majestueux qu'offre la planète, ses anneaux et ses nombreux satellites.

Lorsque le soleil se lève ou se couche sur Saturne, il traverse les anneaux et il offre alors un jeu de couleurs et de lumières jamais égalé dans toute la galaxie.

Mala appuie sur le petit bouton qui permet d'entrer en communication avec le laboratoire.

- Dans moins d'une heure, nous serons en approche des anneaux, Capitaine.

- Parfait, Mala. Dis à Joan de faire une pause. Je reprendrai les commandes avant d'abandonner le vol oscillatoire.

- Bien, Capitaine.

Joan se lève, pas fâchée d'avoir droit à un peu de détente. Grag l'a relayée durant ces deux dernières journées de vol, pour qu'elle puisse dormir un peu. Cela fait maintenant cinq heures qu'elle a repris les commandes, aux côtés de Mala qui n'a pas quitté son poste. Elle connaît les capacités incroyables, surhumaines, de l'androïde, mais elle est toujours étonnée qu'il puisse avoir si peu besoin de repos.

- Veux-tu que je t'apporte quelque chose à manger, Mala ?, lui propose-t-elle.

- Oh, je veux bien, Joan, c'est gentil. Oui, un bon café, ça me fera du bien.

- D'accord, je vais en proposer un à Curtis aussi et à nos amis stagians.

- Peux-tu me rendre un autre petit service, s'il-te-plaît ?

- Je t'écoute.

- Il faudrait nourrir Frégolo...

- Ok, pas de soucis. Frégolo ! Avec moi !

Et l'étrange petit animal suit la jeune femme sans hésiter. Limaye, qui a abandonné Grag car il s'ennuyait dans le laboratoire, s'empresse également à ses côtés.

Elle entre dans la petite cuisine du vaisseau, et se dit qu'il va lui falloir plus qu'un café. Elle entreprend de préparer un vrai repas pour tous, tout en se demandant depuis combien de temps Curtis n'a pas mangé. Il a aussi à peine dormi en deux jours, en tout cas, jamais avec elle. Il a fallu assurer des quarts, piloter et préparer le "désillusionneur". Cela fait beaucoup pour une petite équipe, mais elle est habituée à de telles conditions de vol. Wulf, Hob et Valb participent eux aussi

aux travaux dans le laboratoire et dans le compartiment où a été installée la machine de Van Cleef. Si leurs connaissances techniques sont limitées, leur force surhumaine est la bienvenue pour, comme Grag, porter différentes pièces et assembler l'amplificateur d'ondes. Cette partie du travail est d'ailleurs terminée depuis la veille. Mais ce n'était pas le plus difficile à réaliser.

Joan sort d'un des placards les provisions pour Limaye et Frégolo, surveille le repas, puis prépare un grand plateau pour l'apporter à ses compagnons de voyage. Elle sait que Curtis n'abandonnera pas sa place dans le laboratoire, même pour un petit quart d'heure et qu'il mangera là-bas, tout en continuant le travail avec Simon.

Quand elle entre dans la vaste pièce, une des plus importantes du vaisseau par la taille, elle le voit penché au-dessus d'un appareillage compliqué. Depuis cinq heures, les choses ont bien avancé. Elle espère qu'ils ont pu réussir. Elle sait que d'ici peu, Curtis n'aura plus du tout le temps de se consacrer à la mise au point du "désillusionneur" et que seul Simon pourrait y travailler.

- C'est l'heure de la pause, dit-elle avec le sourire. Je crois que ça ferait du bien à tous de manger un peu, n'est-ce pas ?

- Merci, Joan..., lui répond Curtis en levant tout juste les yeux de l'installation.

- Grag, j'ai nourri Limaye... il gémissait comme un affamé !

- Cette sale bête a toujours faim, dit Curtis avant que Grag ait pu dire le moindre mot.

- Oh Capitaine !, le robot pousse un soupir à fendre l'âme. Pour une fois que Mala n'est pas là, c'est toi qui t'y mets...

- Il faut bien... ça te manquerait.

- En tout cas, merci beaucoup, Joan, d'avoir pris soin de Limaye. Nous sommes tellement occupés ici que je n'avais pas vu le temps passer...

- C'est bien mon avis et c'est aussi pourquoi je vous apporte à tous de quoi reprendre des forces. Sinon, vous seriez capables de vous laisser mourir de faim juste pour du bricolage.

- C'est du bricolage sérieux, Joan, intervient Simon.

- Je sais professeur, mais je sais aussi qu'on avance mieux l'estomac plein ! Je vous accorde un quart d'heure de pause.

- Dix minutes, ma belle, seulement dix minutes, lui répond Curtis. On y arrive presque et je voudrais vraiment que ce soit terminé avant qu'on aborde les anneaux. Dieu seul sait ce que nous allons y trouver...

Et ils s'installent tous pour le repas, bien contents au fond d'eux-mêmes que la jeune femme les ait obligés à s'arrêter un moment. Grag en profite pour passer cinq minutes avec Mala, juste histoire de l'asticoter car cela fait un trop long moment qu'il ne l'a pas fait.



- Ils sont incorrigibles, ces deux-là, dit Joan à Curtis alors que celui-ci prend le temps de savourer son café.

- Je m'étonne que cela te surprenne toujours...

- Disons que j'adore les entendre ! Ils ne peuvent pas se passer l'un de l'autre.

- Ils ne sont pas les seuls à ne pas pouvoir se passer l'un de l'autre, lui dit-il avec ce regard plus sombre qui est presque une invitation.

Elle lui sourit, de ce beau sourire lumineux qu'il aime tant. Elle s'approche de lui, et lui caresse doucement le visage. Il saisit sa main, l'attirant tout contre lui. Prendre le temps, juste une minute avec elle, est aussi réparateur qu'une pause déjeuner.

Grag revient à ce moment-là et ne peut s'empêcher d'admirer le tableau qu'ils forment tous deux.

- Capitaine ! Tu as de la chance que ce soit moi, sinon, Mala aurait encore fait une remarque sur des turbulences qu'il est le seul à imaginer.

- Ne me parle pas des turbulences de Mala, Grag, sinon, je peux t'assurer que je te laisse finir le travail ici avec Simon ! Et que je m'offre une dernière pause avec Joan avant qu'on arrive !

- Oh, Capitaine ! Tu n'oserais pas !

- Tu veux parier ?

- Hem... et on parie quoi ?

- On va choisir autre chose qu'un spectacle de magie cosmique... même si c'est ce qui nous attend d'ici peu, je pense..., ajoute-t-il, redevenu soudain sérieux.

- Personnellement, je ne veux plus entendre parler de spectacle de magie : j'ai eu mon compte, ajoute Joan, toute aussi sérieuse. Je vais retourner à mon poste.

- Je prendrai la relève quand nous aurons abandonné le vol oscillatoire. Piloter dans les anneaux est vraiment complexe. Même si je ne doute pas de tes talents de pilote, ajoute-t-il pour ne pas la vexer.

Au fond de lui, il sait qu'elle est parfaitement capable de piloter dans des situations difficiles, voire dangereuses. Mais c'est la première fois qu'elle va aborder les anneaux de Saturne, et il veut éviter de courir des risques inutiles. Et il doit bien s'avouer aussi qu'il a envie de reprendre les commandes.

Trois quarts d'heure plus tard, Mala annonce qu'ils abandonnent le vol oscillatoire. Curtis refait son apparition dans la cabine de pilotage. Il est soucieux : ils n'ont pas terminé la mise au point du "désillusionneur", or il aurait vraiment voulu le finir avec Simon avant de devoir appliquer la suite de son plan, suite qui sera délicate, pour ne pas dire dangereuse.

- Que faisons-nous maintenant, Capitaine ?, demande Mala.

- On fait route vers Encélade. Grag, Joan, Wulf et moi-même irons à la rencontre de Val Kiry avec le Cosmolem. Pendant ce temps, vous autres resterez à bord du *Cyberlabe* et vous commencerez à explorer la zone des anneaux, sans vous éloigner trop du satellite, des fois qu'on ait besoin de vous...

- Tu es vraiment fou de vouloir rencontrer Val Kiry !, lui redit Mala qui avait manifesté son opposition à ce projet depuis que le Capitaine leur en avait fait part à tous.

- Val Kiry ne nous fera rien.

- Tu es bien sûr de toi.

- Il ne s'en prendra ni à un représentant des Stagiens car il connaît leur pacifisme, ni à une femme car il les respecte trop.

- Peut-être, mais ça ne veut pas dire qu'il ne te fera pas passer un mauvais quart d'heure ! Vous allez vous jeter dans la gueule du loup...

- Un loup dont nous limerons les dents..., j'ai mon idée pour cela.

Mala pousse un gros soupir. Il sait qu'il ne parviendra pas à faire changer d'avis à son chef. Seul Simon aurait pu le faire, or Simon a donné son aval à cette expédition. Mala se lève un moment pour détendre ses jambes et son regard croise alors celui de Joan. Il se dit que, peut-être, Joan aussi pourrait faire changer d'avis au Capitaine. Mais il est trop tard maintenant pour lui en parler.

Ils ne tardent pas à approcher d'Encélade, un des principaux satellites de Saturne. Un des plus riches aussi, où la vie est la plus agréable, parfois bien plus que dans certaines régions de la planète mère.

Grag, Wulf, Joan et Curtis, sans oublier Limage, montent alors à bord du Cosmolem, qui quitte sans tarder le vaisseau, se dirigeant vers un endroit bien précis d'Encélade : la vallée de Pryrat. Aux dernières nouvelles qu'en avait Curtis, c'est là que Val Kiry s'est établi.

- Que te reproche Val Kiry ?, demande Joan qui n'a pas eu l'occasion de lui poser auparavant la question, car elle pilotait quand Curtis avait présenté son plan à tous et il ne lui en avait fait qu'un aperçu succinct.

- Je l'ai sérieusement ennuyé alors qu'il faisait un commerce peu recommandable sur Uranus. Il vendait des céréales frelatées à des habitants d'une région dévastée par un cyclone. Il a causé la mort de nombreuses personnes, tout en s'enrichissant. Depuis, il organise toujours toutes sortes de trafics, sans le moindre scrupule, amassant une fortune considérable. Régulièrement, ses équipes sont interpellées, mais ses hommes croupissent rarement longtemps en prison. Je n'ai jamais réussi à déterminer de quel appui il bénéficiait.

- Et il t'en veut ?

- Beaucoup, car il sait que je suis un des rares hommes à pouvoir mettre fin à ses petites affaires. Il me craint et m'en veut en même temps.

- Et tu vas demander de l'aide à quelqu'un comme lui...

- Oui. Car il est l'un des hommes à le mieux connaître les anneaux. Si une armée s'y dissimule ou si des choses étranges s'y passent, il pourra nous le dire.

- Tu ne crains pas qu'il soit de mèche avec des conspirateurs ?

- Non. Car il se fiche du gouvernement et du pouvoir. Tout ce qu'il veut, c'est pouvoir continuer à "commercer" en paix. Seul l'argent l'intéresse.

- Et pourquoi tenais-tu tant que cela à nous emmener Wulf et moi ?

- Parce que vous nous servirez de bouclier, en quelque sorte.

- Après l'appât, me voilà bouclier...

- Désolée, ma douce, pour cette image peu valorisante...

- J'espère que tu trouveras mieux la prochaine fois...

- Je te promets d'essayer, ajoute-t-il avec un petit sourire qui la fait frémir. Plus sérieusement, si les choses doivent mal tourner pour Grag et moi, vous pourriez donner l'alerte. Val Kiry ne fera rien contre vous.

Et en pensée, il ajouta pour lui-même : "je l'espère".

\*\*

Ils se posent dans la plaine, non loin de ce qui ressemble à une petite ville. A peine descendus du Cosmolem, ils sont entourés par une quinzaine d'hommes, puissamment armés. L'un d'entre eux, un Saturnien assez grand, aux cheveux et yeux noirs, les interpelle :

- Qui êtes-vous et que venez-vous faire ici ? Cet endroit est interdit à qui n'est pas le bienvenu.

Curtis montre alors sa montre, dont les petites planètes s'allument l'une après l'autre.

- Je suis le Capitaine Flam et je voudrais voir Val Kiry. J'ai quelque chose à lui proposer. Quelque chose qui pourra l'intéresser fortement.

- Le Capitaine Flam ! Jetez vos armes !

Tous trois obéissent. Mais ce que l'homme ignore, c'est que Grag en a dissimulées dans les compartiments de ses jambes. Pour le cas où...

Ils sont alors conduits sous bonne escorte jusqu'à une assez vaste place, qu'ils traversent pour entrer dans un bâtiment à l'architecture assez simple, mais qui a été conçu dans un but fonctionnel. Néanmoins, il est décoré avec goût. C'est le poste de commandement de Val Kiry. En y entrant, Joan se demande bien dans quel guépier Curtis les a entraînés. Et même si ses paroles rassurantes concernant l'attitude du maître des lieux vis-à-vis des Stagians et des femmes lui reviennent en mémoire, elle ne peut s'empêcher de frissonner.

Ils s'engagent dans un couloir, le long des fenêtres qui donnent sur la place qu'ils viennent de traverser, puis sont invités à entrer dans une salle qui aurait tout aussi bien pu être un salon qu'une chambre de belle taille. Le mobilier, les tableaux et les tapisseries qui décorent les murs de la pièce indiquent les goûts sûrs du propriétaire. Val Kiry aime les belles choses, les choses de prix, mais sans affirmer de luxe ostentatoire. Il n'aime pas le clinquant, sauf quand il s'agit de faire sonner les pièces d'argent, mais il apprécie tout ce qui est rare et précieux. Plus c'est rare et précieux, plus il veut s'en emparer...

Val Kiry se lève d'un fauteuil ancien, dont les montants sont de bois rare, et des yeux exercés pourraient remarquer qu'il a été taillé dans un seul morceau d'arbre.

- Curtis Newton... Capitaine Flam... si on m'avait dit qu'un jour vous vous trouveriez ici, de votre plein gré... mais cependant sous bonne garde de mes meilleurs hommes...

L'homme qui a parlé est approximativement âgé d'une trentaine d'années. Il est très séduisant, et son visage reflète son goût pour l'aventure, les défis, la richesse. Quelques rides creusent légèrement son front, mais son menton est volontaire, son regard sûr. Ses cheveux, mi-longs, attachés sur la nuque, sont d'un beau noir de jais, on n'y voit pas le moindre cheveu gris ou blanc. Joan ne peut s'empêcher de lui trouver une ressemblance avec Curtis. Non pas une ressemblance physique, même si l'homme est assez grand et musclé, de belle carrure, mais plutôt dans son regard, son attitude. La même volonté, le même goût pour l'aventure, la même force. Oui, pense-t-elle, ils se ressemblent vraiment.

La voix de Curtis met fin provisoirement à ses observations.

- Val Kiry, si je suis ici, c'est pour vous proposer un marché.

- Un marché ?

L'homme rejette sa tête en arrière et éclate d'un grand rire.

- Le grand, le valeureux Capitaine Flam vient me proposer un marché ! C'est la meilleure blague que j'ai entendue depuis belle lurette... on la racontera encore à nos petits-enfants ! Et ils se tordront de rire...

- Je suis sérieux, Val Kiry, poursuit Curtis, pas du tout démonté par la réaction du bandit.

- Arrêtez, je vais étouffer...

Mais le regard du Capitaine Flam, son attitude grave et le silence qui suivent ses mots lui font alors relever la tête et considérer plus calmement l'homme qui se trouve devant lui. L'homme dont il a juré la perte s'il venait une nouvelle fois à croiser son chemin. L'homme qui s'est mis en travers de ses projets beaucoup trop souvent qu'à son tour. Le seul homme capable, peut-être, de mettre fin à ses combines, à ses trafics. Cet homme qui est venu de lui-même se poser sur sa planète. Il fronce alors les sourcils et dit :

- Je vous écoute. J'espère que vous avez une bonne blague à me raconter, sinon...

- Ce n'est pas pour parler chiffons que je suis venu jusqu'à vous, Val Kiry. J'ai besoin de votre aide.

Un nouvel éclat de rire ponctue ses mots. Curtis s'y attendait et il ne peut en vouloir au bandit de réagir ainsi. Sans doute aurait-il eu la même réaction à sa place. Non pas sans doute. Certainement. Assurément.

- Non mais, je rêve... c'est le plus beau rêve que j'ai jamais fait... le Capitaine Flam a besoin de moi... Et qu'est-ce qu'il vous faut, Capitaine ? Des sacs de blés frelatés, de l'argent, des diamants vénusiens, ou mieux... des diamants du fond des mers de Neptune ?

- Pas du tout.

- Et quoi, alors ?

- Il me faut des renseignements.

Nouvel éclat de rire.

- Des renseignements ? Vous m'amusez de plus en plus, Curtis Newton.

- Je sais, Val. Je le vois bien. Pourtant, je suis très sérieux.

- Et... que me donnerez-vous en échange de renseignements que je dois donc bien être le seul à posséder pour que vous soyez ici, en charmante compagnie, d'ailleurs...

Et il glisse un regard franc vers Joan, Grag et Wulf. Ce regard s'attarde un instant sur la jeune femme, en connaisseur. Mais Joan ne se sent pas blessée par ce regard. Val Kiry aime la beauté, il aime les femmes aussi, les respecte beaucoup. S'il peut se montrer redoutable en affaires, n'hésitant pas à trahir, à tuer, à se montrer plus retors que ses adversaires ou même que ses partenaires (qui sont parfois les mêmes personnes), jamais il n'a eu de gestes déplacés avec une femme. Jamais il n'a forcé une femme. Toutes celles qui ont partagé ses nuits, son lit, l'ont fait de leur plein gré, même s'il sait les charmer.

Cela Joan le comprend parfaitement et elle soutient son regard avec beaucoup d'assurance, ce qui ne manque pas d'impressionner le bandit.

Curtis fait comme s'il n'a pas remarqué l'échange de regards entre Val Kiry et Joan. Il reprend la parole :

- Je sais que vous vous moquez comme de votre premier biberon de la stabilité du système solaire, et de la paix dans la galaxie, que seul votre profit, votre goût pour l'aventure, vous intéresse. Mais si je suis là, c'est pour contrer un terrible complot qui se fait jour autour de Saturne. On nous a signalés un regroupement de forces armées importantes, hostiles au gouvernement et à la démocratie. Malheureusement, nous ne savons pas où se trouve cette armée, en dehors du fait qu'elle stationne quelque part dans les anneaux de Saturne. Si je suis venu jusqu'ici, c'est parce que je pense que vous devez avoir votre petite idée au sujet de cette armée.

Val Kiry ne répond pas tout de suite. Ses paupières se sont fermées, ne laissant plus voir qu'une

fente. Un léger sourire éclaire encore son visage. Un sourire de défi. Un sourire semblable à celui de Curtis Newton quand il lui faut se lancer dans une aventure. A nouveau, Joan note cette ressemblance entre les deux hommes.

- Et que me donnerez-vous en échange d'éventuels renseignements que je pourrais vous fournir au sujet de cette éventuelle armée ?

- Vous avez autant intérêt que nous à ce qu'elle ne prenne pas le pouvoir, ou en tout cas, à ce qu'elle ne déstabilise pas l'ordre actuel. Des forces militaires gouvernementales, importantes, seront sous peu en route vers Saturne. Elles ont pour mission de déjouer les projets des conspirateurs, mais une fois ici, elles pourraient aussi empêcher vos... petites affaires de continuer.

- Une menace ? Vous êtes entre mes mains, Capitaine. Comment alerterez-vous ces forces si je vous retiens prisonnier ?

- De deux façons.

- Ah oui ?

Val Kiry lève un sourcil, étonné.

- Oui. D'une part, comme vous le constatez, je ne suis pas venu seul. Wulf, représentant de Styx, et la lieutenant Landore, agent de la police interplanétaire sont à mes côtés. Vous connaissant, vous me retiendrez peut-être prisonnier avec Grag, mais eux, vous les laisserez repartir. Ils ont reçu l'ordre de donner l'alerte dans ce cas.

- Qu'est-ce qui m'empêcherait de les garder avec moi ?

- Votre code de l'honneur, Val Kiry. Vous avez du respect pour le peuple de Styx, le peuple le plus pacifique des Neuf Mondes, je le sais parfaitement. Et vous n'avez encore jamais retenu une femme contre son gré.

- J'aurais peut-être dû..., et le bandit ajoute : et je vais peut-être commencer maintenant.

- Cela m'étonnerait fort de votre part, répond Curtis en soutenant fermement son regard.

Val Kiry baisse un instant les yeux, puis les relève. Curtis sait qu'il a marqué un point. Mais la négociation sera rude.

- Et la deuxième façon ?

- Le professeur Simon, Mala et deux autres représentants des Stagians se trouvent à bord du *Cyberlabe*, en vol stationnaire au-dessus d'Encélade. S'ils ne nous voient pas revenir dans deux heures...

- J'ai compris, Curtis Newton. N'en dites pas plus. Je vais vous dire ce que je sais à propos de vos conspirateurs.

- Je vous écoute.

Val Kiry se rassoit dans son fauteuil, mais ne les invite pas le moins du monde à faire comme lui. Il sort un long cigare d'une boîte d'ébène ornée de fines incrustations de porcelaine, et prend tout son temps pour l'allumer. Les hommes qui les ont escortés n'ont pas baissé leurs armes et maintiennent une surveillance attentive sur eux.

- Nous avons en effet constaté un regain d'activité entre l'anneau de Keeler et celui d'Encke, à hauteur de Phoebe. Mais vous savez comme moi qu'il est très aisé de se dissimuler dans les anneaux...

- Je le sais parfaitement, et c'est bien pour cela que vous avez établi votre base ici, Val Kiry.

- Merci de reconnaître aussi ouvertement mes compétences. Il y a beaucoup de trafic, de va-et-vient dans cette zone, qui est pourtant difficile d'accès, du fait de la consistance-même de l'anneau d'Encke. Les hommes qui viennent piloter dans ce coin sont d'excellents pilotes. Je dirais même... les meilleurs pilotes de la galaxie.

Curtis acquiesce en connaissance de cause. Seul Grag est capable de piloter par ici. Mais Grag est un robot qui possède une vue bien plus affûtée qu'un humain, et ses réactions peuvent être d'une redoutable rapidité.

- Voilà ce que je peux vous dire, continue Val Kiry. Combien sont-ils, ce qu'ils font... quelque part, cela m'importe peu. Tant qu'ils ne viennent pas marcher sur mes plates-bandes.

- Rien ne peut vous laisser penser qu'ils ne le feront pas, un jour.

- Vous avez peut-être raison, Curtis Newton. C'est pour cela que je vais vous laisser partir. Mais je regrette cependant que votre séjour ici soit limité à deux heures. Il aurait été bien agréable de faire plus connaissance avec la lieutenant Landore.

Curtis soutient à nouveau fermement le regard de Val Kiry. Et celui-ci comprend alors que s'il est une chose, ou plutôt une personne, pour laquelle celui qui est son plus redoutable adversaire ne lâchera rien, risquera plus que sa vie, c'est la jeune et jolie femme qui se trouve à ses côtés. Et en regardant la jeune femme, il comprend aussi qu'elle fera de même. Il incline imperceptiblement la tête et s'adressant à ses hommes :

- Raccompagnez-les jusqu'à leur vaisseau. Qu'il ne le soit pas fait le moindre mal. Mais Capitaine, lance-t-il ensuite d'un ton de défi, vous avez intérêt à tenir votre parole... je ne veux pas voir apparaître le moindre uniforme de la police interplanétaire par ici, le moindre vaisseau, sinon...

- Il n'y en aura pas. Vous avez ma parole, Val Kiry.

- Je ne vous dis pas à bientôt, Curtis Newton. Vous êtes l'homme que je souhaite le moins revoir au monde.

Curtis n'ajoute rien. Il comprend parfaitement l'attitude du trafiquant. Il a obtenu ce qu'il était venu chercher, il faut repartir, vite, maintenant. Mettre le plus possible de distance entre eux et Encélade.

Et poursuivre les recherches de l'armée rebelle.

Ils regagnent sans souci le Cosmolem, et rejoignent rapidement le *Cyberlabe* qui les attend en orbite, en une veille attentive.

- Mala ! En route pour Phoebe !

- Bien Capitaine, obéit l'androïde, soulagé de revoir son chef et sa vieille boîte de conserve rouillée, sans oublier Joan et Wulf.

Après avoir donné cet ordre, Curtis se rend dans le laboratoire pour voir où en est Simon. Il prend le temps de se servir un café, et, confiant dans les capacités de Grag pour piloter dans cette zone dangereuse, il fait part au professeur des derniers éléments en leur possession.

- Ravi de vous revoir tous, Curtis, s'empresse de dire le professeur en le voyant entrer, suivi de près par Joan.

- Où en es-tu Simon ?

- J'avance. Mais je n'ai pas fini. Une poignée d'heures et ce sera au point. Nos amis stagians me sont d'une grande aide. Et toi ?

- L'entrevue avec Val Kiry s'est déroulée selon le meilleur scénario possible. Il a en effet eu connaissance de certaines activités étranges entre les anneaux d'Encke et de Keeler. A hauteur de Phoebe. J'ai donné l'ordre à Mala et Grag de faire route en direction de Phoebe.

- Bien. Et que t'a dit de plus Val Kiry ?

- Pas grand-chose. Mais c'est déjà beaucoup. Nous allons gagner du temps.

- Vas-tu informer Carthew de ce que tu as découvert ?

Curtis hésite un instant.

- Pas avant d'être sur place et d'avoir mesuré les forces en présence. J'ai aussi une promesse à tenir.

- Une promesse que tu as faite à Val ?

- Oui. Celle de ne pas signaler sa présence à la police interplanétaire.

Simon ne dit rien.

- Veux-tu que je t'aide, Simon ? Pour l'heure, le vaisseau ne peut être en meilleures mains qu'entre celles de Grag.

Simon regarde de ses yeux phosphorescents le visage du jeune homme. Puis celui de Joan. Mais sans s'attarder sur celui de la jeune femme, et il se retourne vers Curtis, plus longuement.

- Tu ferais mieux d'aller te reposer. Et Joan aussi. On ne sait pas ce qui nous attend là-bas. Et nous ne



serons pas avant plusieurs heures en vue de Phoebe.

Curtis fait un imperceptible signe de tête à Simon. Le professeur a parfaitement raison. Il a peu dormi ces derniers jours, entre la navigation et le "désillusionneur" à mettre au point. Il lui faut prendre du repos pour faire face aux dangers à venir...

Ils sortent en silence du laboratoire, pour gagner la cabine du Capitaine. Joan sait qu'elle se doit d'apprécier ces quelques heures que Simon et tout l'équipage leur offrent. Et elle n'a pas du tout envie de les gâcher, et surtout pas de parler de Val Kiry qui lui a fait un étrange effet. De toute façon, aucun regard, même d'un beau noir comme celui du bandit, ne peut l'émouvoir autant que le regard gris sombre de Curtis. Aucun homme en l'embrassant ne pourra jamais déclencher en elle de tels frissons, une telle émotion. Elle répond passionnément au baiser du jeune homme, enroulant ses bras autour de son cou, commençant à caresser tendrement ses cheveux. Il la serre plus fort contre lui, et la fait rapidement basculer sur le lit. Il abandonne ses lèvres, pour déposer de petits baisers dans son cou, le long de sa mâchoire, puis il lui murmure à l'oreille, de cette voix chaude et rauque qu'il n'a que dans l'amour :

- J'ai très envie de toi, mon amour, très envie...

- Aime-moi fort, mon amour, aime-moi fort..., gémit-elle déjà impatiente.

Il fait glisser la fermeture éclair de la combinaison spatiale de Joan, découvrant les jolis dessous bleus qu'elle porte et sourit : même dans l'espace, elle n'oublie pas sa féminité. Il la regarde un moment, avec ce regard sombre dans lequel monte un désir intense, avant de les lui enlever avec beaucoup de soin.

- Que tu es belle...

Elle lui sourit, toujours un peu émue quand il lui fait ce genre de compliment. Elle fait glisser ses doigts sur son visage, inquiète cependant de la fatigue et de la tension qu'elle y perçoit. A son tour, elle lui enlève sa combinaison, déposant des baisers légers sur tout son corps au fur et à mesure qu'elle le découvre. Il frémit. Pourra-t-il attendre ? Il ferme les yeux, pour apprécier encore plus la douce caresse de ses lèvres. Puis ne pouvant plus tenir, il la saisit par les hanches et la fait basculer sur lui. Lequel plonge en premier son regard dans le regard de l'autre ? Les lèvres de Joan tremblent légèrement, elle le veut et se laisse glisser lentement sur lui. Elle sent cette chaleur qu'elle aime tant irradier dans son ventre, puis un long frémissement chaud parcourir tout son corps. Elle frôle les lèvres du jeune homme, dont le souffle devient de plus en plus court, sans mesurer que le sien aussi s'accélère et que ses soupirs répondent à ceux de Curtis, que son cri rejoint le sien en un chant merveilleux.

Curtis s'endort aussitôt, mais Joan reste éveillée, toujours couchée sur la poitrine du jeune homme. Elle sent son cœur battre contre son oreille et sa respiration régulière lui montre qu'il dort profondément. Elle goûte avec bonheur à ces moments, sachant pertinemment que les jours à venir seront sombres, que des épreuves nouvelles les attendent. Pour la première fois depuis fort longtemps, elle pense à ses parents. A son père, mort en mission, avec Ezla qui n'avait pu le sauver, ce qui demeure une blessure brûlante dans le cœur de son parrain, elle le sait. A sa mère, qui vit si loin d'elle et d'une manière si différente. Que penserait Enora de la vie que mène sa fille à l'heure

actuelle ? Des risques qu'elle prend juste... pour être aux côtés de l'homme qu'elle aime ? Que penserait-elle tout simplement de cet homme ? Enora Landore a toujours eu beaucoup de mal à comprendre les choix, les engagements de sa fille. Mais... Joan doit bien reconnaître que sa mère l'a toujours laissée libre de les faire, de les prendre. Et sans doute accepterait-elle Curtis comme elle a accepté que sa fille mène une vie d'aventures et de dangers. Joan ressemble trop à son père pour cela, et aurait été incapable de vivre comme sa mère. Mais elle comprend aussi, maintenant, maintenant qu'elle peut dormir entre les bras de celui qu'elle aime, pourquoi sa mère a fait un tel choix. Le choix de partir, loin, de vivre dans un pays totalement différent de celui dans lequel elle a vécu jusqu'à présent, de fuir la ville, de fuir les hommes... pour se rapprocher de la terre, de l'essence-même de la vie. Et pour se consacrer à une civilisation ancienne disparue, plus pour s'occuper l'esprit et ne pas trop penser à celui qu'elle a perdu et qu'elle a beaucoup aimé.

Et Joan se demande alors comment elle-même réagirait si... si Curtis mourrait. Rien qu'à cette pensée, son cœur se serre en une douloureuse déchirure et les larmes lui montent aux yeux. Elle ne pourrait pas... elle ne pourrait pas survivre, c'est impossible... Et elle sait que c'est ce qu'elle craindra désormais le plus : non la mort, non sa propre mort, mais celle de Curtis. Elle referme les paupières, les serrant fort pour empêcher ses larmes de couler, mais elle ne peut les garder toutes, et l'une d'elle roule sur la poitrine du jeune homme. Elle sent alors sa main glisser tout doucement sur son épaule, vers son visage, repousser une mèche de ses cheveux qui couvrait sa joue et il la force à relever le menton et à le regarder.

- Qu'y a-t-il ?, lui murmure-t-il, le regard grave.

Puis comme elle ne dit rien, mais qu'il peut lire dans ses yeux à la fois une profonde détresse et beaucoup d'amour, il lui demande :

- Pourquoi pleures-tu ?

Elle continue à le fixer, veut reposer sa tête comme auparavant, mais il l'en empêche. Elle peut sentir sa force, rien que dans cette main qui tient son visage.

- J'ai peur, avoue-t-elle.

- Peur ? De quoi as-tu peur ?

- De te perdre.

Il reste silencieux, mais le gris de ses yeux s'est fait plus sombre. Non pas de cette ombre qu'ils ont quand il la désire, mais de cette ombre plus légère qu'ils prennent quand il a quelque chose d'important à lui dire.

- Je ne peux rien contre cette peur, et pourtant je le voudrais. Je ressens la même. Mais c'est aussi cette peur qui nous rend forts, Joan.

Et il attire le beau visage un peu plus près du sien, pour pouvoir embrasser doucement ses lèvres. Puis il ajoute :

- Je t'aime, Joan, comme je n'ai jamais aimé. Comme je ne croyais pas qu'il soit possible d'aimer. Et je veux vivre. Pour que tu vives. Pour vivre notre amour. Juste pour toi et moi.

Il passe à nouveau ses doigts dans ses cheveux, regrettant encore une fois qu'ils soient désormais si courts, puis, sans que rien n'ait laissé soupçonner son geste, il la fait basculer sur le lit, se retrouvant désormais sur elle.

- Je ne pourrais vivre sans toi, dit-elle.

- Pourquoi penses-tu à cela, maintenant ? Est-ce à cause de ce qui nous attend ?

- Pas seulement... j'ai... pensé... à mes parents.

Il garde le silence. Jamais Joan ne lui a parlé d'eux. Il sait par Ezla ce qui est arrivé à son père, il sait aussi que la mère de Joan vit en Grèce et qu'elles ont très rarement l'occasion de se voir. Cela doit bien faire au moins deux ans, à la réflexion, qu'elles ne se sont pas vues.

- Je... je crois... que je comprends mieux maman, maintenant, continue-t-elle, buttant toujours sur les mots.

Elle se dit qu'il est presque plus difficile de lui parler de ce qu'elle ressent à cet instant précis que de lui avoir fait comprendre qu'ils s'aimaient.

- Alors, c'est une bonne chose, lui dit-il gravement. Quand nous rentrerons... nous irons la voir, si tu veux. J'aimerais la connaître, tu sais.

- Rentrerons-nous ?

- Bien sûr !

Et un sourire éclatant éclaire alors son visage. Il l'impressionne toujours par son formidable optimisme. Cette manière d'aller toujours de l'avant, de ne pas s'arrêter aux échecs, ou plutôt de savoir les utiliser pour les retourner à son profit ou à celui d'une mission. Un aventurier. Elle a choisi un aventurier. Elle aime un aventurier.

Il dépose un baiser léger sur son front, puis fait glisser ses lèvres sur ses sourcils, le gauche d'abord, celui de droite ensuite. Elle ferme les yeux, goûtant à cette caresse d'une extrême délicatesse, ses lèvres s'écartent légèrement, comme une invitation. Il ne résiste pas et l'embrasse très tendrement. Et lentement, ses mains se mettent à parcourir son corps, remontant de ses hanches vers sa poitrine et il se dit qu'il va lui faire l'amour avec toute la tendresse dont il est capable. Que ce sera le meilleur moyen de repousser cette peur et ce voile de tristesse qui l'ont saisie.

## Chapitre 10 : L'anneau d'Encke

Mala et Grag pilotent avec concentration. La zone qu'ils abordent est une des plus dangereuses du système solaire. Les anneaux de Saturne sont composés de milliards d'astéroïdes, certains minuscules, d'autres de la taille d'une petite planète. Deux des plus importants sont ceux de Keller et d'Encke. Il est quasiment impossible de piloter dans ce dernier en particulier, car il est celui dont les astéroïdes sont les plus petits, et la concentration en est la plus dense de tous les anneaux. Ils pilotent pour l'instant à une distance raisonnable de l'anneau, en direction de Phoebe, un des satellites de Saturne, un des plus importants après Titan.

- Dis donc, tas de ferraille, interpelle Mala à un moment. Ca fait un bail qu'on n'était pas venu jusqu'ici.

- Oui. Ca me plaît bien, je vais pouvoir vous faire admirer mes talents de pilote.

- Ouais, c'est bien ton seul talent. Et encore...

- Tu veux que je plonge plus près de l'anneau, boule de gomme, pour te le prouver ?

- Tu désobéirais au Capitaine, juste pour me montrer que tu es une boîte de conserve habile ?

- Espèce de saleté ! Tu sais bien que je ne le ferai pas ! Et puis, je n'ai pas envie de réveiller le Capitaine et Joan juste parce que tu me provoques !

- Pourquoi tu les réveillerais ?

- Parce qu'il faudrait piloter serré et par à-coups ! Et ils seraient secoués !

- Bah... de toute façon... vues les turbulences qu'ils nous causent tous les deux, ça ne changerait pas grand-chose...

- Faut savoir ce que tu veux, boule de gomme...

- Comment ça ?

- Tu as quand même tout fait pour que le Capitaine finisse dans les bras de Joan !

- Dis donc, je te rappelle que l'idée du pari, c'est toi qui l'as eue...

- Oui, mais le gage, c'est toi qui l'avais imposé.

- Hem... Ce n'est pas faux.

- Tu vois bien ! On a réussi à faire avancer "nos petites affaires" ...

- Mouais. Ca, pour avoir avancé, elles ont avancé...

- Ca t'ennuie ? Ca te manque de ne pas comploter ?

- Un peu... J'ai l'impression qu'on s'amuse moins, du coup.
- Je pense au contraire qu'on va bientôt beaucoup s'amuser.
- Oui ! Il me tarde d'en découdre avec les conspirateurs !

Leur conversation est interrompue par un appel en provenance de la Terre. Ce sont le Président Carthew et le général Anders qui viennent aux nouvelles.

- Bonjour Président, répond Grag.
- Bonjour Grag. Je voudrais parler au Capitaine.
- Je le préviens de votre appel.

Mais avant qu'il n'ait le temps d'appuyer sur le bouton lui permettant de contacter le Capitaine directement dans sa cabine, Mala lui bloque la main.

- Attends, dit-il dans un souffle, je préviens Simon d'abord.
- Ok.

Une minute plus tard, Mala et Simon reviennent dans le poste de pilotage.

- Bonjour Président, le salue Simon avec respect.
- Bonjour Professeur, lui répond Carthew. Je voulais parler avec le Capitaine pour savoir où vous en étiez.
- C'est son quart de repos, Président, mais je peux vous répondre.
- Eh bien..., s'arrête un instant Carthew, étonné que Simon ne fasse pas réveiller le Capitaine pour lui répondre.
- Nous poursuivons notre exploration des anneaux de Saturne, Président. Pour l'instant, nous n'avons rien constaté de suspect. Mais vous savez qu'il est difficile d'y piloter, nous n'avançons donc pas très vite.

- Bien.

Le Président ne sait pas quoi ajouter. Simon lui cache-t-il quelque chose ? C'est très difficile à déterminer. La voix de Simon exprime rarement des émotions, il est quasiment impossible de savoir s'il ment ou non. Simon le sait parfaitement et pour une fois, il est assez satisfait de pouvoir mettre le Président dans l'embarras. Il a compris l'attitude de ce dernier vis-à-vis de Curtis, mais il n'est pas d'accord avec lui. Surtout en ce qui concerne Joan. Comprendre ne veut pas dire accepter.

Le Président reprend :

- Vous lui ferez savoir que l'escadrille commandée par les Major Thomson et Blake approche de

Titan. Vous vous placerez sous leurs ordres dès que vous aurez fait la jonction.

- Nous sommes un peu loin de Titan, Président.

- Alors faites route vers lui, et rejoignez l'escadrille. Il ne faut pas diviser nos forces.

- Je ne manquerai pas d'informer le Capitaine de votre souhait, Président, dès qu'il reprendra son poste.

- Ce n'est pas un souhait, Professeur. Mais un ordre.

- De votre ordre, alors, Président.

Et à cet instant, James Carthew se demande si le Professeur Simon pour lequel il a tant de respect ne se moque tout simplement pas de lui. Mais il ne laisse rien paraître de ce doute.

- Merci, Professeur.

- Bonne fin de journée, Président. A bientôt.

Et Simon met fin à la conversation.

- Que fait-on, Professeur ?

- Ce qu'on fait ? Mais mes amis, on continue ce que le Capitaine nous a ordonné. Seul maître à bord ! Et vous ferez aussi ce que j'ai dit : à savoir qu'on ne l'informerait de cet appel qu'une fois qu'il sera réveillé. Il n'est pas comme vous, vous le savez très bien ! Il a besoin de repos, et ces derniers jours ont été plus que fatigants. Nous allons aborder la partie la plus délicate de notre mission, il faut qu'il soit en possession de tous ses moyens.

- Vous croyez qu'il le sera après plusieurs heures passées avec Joan ?, demande Mala sarcastique.

- Mais je le crois parfaitement ! Et maintenant, cessez de vous faire du souci pour eux, tous les deux !

- Du souci !, s'écrient les deux complices d'une même voix.

- Parfaitement. Je sais parfaitement que vous vous faites du souci. Je peux vous assurer que tout va bien.

- Et vous, Professeur, où en êtes-vous de la mise au point ?, demande Grag pour changer de conversation, car il ne veut pas laisser voir à sa chère boule de gomme qu'en effet, il s'inquiète pour son chef et pour Joan.

- J'ai terminé.

- Bravo, Professeur !, s'exclame le robot, enthousiaste.

- Maintenant, il faudrait la tester. J'allais vous prévenir que nous allons le faire avec Wulf, Hob et Valb. Ils vont faire apparaître des images, et nous ferons alors les vérifications nécessaires. Ne vous

inquiétez donc pas si vous voyez des choses étranges se produire dans le couloir ou le laboratoire.

- Bien, professeur. Essayez juste que ces "choses bizarres" ne débordent pas dans le poste de pilotage. Nous devons rester concentrés, dit Mala.

- Pas de soucis, j'y retourne.

Et Mala ajoute pour Grag :

- Déjà qu'on a des perturbations internes, alors maintenant, s'ils nous envoient des images bizarres...

- Tais-toi, boule de gomme, ou je te cloue le bec !, gronde le robot.

- Ok, ok...

Et ils reprennent leur vol en silence. Poursuivant l'exploration de l'anneau d'Encke avec beaucoup de soins. Les appareils du *Cyberlabe* enregistrent les données, mais une veille attentive est toujours utile. Mala surveille les différents appareils, que ce soit ceux nécessaires au vol ou les écrans des différents capteurs, et autres radars.

\*\*

Deux heures après l'appel du Président Carthew, Curtis et Joan regagnent le poste de pilotage. En sortant de leur cabine, ils sont surpris de voir Wulf et Hob dans le couloir. Mais très vite, Curtis comprend ce qui se passe : Simon a dû réussir à mettre au point le "désillusionneur" et cela enlève un grand poids au Capitaine.

- Alors Simon, vous avez terminé ?

- Oui, tu vois, mon garçon. Tout est prêt. Je procède aux derniers réglages.

- Parfait.

- Va voir Grag et Mala. Je ne sais pas trop où nous en sommes... Mais...

- J'y vais de suite. Mais quoi ?

- Le président Carthew a appelé il y a deux heures environ.

- Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ?

- Parce que j'ai jugé qu'il valait mieux que tu te reposes. Et que j'ai pu lui répondre, de toute façon.

- Que voulait-il ?, demande Curtis d'un air un peu soucieux.

- Savoir où nous en étions. Je lui ai donc dit que nous avons entamé l'exploration de l'anneau d'Encke. Mais rien de plus, sois tranquille. Il m'a aussi informé que l'escadrille commandée par Emma Thomson et Steve Blake approchait de Titan. Il souhaitait que nous les rejoignons... et que nous nous mettions sous leurs ordres.

- Pour l'instant, nous allons continuer sur notre route. Aucun intérêt d'aller vers Titan, alors que nous ne devons plus être très loin de Phoebe et que nous ne devrions pas tarder à tomber sur nos ennemis...

- C'est tout à fait ce que je pense.

- Bien, je vais voir Mala et Grag.

Et le Capitaine rentre dans la cabine de pilotage, là où Joan l'a déjà précédé.

- Comment ça va de votre côté, les amis ?

- Tout se passe bien Capitaine, répond Grag. Je survole d'assez haut l'anneau, pour éviter un vol trop difficile.

- Le tas de ferraille est trop prudent, râle Mala.

- Je suis assez d'accord avec toi, Mala. Grag, tu vas descendre plus près de l'anneau, car nous allons utiliser les astéroïdes à notre profit : ils nous dissimuleront très bien. Je veux approcher de la zone de Phoebe sans qu'on soit repéré.

- A tes ordres. Mais attachez-vous bien, alors !

Et Mala s'empresse d'informer le professeur Simon, Wulf, Hob et Valb que le pilotage va devenir serré.

Grag plonge alors en direction de l'anneau, à une vitesse un peu réduite, mais néanmoins suffisante pour qu'ils ne se traînent pas. Curtis a repris les commandes aux côtés du robot, mais pour cette navigation en particulier, c'est Grag qui décide en premier lieu. Il sait que les réactions du robot seront plus rapides que les siennes, et dans une zone aussi dangereuse, c'est le plus important. Joan se concentre aussi de son côté sur les différents instruments de contrôle, de même que Mala. Limaye et Frégolo se sont blottis contre ses jambes, et se cramponnent à ses bottes. Il leur arrive fréquemment de faire des infidélités à leurs maîtres quand la jeune femme est à bord.

\*\*

Durant plusieurs heures, ils naviguent ainsi, avec une concentration extrême, Grag ne lâchant rien, évitant parfois à quelques dixièmes de seconde près un obstacle. Mala veille à ce que les écrans de protection ne soient pas endommagés par les petites particules qui fouettent constamment le vaisseau. Pour Joan, c'est une première et elle se dit qu'elle n'aimerait pas renouveler ce genre d'expérience tous les jours. Elle a déjà piloté elle-même dans un champ d'astéroïdes, et s'est plusieurs fois retrouvée à bord du *Cyberlabe* à traverser aussi de tels lieux, mais jamais un des anneaux de Saturne, et notamment le plus dangereux. Elle est très impressionnée par le pilotage de Grag et de Curtis, elle sait qu'ils déploient là tout leur talent, toute leur technicité, toute leur rapidité pour maintenir le cap, malgré le danger.

A un moment, Joan jette un coup d'œil vers Curtis. Elle le voit très légèrement de profil, et elle note son air très sûr. Une confiance inébranlable en lui, en son équipage, en son vaisseau. Elle se dit



alors... qu'elle pourrait aller jusqu'au bout de l'univers avec lui s'il le fallait et comprend aussi pourquoi Simon, Grag et Mala sont toujours prêts à suivre leur chef même si ses ordres leur paraissent excessifs, ses choix extrêmes. Elle reporte son attention sur les écrans devant ses yeux : elle doit rester très concentrée et signaler tout changement suspect. Mais elle sait qu'elle aussi fait désormais partie des choix extrêmes de Curtis.

- Capitaine, s'écrie Mala soudain. J'ai remarqué quelque chose !

- Où, Mala ?

- A 9 heures ! J'ai de nombreux échos sur l'écran radar.

- Combien ?

- Une vingtaine au moins.

- Bien. Grag, ralentis. Et fais route à 9 heures. Dès que tu trouveras un astéroïde assez gros pour nous dissimuler, tu t'arrêteras derrière et on observera un peu mieux ce dont il s'agit.

- D'accord, Capitaine. Attention à tous, ça va secouer pour changer de cap !

Et le vaisseau bascule sur son flanc gauche, puis Grag freine brusquement car ils vont très vite se trouver là où Curtis l'espérait : tout près d'un gros astéroïde.

- Regardez, s'écrie le robot ! Des dizaines de vaisseaux, là-bas !

- En effet, murmure Curtis. Wulf et Hob, Simon ! Il faut mettre en route le "désillusionneur"...

- Bien, Capitaine !

Et les Stagians apportent la machine dans le poste de pilotage, puis Simon s'empresse de la mettre en route. Simon est parvenu, avec eux, à mettre au point l'inverseur d'ondes, qu'il a fixé sur le prototype fourni par Van Cleef. Ils ont aussi monté un amplificateur pour permettre à ce dernier "d'arroser" une zone plus vaste, un peu comme un radar qui fonctionnerait cependant uniquement sur un angle de 90 degrés. Pour le Capitaine, c'est déjà beaucoup. En faisant tourner le vaisseau sur lui-même, il pourra en quelques minutes balayer une zone assez large, pour différencier les illusions de la réalité.

Mala reçoit environ une trentaine d'échos radar, ce qui correspond à peu près à ce qu'ils perçoivent à l'œil nu. La machine ne leur montre aucun vaisseau caché.

- Bien, cela signifie que les forces en présence sont approximativement composées d'une trentaine de vaisseaux, ce qui n'est déjà pas si mal. Du moins, par ici. Ils sont en vol stationnaire. Mais ils doivent bien avoir une base quelque part...

- Penses-tu qu'ils pourraient être à l'affût ?, demande Simon.

- C'est fort possible. Ils doivent savoir que des forces gouvernementales approchent. Même si Titan

est assez loin.

- Que comptes-tu faire maintenant que nous les avons repérés ?

- Trouver leur base. On va maintenant prévenir Blake et Thomson. Même en utilisant la machine de Van Cleef, nous ne ferions pas illusion bien longtemps. Et à 30 vaisseaux contre un...

Il se tourne alors, se retrouvant aux côtés de Joan, pour entrer en communication avec l'escadrille gouvernementale. Il restera prudent vis-à-vis d'Emma Thomson, mais le plus urgent est de mettre hors d'état de nuire cette armée. Et de trouver sa base.

- Major Blake ? Ici le Capitaine Flam, dit-il en voyant apparaître le visage de Steve Blake sur son écran.

- Bonjour Capitaine. Nous attendions votre appel depuis un moment...

- Nous nous trouvons dans l'anneau d'Encke, non loin de Phoebe, reprend-il sans répondre à la remarque de Blake. Nous avons repéré une force assez nombreuse, une trentaine de vaisseaux, en vol stationnaire. En voici les coordonnées. Pouvez-vous nous rejoindre ? Je pense qu'il va falloir engager assez vite un combat spatial...

- J'informe tout de suite la Major Thomson de votre découverte. Nous vous rappelons aussitôt pour vous faire part de notre décision.

- Merci, Major. A tout de suite.

Il se laisse aller en arrière, dans le dossier de son fauteuil, la main tenant son menton, les sourcils froncés. Il va devoir abandonner le commandement au profit de Blake et de Thomson. Non pas que cela l'aurait ennuyé en d'autres circonstances, mais là... il aurait aimé garder son libre-arbitre. Il ne peut s'empêcher d'avoir des doutes concernant Emma Thomson.

Très vite, Blake le rappelle :

- Capitaine ! Nous allons faire route vers le point que vous nous avez indiqué. Nous devrions pouvoir faire la jonction avec vous d'ici trois heures environ. En attendant, ne faites rien ! Continuez juste à surveiller la zone.

- Bien. A vos ordres, répond-il laconiquement.

Blake coupe la communication.

- Qu'est-ce qu'on fait, Capitaine ?, demande Mala. On obéit à ce blanc-bec ?

- Pour l'instant, oui, on reste en veille. Il est possible qu'avant l'arrivée de l'escadrille nous remarquions quelque chose. Des mouvements, un autre vaisseau qui s'approche... Mala, Joan, mettez en route tous les radars ! Nous allons tenter de réaliser une carte, même approximative de toute la zone où nous nous trouvons, et notamment de repérer les astéroïdes les plus gros, qui pourraient leur servir de base. Au travail, tous !

Grag laisse alors le *Cyberlabe* en vol stationnaire, et tous, y compris Simon, se mettent à relever les données pour établir la carte demandée par le Capitaine. Moins de trois heures après, Joan donne l'alerte :

- Capitaine ! Regarde !

Il lève alors les yeux et regarde à travers la grande baie du vaisseau. Le ciel s'est comme rempli de vaisseaux ennemis. Une multitude.

- Simon ! Wulf ! Vite, il faut remettre en route le "désillusionneur" ! Je suis certain que ces vaisseaux sont des faux...

Mais il a à peine eu le temps de donner cet ordre, qu'Emma Thomson le contacte :

- Capitaine Flam ! Vous vous moquez de nous ! Vous nous aviez signalé une trentaine de vaisseaux, ils sont... au moins deux cents !!!

- Pas du tout. Ils ne sont qu'une trentaine, si vous me laissez quelques minutes, je vais pouvoir m'en assurer.

- Vous racontez n'importe quoi ! Nous allons être pris au piège !

- Pas du tout. Calmez-vous ! Je vous affirme qu'une grande partie de ces vaisseaux sont des mirages !

- La machine est prête, Capitaine, intervient Simon de sa voix neutre. Je la remets en route immédiatement.

Et en effet, la machine prouve à Curtis et à tout son équipage qu'ils ont raison : il n'y a qu'une trentaine de vaisseaux dans la zone qu'ils surveillent, ceux qu'ils ont précédemment repérés.

- Que disent vos radars, Major ?

- Ils sont brouillés...

- Hum, je vois... voici les coordonnées des vrais vaisseaux. Débrouillez-vous pour les entrer dans vos machines et concentrez votre attaque sur eux !

- Capitaine Flam ! Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous ! C'est moi qui commande cette mission, je vous le rappelle et le Président Carthew vous a demandé de vous placer sous mon commandement !

- Capitaine !

C'est Joan qui se permet d'intervenir. Curtis en profite pour couper la communication. Il n'a pas envie de s'éterniser à discuter de cette histoire de commandement avec Emma Thomson. Il se tourne alors vers la jeune femme, qui continue de relever des informations sur ce qui se passe autour d'eux.

- Qu'y a-t-il, Joan ?

- J'ai enregistré quelque chose qui te sera peut-être utile... juste avant que les images des faux

vaisseaux n'apparaissent, une sorte de flash, de rayon, est sorti d'un des astéroïdes, là-bas, sur notre droite, légèrement en dessous de la zone où sont stationnés les vrais vaisseaux.

- Que dis-tu ?

- Oui, regarde ce que l'ordinateur a enregistré !

Et il se penche alors, Simon à ses côtés, sur les données que Joan lui montre.

- En effet... Simon, tu penses la même chose que moi ?

- Leur base est là-bas, répond Simon laconiquement. La ou les machines qu'ils possèdent envoient les fausses images depuis cet endroit.

- Alors, on y va !, ordonne le Capitaine. Grag, remets les moteurs en route ! On va approcher par en-dessous de leur base, toujours avec le même souci de nous cacher derrière les astéroïdes pour tenter de ne pas nous faire repérer. L'arrivée de l'escadrille gouvernementale va de toute façon nous aider : ils vont tous être très vite occupés... et nous pouvons alors espérer passer inaperçus.

- Bien, Capitaine ! Moteurs 1 à 2 relancés, annonce le robot.

Et Grag reprend sa dangereuse navigation entre les astéroïdes d'Encke, dirigeant d'une main sûre le *Cyberlabe* vers ce que Simon et Curtis soupçonnent être la base des conspirateurs.

## Chapitre 11 : Le piège des illusions

En peu de temps, ils arrivent en vue de l'astéroïde. Il est l'un des plus imposants de la zone, et présente de nombreuses déformations. Pendant leur vol, ils ont pu constater que la bataille s'est engagée entre les deux forces. Mais Curtis se doute que ses alliés seront très vite en difficulté, s'ils ne tiennent pas compte des illusions. Il leur faut donc être rapides pour parvenir à détruire les machines que possèdent les rebelles et à rétablir ainsi l'équilibre des forces.

Ils approchent au plus près de l'astéroïde, puis il donne l'ordre à Mala, Wulf et Valb de l'accompagner dans le Cosmolem.

- On va se poser au plus près, et on interviendra au sol. On emmène le "désillusionneur" avec nous, il n'est pas trop encombrant.

- Capitaine !, intervient Grag. Tu ne connais même pas l'importance des forces en présence au sol.

- Je sais. Mais le mieux est d'approcher ainsi, nous éviterions alors des morts inutiles.

- C'est toujours ton souci, réplique le robot, mais tu prends des risques...

- Espèce de poule mouillée de tas de ferraille !, lui balance Mala.

- Ca suffit !, ordonne Curtis. On n'a pas de temps à perdre ! On file.

Mais alors qu'il s'apprête à sortir du poste de pilotage, il trouve Joan sur son chemin.

- Tu restes à bord, avec Grag, Simon et Hob. Si dans une heure, on n'a pas donné signe de vie, vous attaquerez avec le *Cyberlabe*, lui dit-il avant même qu'elle ait pu prononcer le moindre mot.

Il ne veut pas avoir à discuter du danger potentiel de cette intervention.

- A tes ordres, Capitaine.

Mais elle l'arrête d'un geste, attrape son visage et l'approche d'elle, forçant son regard à plonger dans le sien. Et sans ajouter un mot, elle l'embrasse passionnément, puis le laisse partir.

\*\*

Ils posent le Cosmolem le plus près possible de l'endroit d'où les flashes de lumière sont partis. La nature-même du sol de l'astéroïde leur permet d'avancer à couvert, jusqu'à parvenir auprès d'une base, parfaitement dissimulée dans les cahots rocheux. Le "désillusionneur" ne leur a rien signalé de particulier.

- On va essayer d'entrer à l'intérieur, dit Curtis à ses compagnons. Je veux essayer de désactiver leur machine, c'est la priorité.

- OK, Capitaine. Et on fait comment ?

- Je vais y entrer grâce à l'invisibilité. Dès que la voie sera sûre, vous me suivrez.

- Hem...

- Une remarque, Mala ?

- Non, non...

Mais l'androïde se dit à ce moment-là qu'heureusement, Joan n'est pas avec eux. Et il se dit aussi que le danger attire le Capitaine comme l'eau attire la foudre. Il n'a pas e le temps de finir de formuler cette pensée, bien sage pour lui-même, que le Capitaine a déjà disparu à leurs yeux. Ils voient seulement une ouverture s'entrebâiller dans la paroi, signe que leur chef est entré dans la base. Pendant de longues minutes, il ne se passe rien. Mala surveille sa propre montre. Le Capitaine ne dispose que d'une dizaine de minutes d'autonomie pour rester invisible. Ensuite, il sera repérable par tous.

- Combien sont-ils là-dedans, bougonne-t-il. Et là-haut, c'est du grand n'importe quoi !

Mala n'a pas tort, car sous les yeux effarés de Grag, Simon, Hob et Joan, la flottille alliée fait demi-tour, abandonnant le Capitaine et ses amis sur l'astéroïde.

La voix d'Emma Thomson retentit dans l'habitacle du *Cyberlabe*.

- Capitaine Flam !

- Il est parti sur l'astéroïde où se trouve la base, pour tenter de neutraliser les rayons qui créent les mirages, Major !, répond le professeur Simon.

- Nous nous replions et je vous donne l'ordre de le faire aussi ! Ils sont trop nombreux !

- Vous n'avez pas suivi les conseils du Capitaine !, s'écrie Joan, folle de rage. Il vous a indiqué la position des vrais vaisseaux et vous vous êtes battus contre des illusions ! Et là, il risque sa vie et celle de trois de nos amis pour vous permettre de poursuivre le combat et tout ce que vous trouvez à faire, c'est vous replier !

- Lieutenant Landore ! Je ne tolérerai plus de tels propos ! Je vous ordonne de les retirer tout de suite et de vous excuser ! C'est intolérable de la part d'une agent de la police interplanétaire !

- Je ne retirerai rien du tout !, crie Joan.

Le professeur Simon reprend aussitôt la parole : ce n'est pas le moment de se fâcher avec la commandant en chef de l'expédition et Joan risque de s'exposer à une situation très délicate. L'urgence est de faire entendre raison à la Major Thomson et de l'inciter à poursuivre le combat, ou du moins, à ne pas se replier trop loin. Simon sait que dès que Curtis aura réussi à neutraliser la machine à illusions, alors le combat redeviendra beaucoup plus égal, et pourra tourner à l'avantage de la flotte gouvernementale, celle-ci étant supérieure en nombre aux vaisseaux ennemis. Il faut laisser du temps au Capitaine, et surtout... lui apporter toute l'aide possible depuis l'espace.

- Major Thomson, je vous assure qu'il s'agit de mirages. Nous avons à bord du *Cyberlabe* une machine créée par le professeur Ebenezer Van Cleef, dont vous connaissez certainement le sérieux et je suis persuadé que vous avez entendu parler de ses travaux sur les images. Cette machine nous a permis de déterminer le nombre exact de vaisseaux, comme le Capitaine vous l'a indiqué. Croyez-nous ! Faites-nous confiance !

- Professeur Simon, malgré tout le respect que je vous dois, je suis obligée de rompre l'engagement, reprend la Major Thomson un peu plus calmement. Plusieurs de nos vaisseaux ont été touchés. Je ne peux pas me permettre de continuer à nous battre contre des mirages !

- Je comprends votre position, Major, répond le professeur. Mais au moins, ne vous éloignez pas trop ! Restez le plus près possible de cette flotte ! Si vous quittez la zone, nos ennemis ne seront plus concentrés sur le combat et pourraient découvrir le Capitaine et son équipe sur l'astéroïde ! Ils sont en danger si vous abandonnez...

- Professeur ! Le Capitaine n'a pas obéi à mes ordres ! Je ne vais pas commencer à finasser pour des gamineries ! Si vous voulez éviter d'autres désagréments, obéissez-moi et repliez-vous vous aussi !

Le professeur fait alors un léger signe à Grag qui s'empresse de brouiller la communication.

- Je ne pense pas qu'Emma Thomson sera dupe du brouillage... mais tant pis, elle ne nous laisse pas le choix.

- J'ai l'impression que, cette fois, peu de gens nous laissent le choix, professeur, dit Joan d'une voix triste.

- Courage, Joan. Nous allons rester en surveillance, il est hors de question d'abandonner le Capitaine, Mala et nos amis. Il nous a laissé une heure avant d'intervenir à notre tour. C'est ce que nous allons faire. Depuis combien de temps sont-ils partis, Grag ?

- Environ trente minutes maintenant, professeur.

- Bien. Restons aux aguets et si dans vingt minutes, nous ne voyons aucun changement se produire, nous commencerons à nous rapprocher de la base et nous nous préparerons au combat.

- Professeur...

- Oui Joan ?

- Si nous lançons l'attaque depuis le *Cyberlabe*, nous risquons de les atteindre eux aussi...

- Je le sais. Nous verrons d'ici vingt minutes.

Ils attendent alors, avec une certaine anxiété. A peine un quart d'heure plus tard, ils voient soudain le ciel se vider des vaisseaux ennemis. Seuls les vrais vaisseaux restent visibles, mais toujours en position d'attaque. Cela peut signifier deux choses : soit Curtis, Mala et leurs amis sont parvenus à couper le rayon et à mettre hors de fonctionnement la machine, soit les ennemis ont estimé que la flotte alliée se trouve désormais trop loin et qu'elle ne les menace plus. Cela va donc signifier que

leurs amis seront alors en plus grand danger.

La réalité est un peu différente de ce que l'équipage restant dans le *Cyberlabe* pense. Après avoir réussi à entrer dans la base, le Capitaine et ses amis ont dû combattre plusieurs gardes et soldats puissamment armés. Ils sont cependant parvenus à atteindre une pièce bien protégée, là où se trouvent plusieurs "illusionneurs". Ils ont entrepris de les arrêter, mais sur les cinq machines que possèdent leurs ennemis, ils ne sont parvenus à le faire que pour deux d'entre elles, de nouveaux soldats ayant fait irruption dans la salle et ils ont dû interrompre leur travail pour se battre et se défendre. Le nombre de soldats les dépasse rapidement, d'autant que les Stagians hésitent beaucoup à lutter. Curtis ne le veut d'ailleurs pas. Il a fait une promesse à Saan et entend la tenir. Très vite, Wulf est blessé, et voyant cela, Valb qui hésitait encore, se bat avec ses seuls poings contre les soldats. Sa force surhumaine lui permet de mettre à terre quelques-uns des hommes, mais il est lui aussi touché par un tir et s'effondre au sol, aux côtés de Mala et de Wulf. Curtis a pu se réfugier derrière une des machines et tente avec l'énergie du désespoir d'affronter seul les soldats, sachant bien qu'il ne tiendra pas longtemps. Il lui est de plus difficile de viser, sans risquer de toucher l'un de ses amis à terre. Lui aussi est mis hors d'état de combattre. Et tous sont conduits auprès du chef des rebelles.

\*\*

Curtis est le seul encore conscient quand ils entrent dans une pièce toute ronde, assez grande, dont le sol est recouvert d'une épaisse moquette couleur crème, aux murs d'un rose léger, décoré de belles plantes vertes, aux fleurs bleues. Il fronce un instant les sourcils, car ces plantes lui rappellent un endroit où il aurait préféré ne jamais mettre les pieds. Deux personnes les attendent. Il les reconnaît sans peine, même s'il n'a jamais vu l'une d'entre elle. Il sait cependant avec certitude qu'il s'agit d'Elisa Cordoba, grâce à la description que Joan lui en a faite. Aux côtés de la jeune femme brune, assise dans un confortable fauteuil aux coussins bleus et verts comme les plantes, se trouve Grégory Barrok. Il ricane bêtement :

- Alors, Capitaine Flam, cela ne vous a pas suffi d'échapper aux sept défis du Maître de Magie pour revenir nous narguer ici !

- Je suis venu car j'avais un compte à régler avec vous, Barrok !

L'homme semble surpris un moment : le Capitaine connaît son vrai nom. Il plisse ses petits yeux de fouine dans lesquels Curtis a eu le temps d'apercevoir un éclair de pure cruauté.

- Nous aussi, nous avons un compte à régler avec vous...

- Et lequel ?

- Vous le saurez bien assez tôt... néanmoins, c'est très gentil à vous d'être venus nous rejoindre. Nous n'avions pas réussi à vous faire prisonnier l'autre fois, mais là...

- Me faire prisonnier ? C'était pour cela que vous aviez manigancé tout ce parcours, ces défis ?, demande Curtis, un rien étonné.



- Parfaitement. Nous avons reçu l'ordre de nous emparer de vous, par n'importe quel moyen, et voilà que vous venez de vous-mêmes jusqu'à nous... ou plutôt, jusqu'à notre chef.

Curtis fronçe les sourcils. Il s'était douté que Barrok ne travaillait pas pour son propre compte. Mais quel est ce mystérieux commanditaire ? Quelqu'un d'assez machiavélique et tenace, d'assez puissant aussi pour réunir une armée, quelqu'un d'assez dangereux pour vouloir s'emparer du pouvoir et régner sur le système... Beaucoup de ces fous se trouvent sur Cerberus, il en a arrêtés quelques-uns, la police interplanétaire s'est aussi chargée de nombreuses interpellations. Il réfléchit rapidement, mais il n'a aucun indice. De toute façon, il sait qu'il apprendra bien assez tôt l'identité de cet homme.

Barrok poursuit :

- En effet. Il fallait vous neutraliser. Car nous savions que vous seuls pouviez nous empêcher de mettre notre plan à exécution. Mais finalement, c'est très bien que vous soyez ici. Vous allez assister à notre triomphe.

- A SON triomphe, plutôt, Grégory, dit posément la jeune femme aux cheveux bruns qui n'avait pas encore pris la parole.

- Heu oui, oui, à son triomphe, bien sûr, tu as raison...

- Capitaine, reprend la jeune femme, je pense que vous allez être fort surpris de voir notre chef. Je suis personnellement très heureuse de vivre ce moment.

Et à cet instant, le mur derrière eux s'ouvre lentement, laissant apparaître une haute et longue silhouette.

\*\*

Mala ouvre difficilement les yeux. Il a été paralysé par trois tirs qui se sont concentrés sur lui, et il a l'impression de ne plus rien sentir de son corps synthétique. La première chose qu'il voit, c'est la belle chevelure blanche d'un des Stagians, mais il est incapable de dire s'il s'agit de Wulf ou de Valb. Il tente de tourner la tête, mais le mouvement lui est douloureux. Il se dit qu'il vaut mieux reprendre doucement ses esprits. D'autant qu'il entend une conversation qui lui glace le sang. D'autant qu'il a déjà entendu la voix qui répond à celle de son chef. C'était il y a longtemps, mais il se souvient parfaitement des circonstances qui les avaient menés, tous les quatre, à rencontrer celle dont ni la voix, ni l'aspect ne peuvent s'oublier. Une voix chaude, sensuelle, une voix qui sort d'une bouche aux lèvres couleur framboise. Quant à l'aspect de la femme à laquelle appartient cette voix... elle est une créature d'une rare beauté. Mais une beauté envoûtante, ensorcelante, une beauté diaboliquement attirante. Mais derrière cette beauté, Mala sait qu'il n'y a ni cœur, ni âme. Ou plutôt une âme aussi noire qu'un ciel sans lune et sans étoiles. Il sait aussi que cette femme a failli emporter leur Capitaine et qu'ils se retrouvent à nouveau face à face. Sauf que... depuis... il y a eu Joan. Et que cela, Mala l'espère, changera tout.

Le Capitaine fait en effet face à une belle et grande femme, une femme aussi grande que lui, à la peau d'un vert transparent, aux longs cheveux bleus aux reflets mauves, aux yeux d'un vert profond, comme celui des sapins l'été. Natissa. Celle dans les bras de laquelle il a succombé pour la première

fois de sa vie d'homme, dans les bras de laquelle il aurait pu se perdre. Mais qui aujourd'hui ne lui inspire plus que dégoût et quelque chose qui ressemble à de la haine.

- Tu as commis une erreur fatale, Curtis Newton, en venant jusqu'ici. Car je ne te laisserai pas repartir. Et surtout pas... vivant.

- Tu ne sortiras pas vivante non plus d'ici, Natissa. J'ai des amis qui sont prêts à détruire cet astéroïde s'ils ne nous voient pas revenir.

- Tu veux parler de ce stupide robot et de Simon !

Et elle éclate d'un grand rire.

- Oui. Ils sont dans le *Cyberlabe* et j'ai totalement confiance en eux. Je sais qu'ils m'obéiront.

Mais au fond de lui, Curtis se dit qu'il y a aussi Joan et qu'elle... elle hésitera jusqu'à l'ultime seconde à tirer. Heureusement qu'il l'a laissée à bord... elle aura une chance de s'en sortir, et Grag et Simon aussi. Sans compter Hob.

- Ils ne pourront rien... même avec le *Cyberlabe*. D'ailleurs... je ferai tout pour m'emparer de ton vaisseau. Il n'y a pas plus rapide et plus performant dans tout l'univers... et je serais stupide de le détruire. Tu vois, j'épargnerai au moins quelque chose de ton équipage, car crois-moi, je ne laisserai aucun de tes équipiers en vie. Aucun, ni... aucune.

A ces mots, Curtis frémit. Il a compris que Natissa fait allusion à Joan.

- Tu commets beaucoup trop d'erreurs, Curtis Newton. Tu sous-estimes les femmes, tu m'as sous-estimée aussi. Tu n'aurais jamais dû me faire ce que tu m'as fait.

- Tu es un monstre, Natissa. Un être monstrueux.

- Tu n'as pas toujours pensé cela...

- Contrairement à ce que tu peux croire, j'ai très vite compris quelle était ta vraie nature.

- Tu l'as peut-être vite compris, mais ça ne t'a pas empêché de succomber à mes charmes !

Elle le regarde d'un air de défi.

- Nous aurions pu faire de grandes choses, toi et moi, si tu t'étais allié à moi au lieu de m'abandonner sur Makyra.

- Jamais je ne t'aurais suivie, tu le sais parfaitement. Ce que tu avais osé me proposer était impensable...

- Tu as eu tort. Je ne te laisserai pas une seconde chance. Je vais te laisser vivant, pour que tu puisses assister à mon triomphe. Mais ensuite... je prendrai grand plaisir à te tuer.

Elle s'est approchée de lui pour prononcer ces derniers mots. Et elle les ponctue d'une longue

estafilade sur sa joue gauche, qu'elle creuse avec une belle bague en diamant taillée en biseau, exactement à l'endroit où la luciole cosmique l'a touché. Le sang se met à perler, laissant une longue traînée sur sa joue, qui se met rapidement à goutter sur ses épaules.

- Ceci n'est qu'un avant-goût de ce que tu subiras, Curtis.

- Ce n'était pas la peine de me le faire apprécier. Je sais de quoi tu es capable.

Et il soutient son regard avec dureté.

- Non, tu ne le sais pas. Car avant de mourir, tu verras périr tes amis. Il n'y a peut-être que cette garce blonde qui mourra après toi... tout dépendra alors quand je parviendrai à m'emparer d'elle. Mais tu peux être certain que je saurai m'en occuper... avec beaucoup de soins. Mais avant, je ferai bien connaissance avec elle, car je suis bien curieuse de connaître celle qui a pris ce qui n'aurait dû appartenir qu'à moi : ton cœur, Curtis Newton !

Elle le met au défi. Il sait pertinemment qu'elle veut lui faire perdre ses moyens.

- Mon cœur ne t'a jamais appartenu, Natissa. Je te pensais trop intelligente pour l'avoir compris, répond-il avec le plus de calme possible.

- Tu sais ce que je ferai ? Une fois que tu seras mort ? Ton joli petit cœur, rouge vif... je le mangerai devant elle !

Cette idée lui fait horreur. Pourquoi a-t-il fallu qu'un jour il croise la route de cette femme ? Une femme ? Non, plutôt un démon...

Mala a bien repris ses esprits désormais. Il réussit à tourner légèrement la tête et il voit que son chef est comme lui entravé, mais debout. Qu'il y a deux autres personnes dans la pièce, assises sur les fauteuils, derrière Natissa. Un homme et une femme, d'après ce qu'il peut distinguer de leurs vêtements. Il devine aussi derrière lui la présence de plusieurs gardes, sans doute ceux qui les ont conduits jusqu'ici. Une fois de plus, ils sont en mauvaise posture. Il pense avec un léger soulagement que Grag et Simon passeront bientôt à l'attaque. Mais il se dit avec tristesse que cela signifiera qu'il ne reverra pas sa chère vieille boîte de conserve rouillée et qu'il ne pourra plus jamais blaguer avec lui. Et c'est sans doute la chose qu'il regrettera le plus en ce bas-monde...

\*\*

Pendant ce temps, Grag, Simon, Joan et Hob ne sont pas restés inactifs. Ils ont convenu de poser le *Cyberlabe* sur l'astéroïde et d'aller au secours de leurs amis. Puisque l'escadrille alliée leur fait défaut... ils se débrouilleront seuls, mais ils tenteront tout pour ramener le reste de l'équipage à bord. Il est décidé que tous sortiront du vaisseau : même Simon estime pouvoir être utile dans la base ennemie, notamment pour détruire les "illusionneurs" si ces derniers sont toujours opérationnels. Avant d'atterrir, ils ont mis en route la machine de Van Cleef pour dissimuler leur approche, puis ils s'avancent à couvert, grâce à Hob, qui utilise ses pouvoirs. Ils réussissent à atteindre la base sans être repérés. Une fois à l'intérieur, ils se rendent vite compte que le combat a fait rage et que leurs amis ont laissé sur le carreau plusieurs soldats ennemis. Ils parviennent sans se

faire prendre à la salle des machines. Simon constate très vite que deux d'entre elles ont été bloquées, il faut s'occuper des trois autres. Il ordonne alors à ses trois amis de rechercher le Capitaine, Mala et les deux Stagians. Lui s'occupera des machines.

Grag, Joan et Hob, armé d'un simple bâton et de son pouvoir de créer les images, s'avancent alors prudemment à l'intérieur de la base. De ce qu'ils peuvent en voir, elle n'est pas très grande. Ils peuvent neutraliser sans bruit plusieurs gardes, tout en progressant le long d'un couloir circulaire qui fait le tour de la base. Ils trouvent alors une porte, qui n'est pas verrouillée et que Grag entrebâille discrètement. Ce qui parvient alors à leurs oreilles les fait frémir :

*- Ceci n'est qu'un avant-goût de ce que tu subiras, Curtis Newton.*

*- Ce n'était pas la peine de me le faire apprécier. Je sais de quoi tu es capable.*

*- Non, tu ne le sais pas. Car avant de mourir, tu verras périr tes amis. Il n'y a peut-être que cette garce blonde qui mourra après toi... tout dépendra alors quand je parviendrai à m'emparer d'elle. Mais tu peux être certain que je saurai m'en occuper... avec beaucoup de soins. Mais avant, je ferai bien connaissance avec elle, car je suis bien curieuse de connaître celle qui a pris ce qui n'aurait dû appartenir qu'à moi : ton cœur, Curtis Newton !*

*- Mon cœur ne t'a jamais appartenu, Natissa. Je te pensais trop intelligente pour l'avoir compris.*

*- Tu sais ce que je ferai ? Une fois que tu seras mort ? Ton joli petit cœur, rouge vif... je le mangerai devant elle !*

Ne pouvant en supporter plus, car lui aussi a reconnu la voix si particulière de Natissa, Grag ouvre la porte et entre, pistolets prêts à tirer, à l'intérieur de la pièce. Tout à l'opposé d'eux, trois gardes veillent sur Mala, Wulf et Valb entravés au sol. Debout devant leurs amis, les mains attachées dans le dos, se tient le Capitaine qui fait face à une grande femme aux longs cheveux bleutés. Enfin, derrière cette femme et leur tournant également le dos, deux personnes sont assises. En un instant, Joan reconnaît Elisa Cordoba et Gregory Barrok. Curtis les a vus entrer, mais il n'a pas cillé. Il continue à fixer la femme qui se tient devant lui et dont les propos rendent Joan et Grag fous de rage. Cette femme veut attenter à la vie de Curtis et de leurs amis. Elle n'épargnera même pas les pacifiques Stagians. C'est ce qu'elle vient de dire au Capitaine.

Seule leur rapidité et l'effet de surprise peuvent alors jouer. Ni Joan, ni Grag n'hésitent une seconde. Ils visent les gardes armés, derrière le Capitaine qui, au moment-même où ses amis tirent, s'est jeté à terre. La grande femme se retourne alors, de même qu'Elisa et Grégory. Ils sortent leurs armes et commencent à tirer sur les assaillants. Joan s'est jetée à terre, derrière une des plantes vertes.

*- Je veux la fille vivante !, hurle Natissa, son beau visage déformé par la colère.*

Elle tire un coup vers le mur, à côté de la porte par laquelle ils sont entrés, déclenchant alors un signal d'alarme.

*- Bon Dieu !, crie Mala. Ils vont avoir du renfort ! Tas de ferraille, grouille-toi !*

Grag qui ne craint pas les tirs, s'avance dans la salle, désarmant rapidement Elisa et Grégory. Puis il se dirige vers Natissa et est sans pitié pour celle qui a menacé la vie de ses amis. Il vise la tête de la jeune femme, mais elle bouge et c'est son cou qui est touché par le tir du robot. La puissance du tir a été telle, à cette distance, que sa tête s'arrache de son cou et s'en va rouler non loin du visage de Curtis Newton. Joan s'est précipitée vers lui, pendant que Grag tente d'empêcher la fuite d'Elisa et de Grégory qui se sont repliés vers l'autre porte, derrière les gardes abattus. Mais il n'est pas assez rapide, et la porte se referme sur eux. Des pas se font aussi entendre dans le couloir autour de la salle. En quelques secondes, Joan coupe les liens de Curtis, puis ceux de Mala, de Wulf et Valb. La libération de leurs amis ne signifie pas pour autant qu'ils sont sortis d'affaire.

- On file par là, ordonne Curtis en se baissant pour ramasser l'arme de Barrok, et en désignant la porte par laquelle Natissa, puis Grag et Joan sont entrés.

Ils sortent alors rapidement de la pièce. Mala, comme les Stagians, retrouvent vite leur rapidité. Ils s'engagent tous dans le couloir, tirant sur les quelques gardes qui arrivent et tentent de leur barrer le passage. Soudain, des tirs se font entendre derrière eux, ce sont Elisa, Grégory et trois de leurs hommes qui les visent. L'un des tirs blesse Joan à la jambe et elle s'écroule à terre en criant. Curtis se retourne aussitôt et, la voyant à terre, mais trop loin de lui, il lance l'ordre suivant à Mala qui est plus près :

- Mala, porte Joan ! Grag, avec moi, on assure leur sortie !

Aussitôt le robot se retourne, puis s'agenouille, pendant que Curtis fait de même de l'autre côté, protégeant ainsi le passage de Mala qui s'est emparé de Joan. Tous deux passent rapidement entre leurs deux amis, qui continuent à tirer pour désarmer les poursuivants.

- On est sortis, Capitaine !, crie Mala.

Grag et le Capitaine se replient alors rapidement derrière eux.

Mais alors qu'il franchit la porte, portant toujours Joan blessée dans ses bras, la tête de la jeune femme heurte violemment le chambranle de la porte. Mala a fait un écart à cause de tirs de canons à protons dirigés vers eux.

En effet, pendant qu'ils sortaient de la salle, deux vaisseaux des forces gouvernementales ont atterri sur l'astéroïde, se posant à côté du *Cyberlabe*. Plusieurs soldats en sont sortis, dont la Major Emma Thomson.

- Vite ! Attaquez cette base !, lance-t-elle.

Les forces alliées installent alors d'énormes canons à protons et visent la base. Les tirs vont gêner la sortie de l'équipe, et alors que Mala réussit à passer la porte, un des tirs fait s'effondrer le mur derrière lui et Joan voit avec horreur des monceaux de pierres s'abattre sur Curtis, Grag et Valb.

- Curtis !, hurle-t-elle. Mala, fais demi-tour, ils sont sous les gravats ! Ils n'ont pas réussi à sortir !

Mala dépose alors Joan au sol, Wulf et Hob qui les ont précédés retournent aussitôt sur leurs pas,

aidant l'androïde à dégager les gravats. Restée à terre, Joan voit passer devant elle Emma Thomson et plusieurs hommes, venant aussi prêter main forte. Mais elle voit aussi, depuis une ouverture pratiquée un peu en hauteur sur le côté de la base, une forme humaine sortir. C'est Elisa Cordoba. Elisa qui est armée et qui vise Emma Thomson. Joan saisit aussitôt son arme et tire sans hésitation en direction de son ancienne comparse, qui fait alors une chute de plus de cinq mètres. Son corps rebondit étrangement sur le sol, sans vie.

Emma se retourne vivement vers Joan, et comprend en un éclair que la lieutenant qu'elle déteste fortement vient de lui sauver la vie. Les regards des deux femmes se croisent un instant, puis Emma Thomson se détourne et reprend la direction des opérations de déblaiement. Joan voit d'abord apparaître les longues jambes de Grag, le robot est rapidement dégagé, puis le corps de Curtis. Face à la chute des pierres, le robot a tenté de protéger son chef le mieux possible, mais les jambes de Curtis sont pliées selon un angle anormal, son visage est couvert de sang, et l'une de ses mains est encore écrasée sous un bloc de rocher. Oubliant sa propre blessure, Joan se relève et se dirige vers eux en boitant.

Grag a été bien cabossé, mais il se relève comme si de rien n'était. Voyant le Capitaine ensanglanté à ses côtés et entendant le hurlement de Joan, il se penche rapidement, soulève le corps de son chef et le porte en courant jusqu'au vaisseau. Sous les gravats, on retrouve aussi le corps sans vie de Valb. Joan tente de suivre Grag, mais sa blessure à la jambe la fait tomber à nouveau, ses mains et ses genoux s'écorchent sur les roches saillantes, et c'est à nouveau Mala qui la soulève et l'aide à regagner le vaisseau. Sa vue est brouillée par les larmes.

- Vite, à bord ! Le professeur va s'occuper de lui, dit Mala, ne t'inquiète pas !

- Le professeur, mais... il est encore dans la base, Mala !

- Hein ? Le professeur n'est pas dans le *Cyberlabe* ?

- Non, il est venu avec nous, on l'a laissé dans la salle des machines... il s'occupait de les mettre hors circuit !

- Mais alors... il faut retourner le chercher ! Il y a peut-être encore des ennemis à l'intérieur !

Alors que Mala se retourne pour voir comment les choses se passent derrière lui, il voit le professeur sortir par l'ouverture par laquelle Elisa Cordoba était apparue quelques instants plus tôt. Il se dirige aussitôt vers ses amis.

- Joan, que t'est-il arrivé ?

- Ce n'est rien. Professeur, allez vite dans le *Cyberlabe*, Curtis est gravement blessé...

Et le professeur Simon n'en demande pas plus et précède ses amis dans le vaisseau.

## Chapitre 12 : Une victoire au goût amer

Joan regarde tristement par la fenêtre de son bureau. Depuis le matin-même, d'épais flocons de neige tombent sans discontinuer. Un message d'alerte vient de s'afficher sur tous les écrans du siège du gouvernement, de la police interplanétaire et des différents services de sécurité. Une forte tempête de neige est annoncée à partir de midi, et toute navigation aérienne et maritime sera interdite à partir de cette heure et ce, pour un minimum de 48 heures. Elle lutte pour ne pas laisser les larmes perler à ses paupières. Elle avait espéré pouvoir décoller le soir même et rallier Tycho. Cela ne va pas être possible et il lui serait encore moins possible de demander quelques heures de congés pour partir avant midi. Elle aurait pourtant bien eu besoin de passer les deux jours du week-end à venir sur Tycho, de revoir Curtis et toute son équipe. Cela fait trois semaines qu'elle est revenue sur Terre, et cela lui paraît une éternité. Elle avait quitté la base sur ordre d'Anders, son supérieur hiérarchique, et sur les conseils du professeur Simon. Pourtant, rien ne lui avait paru plus important que rester aux côtés de Curtis qui se remettait lentement de ses blessures. Il était encore couché, les jambes bloquées dans un carcan, l'épaule plâtrée. Seule sa main commençait à retrouver une certaine motricité et les plaies de son visage s'étaient refermées. Simon avait fait tout son possible pour réduire ses fractures, mais maintenant, il fallait du temps.

Elle revoit ce moment où elle était venue le retrouver dans sa chambre, après l'appel d'Anders. Il était très pâle, sa tension était toujours un peu faible et sa respiration comme hachée. Il avait eu trois côtes brisées et ce n'était que par miracle, et vraisemblablement grâce à la protection que Grag avait eu le temps d'assurer, que ses poumons n'avaient pas été perforés. Elle s'était assise sur le bord du lit et n'avait même pas pu prendre sa main gauche, car elle était toujours bandée.

- Curtis... je viens de recevoir un appel d'Anders. Il m'ordonne de revenir sur Terre. Je ne le veux pas, mais Simon pense que je dois le faire.

- Simon a raison, avait-il dit d'une voix faible. Sauf que j'aurais aimé t'y conduire et être avec toi.

- Tu ne le peux pas, et je ne crois pas qu'Anders aura la patience d'attendre encore plusieurs semaines que tu sois rétabli pour me raccompagner.

- Je ne le crois pas non plus. De toute façon, il faut que tu t'expliques et te défendes aussi. N'oublie pas de dire que je suis responsable de ton départ précipité. Que c'est moi seul qui ai fait le choix de t'emmener. Que je ne t'ai pas laissé le choix.

- Je te rappelle que tu me l'as laissé.

- Oui, mais cela, tu n'es pas obligée de le dire à Anders.

- Je verrai bien... et j'imagine qu'il va vouloir aussi connaître ma version des faits de tout cela...

- Je l'imagine aussi.

Il avait reposé sa tête sur l'oreiller et fermé un instant les yeux. Tenir une conversation était pénible pour lui, quand elle durait trop longtemps. Même avec Joan. Et là, la fatigue s'accompagnait d'un profond sentiment de colère. Une colère tournée contre lui-même. Il n'était pas en mesure

d'apporter à Joan le soutien dont elle allait avoir besoin dans les prochains jours et il s'en voulait terriblement, même s'il savait raisonnablement qu'il ne pouvait rien faire d'autre que prendre son mal en patience et prendre le temps de guérir. Il s'en voulait car elle allait être seule, pour vivre peut-être l'un des moments les plus difficiles de sa vie professionnelle.

\*\*

Mala l'avait ramenée sur Terre à bord du *Cyberlabe* le lendemain. Il avait proposé de rester un peu avec elle, mais elle avait refusé : il valait mieux qu'il retourne sur Tycho veiller sur le Capitaine. Simon pouvait avoir besoin de lui. Elle avait alors regagné son appartement et l'une des premières choses qu'elle avait faites avait été de se faire couler un bon bain qu'elle avait pu parfumer à la lavande. Puis elle avait fait un saut chez Alberto qui avait égalisé un peu sa coupe de cheveux, raccourcissant les mèches qu'il avait laissées plus longues sur les côtés, et reprenant l'alignement du carré sur l'arrière de sa nuque. La prochaine fois, il pourrait lui faire un vrai carré, et ensuite, les cheveux repousseraient petit à petit. L'après-midi, elle s'était présentée dans le bureau du Général Anders.

Elle était seule, face à son supérieur. Même Ezla n'était pas là. Ezla avait reçu l'ordre de partir pour Mars, pour une mission de surveillance qui devait durer trois mois. Elle et Simon n'avaient pu que lui faire parvenir un court message l'informant qu'ils étaient tous de retour sur Tycho, mais qu'il leur fallait soigner le Capitaine, grièvement blessé. Ezla avait pu les rappeler deux jours après, et Joan lui avait brièvement rapporté leur aventure, mais sans s'étendre non plus : les communications avec les agents en mission étaient limitées, et même si, en tant que Colonel, Ezla avait droit à une dérogation, celle-ci ne dépassait pas les dix minutes.

Elle restait debout devant le bureau du général. Celui-ci la regardait une longue minute sans rien dire.

"Elle a du cran, cette demoiselle. Mais là..., je ne vais pas pouvoir faire grand-chose pour elle..."

- Miss Landore, compte tenu des circonstances, je vais vous accorder trois jours pour me remettre votre rapport sur toute cette affaire. Il est inutile de vous rappeler que je le souhaite le plus précis possible, n'est-ce pas ?

- C'est inutile, en effet, mon général, avait-elle répondu poliment.

- Une fois votre rapport remis, je vous informe que vous serez convoquée devant plusieurs commissions dont les membres voudront eux aussi entendre votre version des faits. Cinq au total.

Joan avait simplement hoché la tête, mais elle était surprise. Cinq commissions, cela faisait vraiment beaucoup...

Dans les jours qui avaient suivi, elle n'avait pas vu les heures passer. Elle était restée tard les deux soirs suivants au bureau pour écrire son rapport. Puis les auditions avaient commencé. Il y en avait même eu une le samedi. Mais ce n'était pas la pire. La pire avait été celle menée par Jef Hamilton et Dora Belmons. Ils avaient semblé rivaliser l'un et l'autre pour la faire chuter, la faire se couper. Or elle avait dit la vérité, toute la vérité - sauf leur visite à Val Kiry, elle aussi voulait respecter la parole de Curtis de ne pas révéler quoique ce soit au sujet du trafiquant -, y compris qu'elle avait refusé la



proposition de Curtis de la faire descendre du *Cyberlabe*. Elle voulait assumer ses choix, jusqu'au bout. Elle avait été convoquée pour 9h du matin, et à 14h, ils y étaient encore. Aucune pause ne lui avait été accordée, hormis un café qu'on lui avait apporté vers 11h30. Assise derrière une petite table, elle avait répondu aux questions qui s'enchaînaient, le plus calmement et le plus poliment possible, même si certaines de ces questions auraient eu de quoi la mettre en grande colère. Elle savait qu'au-delà même de son récit, ce que l'on jugerait avant tout, ce serait son comportement. Mais à un moment, Hamilton lui avait fait une remarque excessive, la remarque de trop, la goutte d'eau qui risquait de faire déborder le vase.

- Miss Landore ! Votre comportement dans toute cette affaire n'est pas à la hauteur du comportement que l'on est en droit d'attendre d'un agent de la police interplanétaire ! Vous n'avez pas obéi aux ordres de vos supérieurs, y compris du Président lui-même ! Et une fois face à l'ennemi, vous avez à nouveau désobéi aux commandants de la flotte gouvernementale !

- Si nous avions obtempéré, général Hamilton, la moitié de l'équipe, sans compter deux amis stagiaires, auraient été tués par l'ennemi, et ce dernier aurait remis en route les machines permettant de créer les illusions. Le combat aurait alors été inégal...

- Ce n'est pas parce que vous êtes la petite amie du Capitaine Flam que vous devez vous croire tout permis !

- Mais dites-moi, général, peut-être est-ce parce que je le suis que l'on se montre plus exigeant vis-à-vis de moi que vis-à-vis de n'importe qui d'autre ! La Major Thomson et le Major Blake ont-ils eu à répondre...

- Vous n'avez pas à poser de questions ! Et notre degré d'exigence est à la hauteur de vos soi-disant compétences !

Joan avait frémi. Elle savait qu'elle risquait gros. Qu'elle risquait peut-être toute sa carrière. Elle avait promis à Curtis, et au fond d'elle-même à Ezla également, de rester la plus stoïque possible. Elle n'avait rien ajouté de plus et s'était contenté de répondre laconiquement à toutes les questions restantes. Elle était sortie de cette confrontation totalement épuisée. Elle était rentrée immédiatement chez elle, et s'était couchée aussitôt, dormant 15 heures d'affilée. Elle n'avait même pas pris le temps de s'offrir une collation, alors qu'elle n'avait rien avalé depuis le matin, et encore, elle avait eu l'estomac tellement noué à l'idée de ce qui l'attendait qu'elle avait eu bien du mal à manger un peu. Quatre jours plus tard, elle était à nouveau convoquée dans le bureau d'Anders.

Quand elle y était entrée, le général lui tournait le dos et regardait par la fenêtre de son bureau. Elle s'était annoncée et il s'était retourné. Etrangement, son regard avait été bienveillant.

- Joan, je suis désolé, mais j'ai une très mauvaise nouvelle à vous annoncer.

- Je... vous écoute, mon général.

- Les différentes commissions qui vous ont auditionnée ont toutes rendues leurs conclusions. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le rapport que vous m'avez remis. Votre clarté et votre esprit de synthèse malheureusement n'ont pas suffi. Vous allez être dégradée de votre titre de lieutenant pour avoir

plusieurs fois au cours de cette mission désobéi à vos supérieurs.

Joan avait pâli. C'était la pire chose qui pouvait lui arriver sur le plan professionnel. Cela signifiait aussi que tous les efforts qu'elle avait fournis pour devenir agent étaient vains, tous les risques qu'elle avait courus, tous les dangers qu'elle avait affrontés n'avaient servi à rien... Rien. Elle avait pensé à son père : il aurait eu honte d'elle... Elle avait respiré deux fois de suite fortement, pour garder son calme. Et ce fut d'une voix qui ne tremblait pas qu'elle avait demandé à Anders ce qu'elle allait donc devenir.

- Vous serez affectée au service administratif d'organisation. Vous devrez assurer la gestion des équipes...

- Je connais le travail qui est effectué par ce service, mon général.

- Bien. Vous commencez après-demain. Car demain matin, vous devrez être présente dans la cour du siège du gouvernement pour la cérémonie en hommage à tous les combattants de cette mission. Le Président y sera en personne. Votre place sera parmi les hommes et femmes de troupe.

Elle avait fait un simple geste de la tête et demandé au général s'il avait autre chose à lui dire. Celui-ci lui avait répondu par la négative, elle était alors sortie du bureau et avait regagné pour la dernière fois celui qu'elle avait partagé depuis plusieurs années avec Ezla. Elle en avait refermé la porte derrière elle et pour la première fois depuis de longues journées, elle s'était octroyé le droit de pleurer.

\*\*

Le soir même, elle n'avait pas appelé Curtis. Ni le lendemain. Il avait tenté de la joindre, chaque soir, elle n'avait pas répondu. Elle n'était pas capable de lui parler. Il allait mieux, il se levait depuis le début de la semaine, Simon avait déplâtré son épaule, mais elle restait douloureuse, plus que ses jambes, qui, pourtant, avaient été plus sérieusement touchées. Tout doucement, il allait reprendre la musculation avec Mala. Et dès qu'il aurait retrouvé un peu de force, il viendrait sur Terre, mais pour l'heure, Simon trouvait trop précipité ce déplacement, même s'il comprenait fort bien l'impatience que les deux jeunes gens pouvaient ressentir à l'idée de se revoir.

C'est donc ce vendredi, jour de tempête de neige. La veille, elle a repris le contact avec Tycho et Curtis, l'informant qu'elle viendrait passer les deux jours à venir avec lui, alors même qu'elle ignorait que ce déplacement ne serait finalement pas possible. Elle n'a plus d'entretiens, ni de rapports à rendre, mais elle n'a pas dit un mot de ce qui lui est arrivé au cours des derniers jours. Elle n'a pas fait non plus la moindre allusion à la cérémonie qui s'était déroulée le mercredi dans la cour du siège du gouvernement, cérémonie durant laquelle un hommage avait été rendu aux soldats tués et blessés lors de l'offensive. Le Président avait brièvement rappelé le concours et l'aide apportée par l'équipe du Capitaine Flam et avait salué également la mémoire de Valb. Joan avait senti les larmes lui monter aux yeux à ce moment-là. Si Valb était mort, c'était à cause d'Emma Thomson et de Steve Blake. Emma Thomson et Steve Blake que le Président venaient de décorer et qui se voyaient décerner le titre de colonel.

Elle détourne son regard de la neige qui tourbillonne de plus en plus vite devant la vitre et se

replonge dans la préparation d'une mission, vérifiant que les agents choisis sont bien aptes, qu'il n'y a pour eux aucune contre-indication à y participer, organisant la réservation des vaisseaux, et prévoyant le chargement du matériel à bord, relisant la liste de ce matériel...

Le midi, elle mange seule, dans un coin de la cantine. La salle est bruyante, mais elle est comme dans une bulle qui l'isole du bruit et des autres. Elle n'a eu droit à aucun regard de sympathie, aucun sourire d'encouragement au cours des jours précédents. Tant pis. Elle ne s'attarde pas, et file à la cafétéria pour s'offrir un café. Elle remercie gentiment le serveur qui le lui tend, mais celui-ci ne répond pas à son sourire. Tant pis. Elle s'installe à une petite table ronde, près d'une fenêtre et à nouveau, elle regarde les gros flocons s'écraser sur la vitre. On ne distingue quasiment rien à dix mètres. Le vent s'est levé depuis le milieu de la matinée et les rafales deviennent de plus en plus violentes. Partir maintenant serait une folie. Seuls Grag et Curtis pourraient piloter dans de telles conditions, et encore... Elle repousse une mèche de ses cheveux derrière son oreille gauche, et se dit qu'elle va bien devoir trouver à s'occuper durant deux jours. Elle ne pourra sans doute pas sortir de chez elle. Après tout, elle a quelques films de retard... et une belle pile de livres aussi. Et puis, elle pourra toujours préparer ses affaires pour le week-end suivant. La tempête ne durera quand même pas huit jours !

L'après-midi lui paraît terriblement long, mais elle sait que ce n'est rien comparé à la semaine qui suivra. Et à toutes les autres semaines et journées. Elle sera comme enchaînée à ce bureau, dans cette vaste salle où travaillent une trentaine d'employés. De simples employés de la police, comme elle.

Une discrète sonnerie indique qu'il est 17h30. Chacun termine alors la tâche qu'il effectuait, plusieurs chaises commencent à crisser sur le parquet, des ordinateurs s'éteignent, quelques mots s'échangent entre les employés. Plusieurs quittent déjà la pièce, alors qu'elle termine la saisie de quelques données. Une fois fait, elle se relit, puis éteint son poste à son tour, repousse ses cheveux en arrière, sort son sac de son tiroir, et se lève de sa chaise. Elle range le dossier qui est ouvert sur le côté de son bureau, puis se retourne et décroche du porte-manteau son chaud manteau d'hiver, son écharpe et son bonnet. Elle prend sur le radiateur ses gants en laine qu'elle y avait déposés un peu plus tôt pour qu'ils soient bien chauds. Elle salue les deux collègues qui se trouvent encore à leur poste et qui sont les plus proches, physiquement, de son bureau, mais ils ne lui répondent pas, s'absorbant dans leur travail. Tant pis.

Au dehors, le vent violent la saisit, même si elle s'est préparée à ce froid et à cette neige tourbillonnante. Elle avance comme elle peut sur le trottoir que des employés municipaux s'escriment à déblayer régulièrement. Elle ne le voit que lorsqu'elle manque lui rentrer dedans. Elle marchait en effet quasiment la tête baissée pour ne pas être aveuglée par les flocons de neige et pour choisir avec soin l'endroit où elle posait ses pieds. Curtis se tient devant elle.

Elle reste bouche bée et il ne lui laisse pas le temps de dire le moindre mot. Il la prend tout contre lui, son corps faisant une barrière provisoire à la neige et au vent, il plonge son regard gris dans les beaux yeux bleus et sans attendre plus, il l'embrasse passionnément. Elle sent comme quelque chose qui craque au fond d'elle-même. Comme une barrière qui se rompt, comme un barrage qui se fend sous la pression d'un torrent furieux. Il est là. Il est vivant. Debout. Faible, sans doute encore faible. Mais vivant. Et avec elle. La neige ? La tempête ? Le vent ? Tant pis.

Ou plutôt, tant mieux. Ils resteront enfermés chez elle durant deux jours et ce sera très bien ainsi.

\*\*

La veille, Curtis n'avait fait aucune remarque à Joan lorsqu'elle l'avait recontacté après trois jours de silence. Et pourtant, il était au courant de plusieurs choses qu'elle lui avait tues. Le mercredi midi, Mala les avait appelés alors qu'il se trouvait avec Simon et Grag à l'infirmierie et que Simon étudiait la dernière radio qu'il avait faite de son épaule. Mala venait de prendre connaissance d'un reportage relatant la cérémonie qui s'était déroulée le matin-même dans la cour du siège du gouvernement. Ils avaient tous alors rapidement rejoint l'androïde, qui avait repassé les images. On y voyait le Président défilant devant les troupes qui avaient participé à la mission, se recueillir devant les cercueils des agents tombés au combat, déposer sur chacun des cercueils une médaille et une fleur. Puis il s'était rendu auprès de plusieurs soldats, qui se tenaient assis, un peu à l'écart des autres. Tous étaient blessés. Il avait serré la main de chacun. Puis une sonnerie funèbre avait retenti, et une minute de silence avait été respectée en mémoire des victimes. Ce fut pour illustrer ce moment que le caméraman avait choisi un plan large de la scène et qu'ils avaient pu apercevoir la chevelure blonde de Joan parmi les hommes et femmes de troupe. Curtis avait froncé les sourcils en se disant que sa place n'était pas là, à l'avant-dernier rang des soldats, mais au premier ou au deuxième. Puis le reporter avait alors laissé la parole à un extrait du discours du Président, avant de montrer pour finir les images de ce dernier remettant titres de colonel et décorations aux ex Major Blake et Thompson.

Le poing de Grag s'était abattu sur la table et Mala avait poussé un cri de rage.

- Pas un mot pour nous, sympa ! Et Valb, alors, ils ont oublié Valb ?

Curtis n'avait rien dit, mais il ressentait une peine immense. A peine étaient-ils tous rentrés sur Tycho que Grag était reparti avec Wulf et Hob et le corps de Valb pour Styx. Curtis n'était absolument pas en état de voyager et il regrettait amèrement de ne pouvoir accompagner ses amis sur Styx et de ne pouvoir présenter ses excuses à Saan. Pour lui, cette mission était un échec, car un de leurs plus proches amis y avait perdu la vie. Un des êtres les plus pacifiques de la galaxie avait succombé par sa faute, car il se sentait aussi responsable de la désorganisation du commandement de la mission. Et que sans cela, Emma Thomson n'aurait peut-être pas donné l'ordre de détruire la base. Simon s'était chargé du message à destination de Saan et de la famille de Valb, car Curtis était incapable d'aligner trois mots et de parler de façon audible. La tristesse avait marqué le peuple de Styx, mais Saan avait rendu un fier hommage à Valb et avait chaleureusement remercié Grag de l'avoir ramené. Le robot était resté plusieurs jours sur Styx pour assister aux funérailles du jeune homme qui s'était engagé à leurs côtés dans cette périlleuse mission. Il avait rapporté des mots de réconforts au Capitaine, à Simon, à Mala et à Joan, mais cela n'avait pas atténué leur peine. Longtemps la mort de Valb resterait une douloureuse blessure dans leurs cœurs à tous.

Curtis savait aussi qu'une tempête de neige se préparait, ils avaient consulté les cartes météo avec Simon et avaient vu le front froid descendre le long du Saint-Laurent.

- Elle ne pourra pas décoller vendredi soir, c'est une grosse tempête qui s'annonce, avait dit Simon, un peu inquiet.

- Je le crains en effet, avait répondu Curtis.

Et ses yeux s'étaient voilés de tristesse. Joan lui manquait beaucoup et il avait hâte de la retrouver, de la serrer dans ses bras, de partager une de ses nuits, juste pour ressentir à nouveau ce bonheur profond qu'il éprouvait à dormir à ses côtés. Il n'avait pas hésité longtemps. Il avait donné l'ordre à Grag et Mala de préparer le *Cyberlabe*. Ils partiraient de bonne heure le lendemain matin, pour arriver à New York avant la tempête, et surtout, pour permettre à l'équipage de repartir sur la Lune, sans lui. Ils viendraient le rechercher plus tard, dans la semaine, ou même, au week-end suivant avec Joan pour qu'ils puissent passer deux jours ensemble sur la base. C'est ainsi qu'il avait débarqué en milieu de matinée, dans le froid glacial de l'hiver nord-américain. Il s'était d'abord rendu chez Joan, s'était arrêté chez la fleuriste dont la boutique jouxtait le salon d'Alberto (qu'il avait d'ailleurs rapidement salué) pour acheter un beau bouquet de roses rouges. Puis, se méfiant de l'état du réfrigérateur de la jeune femme, il avait, malgré la faiblesse qu'il sentait dans ses jambes, fait quelques courses. En arrivant chez elle, il s'était écroulé dans le canapé et avait dû attendre un bon quart d'heure avant de se sentir capable de se relever pour les ranger et mettre le bouquet dans un vase. Puis il s'était préparé un café et quelques sandwichs avant de faire une bonne sieste sur le canapé. Il n'était ressorti que vers 17h, pour aller l'attendre à la sortie du bureau. Il s'était dit qu'il avait bien fait de décoller le matin-même de Tycho, car la tempête était vraiment levée. Il l'avait guettée au loin, à l'abri d'un porche. Puis quand il avait vu sa jolie silhouette, silhouette qui serait toujours pour lui beaucoup plus belle que celle de Natissa, il s'était avancé pour la retrouver. Elle ne l'avait pas vu, mais comment aurait-elle pu avec toute cette neige ? Quand elle s'était retrouvée devant lui, ses yeux s'étaient ouverts si grands qu'il avait cru qu'il allait s'y noyer. Il n'avait plus alors pensé qu'à une chose : goûter à ses lèvres dont la douceur et la volupté l'enivrait.

\*\*

Ils rentrent chez elle rapidement, en métro. Mais une fois dans l'ascenseur, Curtis s'adosse à la paroi. Il est pâle et quelques gouttes de sueur perlent à son front. Inquiète, Joan s'est approchée de lui.

- Ca ne va pas ?

Il rouvre les yeux pour lui répondre :

- Juste que ça fait près d'une heure que je suis debout et mes jambes ne me tiennent plus. Il est temps d'arriver chez toi.

Elle le soutient pour sortir, traverser le couloir, puis entrer dans l'appartement. Il va s'écrouler sur le canapé, un peu haletant. C'est la première fois qu'elle le voit aussi faible, physiquement, et cela lui fait mal, peut-être plus que tout ce qu'elle a enduré ces dernières semaines. Il la regarde avec tendresse et lui sourit :

- Ne t'inquiète pas. Il faut juste que je me ménage, que je reprenne des forces et tout ira bien.

- Tu veux boire ou manger quelque chose ?

- Un thé bien sucré, ça suffira pour l'instant.

Elle se relève alors, prend son manteau et le range avec le sien qu'elle n'avait pas encore ôté, puis se dirige vers la cuisine où elle prépare le thé. Elle aussi en a besoin, pour se réchauffer et se reconforter un peu. Quand il est prêt, elle regagne le salon avec un plateau, deux tasses et la théière, la boîte à sucres décorée d'un dessin et sur laquelle le mot "sucre" est écrit en grec. En le voyant, Curtis se rappelle qu'il a fait une promesse à Joan. Plutôt deux. Et que ces promesses font aussi partie des raisons pour lesquelles il est venu.

Ils boivent en silence, puis, se sentant un peu mieux, Curtis ose poser la question qui le taraude depuis plusieurs jours :

- Joan, il y a quelque chose qui ne va pas. Dis-moi ce que c'est.

Elle secoue la tête.

- Pas maintenant. Plus tard. Je ne veux pas commencer à parler de cela avec toi, alors que tu viens juste d'arriver, que je viens juste de te retrouver. Ca peut attendre... un peu.

Elle s'était assise sur sa droite, là où elle savait qu'elle pouvait s'appuyer sur lui. Il repose sa tasse et passe doucement son bras autour de ses épaules, l'attirant contre lui, enfouissant son visage dans ses cheveux. Elle se blottit contre lui, elle a envie de le retrouver et très vite, elle passe sa main sous sa veste, puis sous sa chemise, cherchant sa peau. Quand elle commence à faire sauter les boutons de sa chemise, il l'arrête.

- Doucement, ma belle. Mes vêtements, c'est moi qui les enlève. Il y a des gestes que je ne peux pas encore faire. Mais...

Elle lève alors les yeux vers lui. Elle est vraiment inquiète pour lui.

- ... mais je peux toujours enlever les tiens, si tu le veux, termine-t-il avec un sourire qui est presque une prière.

- Viens, dit-elle en se levant et lui tendant la main.

Et ils gagnent sa chambre.

Elle ne veut plus penser qu'à lui, il ne veut plus que se perdre en elle. Elle veut oublier ces heures terribles qui avaient suivi leur départ de l'astéroïde, quand elle avait assisté le professeur Simon à l'infirmerie, qu'ils avaient craint pendant un moment qu'il ne survive pas à ses blessures. Il avait fallu que Simon se fâche pour qu'elle accepte finalement que Mala s'occupe de sa propre blessure à la jambe. Puis elle avait veillé, des heures, des jours même, le temps qu'ils reviennent sur Tycho. Grag n'avait pas utilisé le vol oscillatoire pour éviter que la trop grande vitesse ne cause plus de dommages encore au Capitaine. Il survivrait, c'était certain, mais les blessures étaient graves. Et quand ils avaient enfin atterri sur Tycho, elle n'avait pas beaucoup dormi non plus. A peine mieux que dans le vaisseau. Il y avait eu cette inquiétude pour lui qui la rongait et aussi la peine face à la mort de Valb. Ils avaient appris la réussite de la mission, la destruction de la flotte ennemie et de la base. Barrok avait péri dans l'assaut. Le Maître de Magie, sa complice et sa diabolique commanditaire n'étaient plus. Mais à quel prix avaient-ils une fois encore vaincu ? Pourrait-elle vivre

avec cette inquiétude constante pour la vie de Curtis ? Comment sa mère avait-elle pu faire durant des années ? Lui voulait oublier ses erreurs, Natissa, Emma qu'il avait soupçonnée à tort d'être un agent double, il voulait oublier la mort de Valb. Et ses propres blessures et ces semaines de lente guérison. Et surtout, surtout, oublier ces jours et ces nuits sans elle.

\*\*

Ils se sont enfin endormis, trop heureux de partager à nouveau le même lit, le même sommeil.

Il s'est réveillé avant elle, sur le matin. Le jour ne perce pas encore, mais le vent violent continue sa course folle, la neige n'a pas cessé de la nuit. Joan est à ses côtés. C'est tout ce qui est important. Le plus important. Ses pensées voguent un moment vers Natissa. Il se demande comment, lui, a pu être attiré par deux femmes aussi différentes. Certes, il n'était qu'un tout jeune homme qui découvrait la vie quand il avait rencontré la belle Uranienne. Et il ne devait de lui avoir échappé que grâce à la sagesse que Simon lui avait inculquée. Et au courage aussi de ses amis qui pour la première - et une des rares - fois, s'étaient opposés à lui, à l'un de ses choix. Rien de ce qu'il ressent pour Joan n'est comparable à ce qu'il avait alors éprouvé pour Natissa. Il n'a pas menti en disant que jamais son cœur n'a été à elle. Il n'est qu'à Joan. Elle l'a conquis, petit à petit, et aujourd'hui, il sait qu'il ne pourra pas se passer d'elle, qu'il ne pourra pas vivre sans elle.

Il se tourne légèrement et la voit, endormie, tout près de lui, sa main repose doucement sur son ventre. Son visage est détendu, plus qu'hier quand ils se sont retrouvés. Il y a quelque chose qui la préoccupe, il en est certain. Il a accepté qu'elle ne lui confie rien hier soir, mais il ne dérogera pas une nouvelle fois.

C'est seulement dans la matinée, après le déjeuner, qu'il lui demande à nouveau ce qui la tracasse, mais il doit batailler pour qu'elle lui raconte enfin tout ce qui est survenu depuis qu'elle est revenue sur Terre et a quitté Tycho.

- Joan, je veux savoir ce qui ne va pas. Ne me raconte pas d'histoires, je sais très bien que tu as un souci. Dis-moi lequel.

- Je n'ai pas envie d'en parler maintenant.

- Joan, dit-il en la regardant gravement, tu te souviens de ce que tu m'as demandé, quand nous avons dormi dans ta cabine, dans le *Cyberlabe*. Tu voulais que je te laisse veiller sur moi. Je l'ai accepté. Mais tu dois comprendre que je veux aussi faire la même chose. Je ne veux pas être là juste pour te protéger ou pour dormir avec toi. Je veux aussi partager tes difficultés et tes doutes. Et tes moments de joie, bien entendu, ajoute-t-il avec un sourire pour l'encourager.

Elle hésite un instant encore, mais il a raison. Elle ne peut pas lui demander quelque chose si elle-même refuse de le lui donner. Elle commence alors son récit, la première convocation chez Anders, puis les auditions, poursuit par la plus difficile, celle qui a duré plus de six heures. Et elle termine par le récit de la cérémonie du mercredi. Il l'écoute sans l'interrompre, l'encourageant seulement d'un sourire ou d'une légère caresse quand il la sent flancher ou hésiter. Il sent monter en lui une terrible colère. Il est presque certain qu'Emma Thomson n'a pas signalé que Joan lui avait sauvé la vie. Et même si Joan a défendu un certain point de vue, il n'a pas pesé lourd face aux autres comptes-

rendus.

- J'irai voir Carthew dans la semaine, lui dit-il. Je ne laisserai pas passer cela. Il faudra bien qu'il m'écoute !

- Non, je ne veux pas que tu interviennes pour moi ! Je crois...

- Pourquoi ?, l'interrompt-il.

Alors elle lui raconte ce qu'elle a encore tu, la remarque blessante d'Hamilton concernant leur relation. Elle ne veut pas qu'on dise d'elle qu'elle a bénéficié d'un appui, d'une protection. Qu'il y a eu favoritisme. Elle a déjà entendu ce genre de propos, par le passé, à cause de ses liens avec Ezla.

- Il ne s'agit pas de favoritisme !, s'écrie-t-il en colère. Il s'agit de rétablir la vérité !

- Je t'en prie, Curtis... n'intervient pas...

- De toute façon, il va bien falloir que je vois Carthew pour lui donner ma propre version des faits. Il m'a appelé dans la semaine, il veut me rencontrer dès que possible. Il n'y a pas de raisons non plus que tu paies pour des décisions que j'ai prises...

- Il ne s'agit pas que de cela ! J'ai désobéi, et il est normal que j'en paie le prix...

- Non. Car tu sais aussi bien que moi ce qui serait survenu si nous avions bêtement obéi à Emma et à Steve, voire au Président lui-même. Au mieux, tu serais restée sur Terre et tu serais partie avec Ezla sur Mars. Mais si tu n'avais pas été avec nous, Emma Thomson ne serait jamais rentrée de Saturne. Et ça... il va bien falloir que Carthew l'entende ! Quant à nous... Mala, Wulf et moi-même ne serions peut-être jamais revenus non plus...

Elle se tait. Elle n'a pas envie de se battre avec lui à ce propos. Elle lui rappelle seulement ce qu'elle a déjà entendu par le passé et lui dit simplement qu'elle ne veut pas revivre une telle situation. Pour le reste... Elle le laisse libre de dire ce qu'il veut au Président.

Ils ne parlent plus de cela durant deux jours. Ils passent le week-end bien au chaud, à l'abri, à goûter simplement au bonheur de se retrouver, d'être ensemble. Les fortes chutes de neige les obligent de toute façon à demeurer chez la jeune femme. Mais le dimanche, en fin d'après-midi, Joan veut éclaircir certaines choses.

- Qui était Natissa ?

Il ne répond pas tout de suite. Son visage s'est fermé. Il réfléchit. Il n'est pas étonné qu'elle lui pose la question. Il a deviné ses soupçons. Il n'a rien à lui cacher.

- Elle a été ma première maîtresse. Mais aussi un redoutable danger. Je - nous, puisque Simon, Grag et Mala étaient avec moi - l'ai rencontrée sur Makyra, lorsque nous avons entrepris de partir à la découverte du système solaire et de ses alentours. Le jour où je l'ai rencontrée... est un jour maudit. J'avais un peu plus de 17 ans, cela faisait près d'un an qu'on était parti en exploration. Pour moi, tout était nouveau, différent. J'enrangeais énormément de connaissances. C'était aussi la découverte



des autres, des humains, des habitants d'autres planètes, d'autres mondes... et il était alors bien difficile aussi d'échapper à certaines... tentations, certains errements. Et Natissa a été la pire de ces tentations.

- Je peux le comprendre... pour le peu que je l'ai vue... elle était très belle.

- Oui, mais cette beauté cachait une noirceur d'âme, un cœur d'une sécheresse pire qu'un désert martien. Je m'en suis rendu compte assez vite. Mais il n'était pas aisé de lui échapper. Il a fallu toute la force de persuasion de Simon, Grag et Mala pour me faire quitter Makyra. Je sentais le danger qu'elle représentait, d'autant qu'elle m'avait proposé quelque chose de totalement irréaliste, me faire dévier de la ligne de vie à laquelle je m'étais préparé.

- Et après ?

- Après... je me suis replongé dans notre voyage. J'ai été bien occupé par beaucoup de choses, puis par les engagements que j'ai pris... Et quand je t'ai rencontrée... j'ai compris qu'il n'y avait pas de femmes plus différentes qu'elle et toi. Que ce que je ressens pour toi... Joan, tu n'as pas été jalouse d'elle.

- Je ne lui suis pas. Pourquoi le serai-je ? Elle fait partie de ton passé... je suis le présent.

- Et l'avenir.

Il la regarde alors de ce regard sombre et profond. Elle l'embrasse. Et ils ne parlent plus de Natissa.

\*\*

Joan ne ressort que le lundi, pour reprendre son travail. Mais elle gagne l'immeuble de la police interplanétaire avec beaucoup plus de confiance et d'assurance que la semaine passée. Une page doit se tourner. Elle doit l'accepter. Et quelque part, elle se dit aussi que cette situation ne sera que provisoire. Elle aura toujours la possibilité de démissionner et de faire autre chose. Elle n'ose encore pas imaginer une vie commune avec Curtis. Ils n'en ont pas parlé. Il ne lui a rien proposé, ni même fait la moindre allusion à ce sujet, en dehors de cette remarque qui avait ponctué leur discussion au sujet de Natissa. Mais cela ne signifie pas forcément grand-chose.

Le mardi matin, il se rend chez le Président Carthew. Celui-ci l'accueille avec un certain soulagement. Même s'ils se sont affrontés avant la mission vers Saturne, James Carthew connaît trop la valeur du Capitaine pour laisser ce différent s'installer entre eux.

- Bonjour Capitaine, je suis heureux de vous revoir. Comment allez-vous ?

- Bonjour Président, je me remets doucement. Simon a fait de vrais miracles avec mes fractures. Excusez-moi, mais je me permets de m'asseoir car je ne peux pas encore rester longtemps debout.

- Allez-y, asseyez-vous et racontez-moi votre version de cette mission. Il me tardait de la connaître.

- Vous avez lu celle de Joan ?

- Non. Mais Anders m'en avait fait un compte-rendu oral et j'ai aussi eu connaissance des conclusions des différentes commissions qui l'ont entendue. Sachez que je regrette la décision qui a été prise la concernant, car je connais sa valeur et j'ai pu mesurer qu'elle avait brillamment combattu, mais je ne pouvais pas me permettre d'intervenir directement. Sans compter que l'on ne peut laisser des agents désobéir, même si...

- ... même si sans cette désobéissance, la situation aurait pu vraiment mal tourner ? Avez-vous pensé à ce qui serait arrivé si elle ne l'avait pas fait ? Je ne serais vraisemblablement pas ici aujourd'hui, Président.

- Je le sais.

- Sans compter que la Major - pardon, la désormais colonel - Emma Thomson aurait été tuée.

- Comment ?

- Vous ignoriez ce détail ?

- Oui. Mais reprenez votre histoire depuis le début, Capitaine, je vous prie, que je mesure exactement la portée de chaque détail.

Curtis entame alors sa propre version de tout ce qui est arrivé. Il n'oublie pas de rappeler que c'était lui qui avait pris la décision d'emmener Joan, puis qu'il ne s'était pas rendu directement sur Saturne comme James Carthew le lui avait ordonné, mais qu'il avait fait le choix de demander de l'aide à Saan. La seule chose qu'il ne mentionne pas est leur rencontre avec Val Kiry. Même si cette promesse lui coûte, il a engagé sa parole et il ne la trahira pas, même si cela signifie laisser agir un redoutable trafiquant.

Lorsqu'il a terminé, le Président reste un moment silencieux. Puis il lui demande :

- Qu'auriez-vous fait si je vous avais laissé accéder au dossier d'Emma Thomson, Capitaine ?

- Si, et seulement si, cela m'avait permis de lever les doutes que j'avais la concernant, je me serais mis sous ses ordres. Mais vous ne m'avez pas laissé le choix.

- Vous n'avez pas cru en ma parole non plus, Capitaine.

- Je le sais. Nous sommes plusieurs à avoir fait des erreurs dans cette affaire, Président, et moi sans doute plus que d'autres. Néanmoins, j'aurais aimé, et notamment pour Joan, que tous ceux qui en ont fait le reconnaissent. Car pour l'heure, elle est la seule à payer.

- Je comprends que cela vous touche, Capitaine.

- Elle est prête à accepter les conséquences de ses actes, Président, elle le fait déjà, d'ailleurs. Et moi aussi. Car je ne me pardonnerai jamais la mort de Valb. Et que c'est moi qui l'ai entraîné dans cette aventure.

- C'était en effet fort regrettable. J'ai adressé un long message à Saan, pour lui faire part de notre

tristesse au nom de tout le gouvernement et aussi de nos remerciements de nous avoir apporté de l'aide. Vous avez pris une initiative intéressante en allant les voir, Capitaine. Je sais que leur aide vous a été précieuse.

- Elle l'a été en effet. Puis-je vous demander ce que vous comptez faire désormais, Président, par rapport à toute cette affaire ?

- Pas grand-chose de plus. Je vais cependant demander à Emma Thomson de m'accorder une entrevue. Je veux éclaircir le seul point que j'ignorais jusqu'à ce matin, à savoir l'intervention de Miss Landore pour la sauver. Elle ne l'a pas mentionné dans son rapport et cela n'est pas correct. Néanmoins, même si elle reconnaît les faits, cela ne changera rien.

- Pour Joan ?

- Pour Miss Landore, en effet.

Curtis reste silencieux un moment. Il comprend l'attitude du Président, sans compter que Joan lui a demandé de ne pas intervenir et il sait parfaitement pourquoi. Si Carthew annule la décision qui a été prise la concernant et la rétablit dans son titre de lieutenant, la vie deviendra impossible pour elle dans la police interplanétaire. Ses moindres gestes, les moindres initiatives qu'elle prendra seront alors placées sous le sceau de la suspicion de favoritisme. Et il ne veut surtout pas lui faire vivre un tel enfer. Cela ne fait que renforcer la décision que lui-même a prise, depuis qu'il a été en état de réfléchir sereinement à tout ce qui est arrivé. Il s'apprête à prendre congé, lorsque le Président reprend la parole.

- Néanmoins, Capitaine... si je peux me permettre une remarque, tout cela pourrait finalement prendre une tournure plus avantageuse pour vous.

- Un avantage ? Pour moi ?

- Pour vous et pour Miss Landore.

Curtis le regarde étonné. Il ne voit vraiment pas où le Président veut en venir.

- Oui. Vous pourriez alors vivre votre relation plus aisément.

- Merci de votre sollicitude, Président. Mais quoiqu'il en soit, ceci ne regarde désormais plus que Joan et moi.

Le Président fait un léger mouvement de tête. Curtis se lève, le salue alors que le Président lui souhaite un bon rétablissement. Et il regagne l'appartement de Joan.

Il profite de l'après-midi pour se reposer encore. Il appelle aussi ses amis, sur Tycho, discute un moment avec Simon qui veut savoir comment il va. Simon accepte qu'il ne revienne sur Tycho que le vendredi soir, avec Joan. Grag et Mala entament alors une longue discussion pour savoir lequel des deux ira les chercher. Simon tranche en ordonnant qu'ils y aillent tous les deux...

Lorsque Joan rentre, Curtis lui propose de passer une soirée un peu différente, en allant au

restaurant. Elle accepte avec joie, d'autant plus qu'ils ont épuisé toutes ses provisions, et que la neige et le vent ayant cessé, ils peuvent à nouveau sortir un peu. Elle a besoin de prendre l'air. Au bureau, elle a le sentiment d'étouffer. Elle n'a jamais eu l'habitude de travailler avec beaucoup de collègues dans le même espace qu'elle, elle a le sentiment aussi de n'avoir aucune "intimité", d'être comme sous surveillance, sous observation. Qu'on veuille aussi la tester, la juger, la jauger.

Ils ressortent donc. Il aurait aimé la voir porter à nouveau la belle et longue robe noire qu'elle avait achetée pour la soirée du Président, à la fin de l'automne, mais il fait trop froid. Et il doit se contenter de la voir avec une de ses jupes d'hiver en laine qu'elle apprécie tout particulièrement et un joli pull qui met en valeur les formes rondes et chaudes de sa poitrine et de ses épaules.

- Tu es ravissante, lui souffle-t-il en la voyant entrer dans le salon, après qu'elle se soit changée.

- Tant pis pour la robe noire, n'est-ce pas ?

- Tant pis... hum... je dirais plutôt, tant mieux. Car j'aime beaucoup ceci, ajoute-t-il en caressant son épaule. On dirait... velouté... oui, c'est le mot qui me vient à l'esprit en regardant ton pull, là, juste sur ton épaule.

Elle lui sourit. Elle aime lui plaire aussi, de cette manière. Elle entoure délicatement sa taille de ses bras, elle ne peut pas le serrer trop fort contre elle car il souffre encore, mais elle ne peut s'empêcher d'aimer se blottir ainsi contre lui. Ils passent une soirée des plus agréables, dans un petit restaurant français où la clientèle est rare, un soir comme celui-ci n'est pas favorable aux sorties. Mais ils se disent que cet endroit pourrait bien devenir un de leurs lieux de sortie préférés.

Ils rentrent tranquillement et s'offrent un dernier thé dans le salon. Ils n'ont pas encore sommeil. Curtis se repose toujours beaucoup l'après-midi, et ces dernières nuits ensemble, sans compter les deux journées à rester cloîtrés dans l'appartement, leur ont apporté un repos et une détente des plus profitables. Après l'avoir longuement embrassée, il repose sa tête sur ses cheveux, en appréciant encore une fois la douceur et le parfum léger qu'il aime tant. Il lui dit alors qu'il est aussi venu la retrouver parce qu'il a deux promesses à tenir.

- Deux promesses ? Je ne m'en souviens pas...

- Je t'ai promis qu'on irait voir ta maman quand nous serions revenus. Quand penses-tu que ce sera possible ?

Elle relève la tête et le regarde, étonnée.

- Je ne sais pas... Je ne sais pas quand je pourrai avoir des congés... j'imagine qu'il sera plus aisé d'en poser dans mon nouveau service qu'auparavant... peut-être au printemps ?

- D'accord. On envisagera cela alors dès que l'hiver sera passé. Ça fera du bien aussi d'aller un peu vers la chaleur.

- Et la deuxième promesse, c'était quoi ? Car là, je t'avoue que je sèche complètement... déjà que j'avais oubliée celle-là... d'aller voir maman...

Il lui sourit d'un air malicieux et son regard devient plus sombre. Elle sent son cœur battre un peu plus vite. Elle réagit toujours ainsi à ce regard.

- J'avais promis que la prochaine fois, je ne te demanderai d'être ni un appât, ni un bouclier... j'ai beaucoup mieux.

- Ah oui ?

- Oui. Veux-tu être... ma femme ?

## EPILOGUE

Enora Landore a vécu beaucoup de choses étonnantes dans sa vie. Mais elle doit bien s'avouer qu'une journée comme celle-ci dépasse de loin tout ce qui a déjà pu lui arriver d'original ou de décalé. Elle se dit qu'elle vit un moment unique, extraordinaire. Jamais elle n'aurait pensé assister à une telle cérémonie. Jamais non plus elle n'aurait imaginé que le mariage de Joan, sa fille unique, se déroulerait ainsi. Elle n'aurait pas cru non plus que sa fille choisirait un homme comme Curtis Newton dont elle avait fait la connaissance quelques mois auparavant. Tout cela la déroute un peu et la réjouit en même temps, car rien n'aurait pu la rendre plus heureuse que l'éclatant sourire de sa fille. Et rien n'est plus beau non plus que les visages des deux futurs époux.

La salle des mariages de la maison commune est très grande, et ils ne sont que sept dans la pièce. Sept plus l'officier chargé de la cérémonie. Enora est debout, entourée par deux êtres si étonnants qu'elle n'aurait jamais cru en rencontrer un jour de semblables. A sa gauche, un immense robot, de plus de deux mètres. Elle qui ne mesure qu'un petit mètre soixante se sent encore plus minuscule. A sa droite, un androïde. Il a tout de l'apparence d'un être humain, mais ne l'est pourtant pas. Enora se dit qu'elle a oublié dans son compte deux autres participants. Un chien lunaire et une sorte de petite tortue qui se métamorphose à l'envi. Ils n'ont cessé de jouer en poussant des petits cris, et même quand les choses sont devenues sérieuses, ils se sont mis alors à mimer les mariés. Plus d'une fois, Enora a retenu un sourire en les voyant.

A la gauche de la mariée, très ému, le Marshall Ezla Garnie se tient très droit, dans un costume marron clair. Près de 25 ans auparavant, il avait participé à une cérémonie tout aussi importante pour Joan et lui-même, celle du baptême de la mariée. Aujourd'hui, c'est lui qui l'a conduite jusque dans la salle des mariages. A la droite du marié, enfin... si on peut parler de droite, plutôt... planant au côté du jeune homme, un cerveau enfermé dans une boîte, avec deux yeux lentilles et des petites lumières qui s'allument régulièrement sur un petit écran. C'est lui le témoin du marié.

Maintenant, l'officier pose la question rituelle de l'engagement. Celui qui devient ainsi son gendre répond d'une voix franche et grave par l'affirmative. Puis c'est la voix douce et claire de sa fille qui s'élève. Enora pousse un léger soupir. Désormais, sa fille ne portera plus le nom de Landore, mais celui de Newton. L'officier demande alors à chacun des jeunes mariés d'échanger les anneaux. Enora n'a pas pu les voir avant. Curtis les a gardés très précieusement cachés aux yeux de tous, y compris de Joan. Même Simon ignore ce qu'il a choisi.

Chacun des anneaux est en or blanc, et ils portent leurs deux initiales gravées entourant une minuscule étoile.

**FIN**